

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Cette aventure de Nitouche Pérégrine est basée sur des parties de jeu de rôle maîtrisées par Denis Gerfaud dans le courant des années 90. J'ai essayé de rester le plus fidèle possible à ce qui a été réellement dit ou joué tout en le transformant en roman. Cependant certains éléments ont été modifiés ou ôtés pour la cohérence du récit et d'autres inventés pour combler les trous de mes notes.

Pierre Lejoyeux

Liste des personnages et des joueurs *(par ordre d'apparition)*

Zébulon Tourneboule	François Lejoyeux
Bellatrix	Thierry Grandjean
Nitouche Pérégrine « Callipyge »	Pierre Lejoyeux
Fahis	Alain Grandjean
Galehaut Rextambor	Jean-Yves Jallon
Malicorne	Thierry Grandjean
Egremore	François Lejoyeux
Buxter	Sylvain Hany
Zibeline	Thierry Grandjean
Archibald Mathamore	Jean-Yves Jallon
Archibald Mandegloire	Thierry Grandjean
Nob	Jean-Yves Jallon
Ronan Aiguesfolles	Jean-Yves Jallon
Mâitre Anthrax	François Lejoyeux
Balthazar de Torgen	Christophe Bérourd
Darald	Cyrille Deaujean
Sissilah	Gwenaëlle Collod

Narrateur : Pierre Lejoyeux

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE
Une aventure de Nitouche Pérégrine

LIVRE 1

LE FABULEUX VOYAGE

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

PROLOGUE

Se « réveiller » est toujours une pénible expérience, un cauchemar affreux. L'être se raccroche à ce qu'il a été, à ce qu'il a connu, à ce qui n'est plus. Il s'accroche à ses derniers instants et il faut au Fleuve de l'Oubli une brusque crue pour tout emporter et laisser la place à une nouvelle réalité, à une nouvelle vie. C'est cet affrontement entre l'être et le Fleuve qui génère les cauchemars. Plus l'être s'agrippe, plus il regrette son existence passée, plus la crue est forte et les cauchemars violents...

Nous, les livres, nous n'avons pas ce genre de problème. Nous ne sommes faits que de souvenirs, d'encre et de parchemin. Nous sommes faits pour durer, pour survivre à nos créateurs et propriétaires et conserver un souvenir de chacun d'eux : une annotation griffonnée à la hâte, une tache de vin iconoclaste, un passage abîmé scrupuleusement recopié ou encore une lettre d'amour glissée entre deux pages en compagnie de quelques fleurs séchées...

Ah ! Nitouche ! Qu'il est long et semé d'embûches le chemin qui te sépare de moi... Malgré tout nous nous retrouverons, sois-en sûre...

La forêt de Thanerose, le démon et l'enfant que tu portais ne sont plus que des souvenirs ; ce qui n'est pas un mal car j'ai horreur des enfants ! Ils déchirent et gribouillent mes pages, de vrais monstres... Bien sûr, notre séparation m'est désagréable, mais à tout prendre je préfère une nouvelle Nitouche à une mère dont la progéniture ramperait vers moi en bavant... Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule !

Et puis, cela te donnera l'occasion de me découvrir une seconde fois, j'aime tellement tes grands yeux noirs...

oOo

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

SECOND PROLOGUE

Ues jeunes filles de dix-sept ans composent d'habitude des poésies ou des chansons. Moi, Nitouche Pérégrine, je tiens à raconter le rêve que je fis la nuit dernière, un rêve étrangement présent. À ma mémoire, un rêve rythmé par des cauchemars, jusqu'au dernier, celui qui me réveilla et dont curieusement je ne garde aucun souvenir. Un rêve peuplé de créatures bizarres, de personnages familiers et de peurs enfouies au plus profond de moi...

Je n'aurais jamais cru rêver autant de choses en une seule nuit et en garder des souvenirs si nets, exactement comme si j'avais réellement vécu tout cela...

Idée ridicule ! Et pourtant...

Ma vie semble commencer ce matin, j'ai beau chercher dans ma mémoire, je ne puis trouver trace de souvenirs qui n'appartiennent pas à ce rêve. Plus précisément, je ne parviens pas à discerner ce qui est rêve et réalité. Cela me fait peur et me fascine à la fois. Mais sans doute n'y a-t-il qu'une seule réalité. Sans doute les sages ont-ils raison quand ils disent que la vie n'est qu'un rêve ?

Mais comment le savoir ? Comment chasser le doute ou l'intuition, je ne sais, qui s'insinue en moi et me fait remettre en question la nature même du monde ?

Essayons de raisonner, calmement.

La Nitouche du rêve était à la fois semblable et différente de moi. Semblable dans son aspect physique, jusqu'au moindre grain de beauté. Ses cheveux étaient longs, blonds et soyeux, ses yeux noirs et en amande, sa peau douce et fraîche. Elle avait un visage d'ange, des jambes fuselées, des seins fermes et ronds, un ventre plat, une taille fine, des fesses juste comme il faut...

Aux dires des garçons qui me, pardon, qui la connaissaient, et des filles qui la jalousaient, elle était vraiment très belle. Tout comme moi.

Là s'arrête la comparaison car au point de vue du caractère, il n'y a pas plus opposé que mon double onirique et moi ! Autant je suis pour mon malheur une jeune fille modèle : réservée, obéissante et sage. Autant la Nitouche du rêve avait des amours tumultueuses et un caractère impossible : fière, indépendante, entêtée, capricieuse, curieuse, passionnée, idéaliste, et j'en oublie certainement...

Pour cela, je penserais plutôt qu'il ne s'agit que d'un rêve. J'aspire tant à une autre vie que la mienne que j'ai certainement rêvé être cette fille libre et indépendante, jouissant de tous les plaisirs qui me sont refusés, depuis celui, ô combien défendu, de l'amour jusqu'à celui d'étudier autre chose que la musique et la broderie...

En revanche, mes souvenirs d'enfance plaident pour la conception des sages, car tout, absolument tout ne peut avoir été vécu que par la Nitouche de mes rêves...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

J'ai toujours habité avec mon père dans cette cité. J'ai donc dû forcément y être gamine, jouer sous les remparts, parcourir les rues étroites et, au moins une fois, comme cela arrive à tous les enfants, me faire gronder par le prévôt ou tomber dans les douves...

J'ai dû vivre tout cela, mais je n'en garde aucun souvenir. À la place s'impose, avec une intense sensation de vécu, les premières années de l'autre Nitouche, ses jeux d'enfant turbulent et ses amours d'adolescente ivre de plaisir et de liberté.

Elle ! Je ! Nous ! Je ne sais plus quel pronom employer... Pour plus de clarté, prenons comme postulat qu'il s'agit de moi. Même si certains objecteront qu'ainsi je prends parti sans vraiment le dire.

Je suis née dans un petit village dont j'ai oublié le nom.

Je n'ai jamais connu ma mère, elle est morte en me mettant au monde. D'elle je ne sais que peu de choses, simplement qu'elle était très belle et qu'elle était voyageuse, un de ces êtres aventureux qui parcourent le monde et qui peuplent les légendes.

Mes parents adoptifs, un couple de villageois, me donnèrent le nom de Pérégrine en souvenir de ma mère. Mais très tôt, ils ne m'appelèrent plus que Nitouche par dérision, sans doute parce que j'étais une petite fille curieuse et téméraire.

Devenue adolescente, ce nom prit tout son sel dans la bouche des garçons. Je garde de merveilleux souvenirs de granges remplies de foin et de champs de blé ondulant sous le vent...

Même si je dois avouer que ce nom me va comme un gant, je tins néanmoins à conserver le précédent. Ainsi m'appelai-je Nitouche Pérégrine.

De ma mère, j'ai hérité tout ce dont je suis la plus fière : ma grande beauté, mon goût de l'aventure, ma farouche indépendance, mes sentiments passionnés...

Très tôt, je montrai une vocation pour le voyage en allant, à quatre pattes alors, jusqu'aux limites des champs du village. J'avais à peine un an... Mais il fallut attendre quelques années pour que je suive vraiment les traces de ma mère. C'était peu après mon seizième anniversaire. Nombreux étaient alors les garçons qui me voulaient comme épouse. Mes parents me poussaient au mariage mais je m'y refusai absolument et je décidai alors de partir. Quand j'annonçai mon intention, mon père me donna une sérieuse fessée et m'enferma à double tour... Le soir même, je m'enfuis avec pour tout bagage la robe que je portais et un morceau de fromage...

Comment puis-je penser avoir vécu tout cela, alors qu'à la moindre incartade je recevais une correction et que la garde plus que vigilante de mon père fait que je suis encore vierge ?... Comment puis-je le penser ? À moins bien sûr que les sages aient raison...

Mais cessons ces discussions. Comme j'achève de préparer mes plumes, déjà des fissures s'insinuent dans le rêve, déjà les images faiblissent, les visages deviennent flous. Sans doute va-t-il en aller de ce rêve si étrange comme de tous les autres... Sans doute vais-je tout oublier...

Vite, commençons à écrire ! Voici donc mon histoire, ou celle de mon rêve, selon ce que vous pensez, ou à quoi vous croyez...

Fait étrange et paradoxal, le point de départ de ce rêve est un rêve, un rêve dans le rêve...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Des mains s'affairent au dessus d'un échiquier, préparant une partie. Une à une, les pièces prennent place : les licornes, les rois, les reines, les voyageurs, les groins, les pucelles, les haut-révants, les baladins, les tours et une quantité innombrables de pions...

Le jeu est prêt. Une voix rocailleuse résonne alors :

- À vous l'honneur, Messire l'ambassadeur, vous avez les blancs !

Avec un bruit mat, une nouvelle pièce est disposée au beau milieu du jeu : un chariot.

- À vous de jouer, capitaine ! lâche l'ambassadeur d'une voix monocorde.

Le capitaine prend en main sa pucelle et hésite à la déplacer. Durant ce qui me semble une éternité, il réfléchit en caressant machinalement la pièce. Des frissons de plaisir parcourent alors ma peau et mon corps. Puis, d'un coup sec, il pose la pucelle près du chariot.

Et un violent éclair déchire le rêve...

oOo

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

-1- LE RÉVEIL

Dêtue d'une simple tunique, les pieds nus, je courais, folle de peur, dans une forêt dense et sombre. Soudain, des colonnes surgirent de terre devant moi, bloquant ma fuite. Tout le long du sentier, les arbres se courbèrent jusqu'à ce que leur cime touchât terre, jusqu'à former un couloir voûté oppressant et ténébreux dans lequel j'étais prise comme dans une nasse...

Je me retournai et le démon aux mains ruisselantes de sang me fixa de ses yeux rouges en ricanant. Alors je criai, criai, criai... Mais aucun son ne sortait de ma bouche. Chaque cri résonnait en moi comme le tonnerre sous le grondement continu des ricanements du démon. Chaque cri s'accompagnait d'un éclair mauve qui me lacérait comme s'il avait été un coup de griffe, qui me lacérait moi et tout ce qu'il y avait autour, le démon y compris...

Au milieu de la tourmente de cet orage dont j'étais à la fois la cause et la victime, je criais, criais à pleins poumons, criais sans pouvoir m'arrêter...

— Nitouche ! Nitouche ! réveille-toi...

J'ouvris les yeux. La première chose que je vis alors fut la voûte d'arbres courbés, à peine discernable, juste au dessus de moi. Je hurlai et me dressai sur ma couche, hagarde, la tunique trempée de sueur, le cœur battant, le visage caché par mes mains tremblantes.

— Eh bien ! On peut dire que tu as fait un sacré cauchemar ! s'exclama une voix féminine familière.

Je perçus ces paroles, lointaines et assourdies, à travers le tonnerre et le grondement toujours présents. Rassemblant mon courage, j'écartai les mains et osai regarder autour de moi. Deux visages m'entouraient dans la pénombre : l'un rond, jeune et féminin et l'autre ovale, plus mûr et masculin. Des murmures fusèrent autour de moi. Mais toujours subsistaient tonnerre et grondement, alimentant l'angoisse qui me prenait à la gorge, l'angoisse d'être encore dans le cauchemar malgré mon réveil...

Lentement, comme d'un évanouissement, j'émergeai. Des noms, des visages, des lieux se mélangèrent dans ma mémoire. Kauld, le Trifidion, Archibald et le Blurêve s'estompèrent ; comme une brume qui se lève, comme un rêve qui s'enfuit. Il en apparut d'autres qui s'imposèrent avec la force de la réalité. Le tonnerre et le grondement sourd résonnaient toujours, obligeant à crier pour se faire entendre...

— Ça va mieux Bellatrix... ça va mieux... murmurai-je en me forçant à sourire à la superbe rousse au regard inquiet qui m'épongeait le front.

— Ce devait être un horrible cauchemar ! fit une voix mâle tout aussi familière.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Cherchant à voir qui avait parlé, j'aperçus à la faveur d'un éclair de petits yeux brillants et de longues moustaches impeccablement taillées.

— Horrible, Zébulon ! Horrible à en mourir ! D'ailleurs je crois bien que je suis morte... en rêve !

Une grosse main apaisante se posa alors sur mon épaule, celle d'un autre de mes amis, un colosse du nom de Galehaut. Tout près de lui se tenait un autre homme qui me soutint en me souriant gentiment. Morte ! Étais-je morte en rêve ? Cette simple pensée me fit frissonner. Malgré les attentions de Bellatrix et la présence rassurante des trois hommes, l'angoisse ne me quittait pas.

La bâche du chariot claqua une fois de plus et se déchira dans un bruit sinistre. Un éclair zébra à cet instant le ciel et illumina l'intérieur par la déchirure béante. Le vent s'engouffra dans le chariot, gonflant la bâche, arrachant les liens de cuir des arceaux et nous faisant tous choir les uns sur les autres. Emporté par sa bâche transformée en voile, le chariot tangua et prit de la gîte. Bellatrix, Zébulon et Galehaut tentèrent de maintenir la bâche et de colmater la déchirure, tandis que Fahis gisait les quatre fers en l'air et que je restais immobile, indécise, mon esprit hésitant toujours entre cauchemar et réalité, hésitant entre deux tempêtes.

Sous les assauts furieux du vent, la lourde bâche rompit toutes ses attaches sauf une et tournoya dans la tourmente, menaçant à chaque instant de faucher l'un de nous ou de s'envoler à jamais. La pluie froide, qui balaya alors le chariot découvert, se mêla aux sueurs glacées du cauchemar. Les frissons de froid balayèrent les autres et m'arrachèrent aux derniers liens qui la retenaient à la forêt de Thanerose. Aussitôt, je me dressai pour aller prêter main forte à mes amis...

Il fallut le concours de tous et des efforts exténuants pour éviter que la bâche ne s'envole et que le chariot ne se renverse. L'orage avait été si soudain qu'aucun de nous n'avait eu le loisir de s'habiller. Nous n'avions sur le dos qu'une tunique. Si bien que ce fut trempés jusqu'aux os, que nous bataillèrent toute la nuit, sans un seul moment de répit. La tempête ne s'éloigna que peu avant l'aube. Épuisée, je m'endormis aussitôt là où je me trouvais malgré la tunique glacée collée à ma peau.

Adossée à une roue, Bellatrix ferma les yeux un instant et soupira. Il y avait encore fort à faire avant de pouvoir dormir : trier les provisions que l'eau avait ruinées, réparer la bâche et l'étendre, ainsi que les vêtements pour qu'ils sèchent au soleil. Lors de l'inventaire des soutes du chariot, elle découvrit une couverture épargnée par l'inondation grâce à une marmite en cuivre. Elle la déplia et m'en recouvrit alors que j'étais profondément endormie. Durant ce temps, Fahis s'occupa de la tâche qui m'était normalement assignée : soigner et nourrir Bérénice, la jument. Zébulon, de son côté, se lamentait de l'état de ses précieux parchemins. Il fallait vite les sécher pour éviter qu'ils ne moisissent... Alors, il maugréa contre les corvées quotidiennes dont il devait s'acquitter — et qu'il avait lui-même réparties ! Il vissa sur son crâne un chapeau bleu, pointu et constellé d'étoiles jaunes, son chapeau de « magicien », puis il choisit un endroit à l'écart pour lancer une zone de « terre en bois ». Obéissant à un rituel bien établi, Rextambor s'empara de sa hache et alla débi-ter les rochers ainsi transmutés en bûchettes pour allumer un feu.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Zébulon Tourneboulé était un homme d'une trentaine d'années, aux traits fins, au port altier, au crâne dégarni, aux petits yeux brillants et aux longues moustaches impeccablement taillées. C'était un être fantasque, exubérant, presque fou, un grand orateur, un fabuleux conteur, un séducteur également, un haut-rêvant enfin.

L'ambition de Zébulon était de monter une troupe de comédiens et de parcourir le monde pour jouer ses pièces et faire éclater son grand génie de dramaturge. Pour ce grand dessein, il acquit un chariot et son attelage, une placide jument grise et pommelée nommée Bénélice. Avec le génie dont il était coutumier, Zébulon fit en sorte de pouvoir se servir du chariot comme d'une scène de théâtre mobile. La bâche lui fournit facilement le décor de fond. Il peignit sur une face une rue d'une ville et sur l'autre une forêt. C'était cette forêt, courbée par les arceaux du chariot, que j'avais vue en ouvrant les yeux. Il modifia ensuite le chariot lui-même. Ses bords furent montés sur des charnières pour s'abaisser et former ainsi la scène. Enfin, il ménagea une sorte de fourre-tout sous le plancher du chariot pour tous les accessoires et les bagages de sa future troupe...

Ceci réalisé, restait à former cette troupe promise à un grand destin... À cette fin, il conquiert les faveurs de deux superbes jeunes filles au regard d'ébène, Bellatrix et moi-même, à qui il enseigna l'art de la comédie et bien d'autres choses...

La couleur des yeux et Zébulon étaient les seules choses que nous avions toutes les deux en commun. Aux reflets cuivrés de la chevelure de Bellatrix s'opposaient ceux lumineux et dorés de la mienne. Bellatrix était habillée de cuir noir des pieds à la tête, je préférais le rouge écarlate avec la même exclusivité. Autant Bellatrix était sage et pondérée, autant j'étais exaltée et impétueuse.

De plus Bellatrix partageait avec Zébulon le don du haut-rêve, le don d'altérer la réalité, le don de magie. Ceci les rapprochait plus encore. Une grande complicité s'instaura naturellement entre eux, une complicité dont je fus longtemps terriblement jalouse avant d'en comprendre la cause... et de presque l'accepter.

Si je n'étais pas haut-révante, j'avais en revanche des talents artistiques, bien utiles pour une troupe de comédiens, et d'autres plus « visuels » selon l'expression de Zébulon. Si j'étais le plus jeune membre de la troupe — à peine dix-huit ans — j'étais aussi celui aux plus délicieux appas... ce qui ne gâtait rien, bien au contraire. Avec l'acuité de jugement qui le caractérisait, Zébulon les résuma dès notre première rencontre en me gratifiant de l'épithète, hautement flatteur selon lui, de "callipyge". Ayant pu tout à loisir vérifier que l'adjectif était amplement mérité, il me resta comme un titre de noblesse. Nitouche Pérégrine Callipyge, ainsi me nomme-t-on depuis.

S'il louait ma beauté, Zébulon avait vite découvert l'envers de la médaille. J'étais à ses yeux une jeune fille certes belle, volontaire, généreuse, mais aussi au caractère impossible. J'étais trop entêtée pour renoncer, trop fière pour plier, trop idéaliste pour ne pas essayer de changer le monde et trop téméraire pour faire preuve de prudence. Zébulon avait plusieurs fois essayé de me tempérer, de m'assagir : sans succès. J'étais un de ces êtres qu'il disait « réfractaires à la sagesse », un de ceux qui ne tirent que peu d'enseignements de leurs expériences et qui payent généralement de leur vie l'exigence qu'ils ont d'eux-mêmes. Zébulon ne le savait que trop bien mais il ne désespérait pourtant pas d'introduire à temps quelques grains de bon sens dans ma tête pleine de rêves.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Fahis était un tout jeune homme de petite taille et d'assez faible constitution. Son visage rond était encadré par une barbe fournie et de longs cheveux roux carotte retenus dans sa nuque par un catogan. Son caractère, pas encore bien affirmé, avait tout à gagner des épreuves du voyage. Aussi, malgré toutes ses attaches et ses appréhensions, Fahis choisit de quitter son village. La route de ses errances croisa rapidement celle d'un colosse, Galehaut Rextambor, à l'occasion d'une fâcheuse posture de laquelle ce dernier le tira et dont, au sujet des circonstances, il resta toujours des plus discrets.

Autant Fahis était petit et faible, autant Galehaut Rextambor était grand et fort : un véritable colosse de plus de deux mètres, au regard noir — aussi noir que sa barbe et ses courts cheveux crépus — et au visage aussi carré que ses idées. Été comme hiver, Galehaut était vêtu de bottes dures, de chausses de cuir, d'un gilet qui laissait ses bras et son poitrail velu nus, de bracelets de cuir clouté enserrant ses poignets et d'un manteau de fourrure négligemment jeté sur ses épaules. Plus vieux, plus mûr et plus sage, Rextambor servait de père à Fahis, guidant ses premiers pas dans le voyage. Tous deux gagnaient difficilement leur vie en divertissant les clients des auberges, Galehaut en tordant des barres et Fahis par des acrobaties et des airs de flûte, quand Zébulon Tourneboule, une superbe jeune fille à chaque bras, les remarqua. Zébulon ne dut pas beaucoup insister pour que le jeune homme et le colosse rejoignent SA troupe, comme il aimait l'appeler.

Rextambor excellait dans le tordage de barre, la rupture de chaîne et la lutte. Fahis jonglait et lançait la dague avec une rare précision. Zébulon faisait des tours de prestidigitation. Bellatrix et moi-même dansions et chantions. Je partageais avec Fahis l'art de l'acrobatie. Pour la musique, Rextambor jouait avec force du tambour, Fahis habilement de la flûte, Bellatrix caressait la lyre et moi la mandoline. C'était selon Zébulon un bon point de départ, quelque peu éclectique, mais un bon point de départ. Pour faire bonne mesure, il nous enseigna à tous l'art de la comédie afin que nous puissions jouer ses œuvres et être réellement une troupe de comédiens.

Selon mes souvenirs, nous voyagions ensemble depuis quelques mois quand la tempête nous surpris en pleine nuit pour disparaître aussi brusquement qu'elle était apparue, ce qui me donna l'impression qu'elle n'avait existé que pour me réveiller.

La journée suivante fut aussi ensoleillée et calme que les précédentes si bien que toute cette fureur et cette humidité ne furent bientôt plus qu'un mauvais souvenir. Notre troupe reprit rapidement sa route vers le nord à travers un paysage de plus en plus désolé. C'était l'idée de Zébulon de prendre cette direction et il s'y tenait malgré l'aspect peu engageant de la région. À présent, il n'y avait plus devant nous qu'un désert rocailleux et aride balayé par des bourrasques d'un vent violent aussi brûlant que le soleil. Plus nos réserves de vivres et d'eau baissaient et plus Bellatrix remettait en cause les choix de notre « directeur » et trouvait dérisoire l'obstination de Zébulon d'organiser des répétitions quasi quotidiennes.

Un matin parmi les plus chauds, nous avançons comme à l'accoutumée. Fahis était assis aux commandes, tenant les rênes mollement en somnolant. Bellatrix et Galehaut marchaient chacun d'un côté du chariot. Pour ma part, je me trouvais en tête, l'arc bandé à la main, guidant l'attelage à travers les rocailles pour éviter de briser une roue. Quant à Zébulon, il était tranquillement assis à l'arrière du chariot. Comme depuis plusieurs jours, il passait son temps à tirer le tarot, alignant les lames avec une grande concentration. Je ne sais s'il faisait cela pour déchif-

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

frer l'avenir ou simplement pour passer le temps, toujours est-il qu'il se passa quelque chose. Le chariot s'arrêta brusquement, envoyant Zébulon tomber à la renverse et éparpillant ses lames autour de lui. Fahis se réveilla et s'appliqua à retenir Bérénice. Bellatrix s'arrêta sur place, prête à réagir, et Rextambor s'approcha de l'avant du chariot. Il eut juste à tendre la main pour que Fahis, sans un mot, lui donne sa lourde masse cloutée.

En plein sur notre route, à vingt mètres à peine de nous, venaient d'apparaître six personnes. Il s'agissait d'humains à la silhouette élancée et à la peau mate, tous armés d'un arc. Ils étaient tous habillés pareillement : des bottines lacées et une pièce de tissu écru nouée comme un pareo autour des reins. À cela s'ajoutait une ceinture de cuir d'où pendait une épée courte dans son fourreau et une longue cape de tissu couleur de rocaïlle d'où dépassait un carquois de flèches et dont la capuche cachait leurs longs cheveux noirs. Deux d'entre eux, des femmes, portaient en plus un filet de cuir aux fines mailles en bandeau sur la poitrine.

— Je vais voir ce qu'ils veulent... dis-je tout bas.

Sans attendre de réponse, j'avançai résolument vers eux. Rextambor me suivit, la masse sur l'épaule. Plus loin, dans mon dos, j'imaginai les doigts de Bellatrix se crispent sur la poignée de son épée bâtarde tout en pestant contre mon inconscience. Aux bruits dans le chariot, je savais que Zébulon avait rejoint l'avant à travers le fatras qui l'encombrait. Il n'allait pas tarder à découvrir les six archers. Sans surprise, il allait alors décider de sortir du chariot par l'arrière, en changeant au passage son chapeau de cuir pour son couvre-chef de magicien. Ainsi coiffé, il était prêt à lancer des sorts si la situation le demandait.

Les deux femmes, l'une d'environ vingt-cinq ans, l'autre encore adolescente, entouraient un homme plus grand et plus musclé que les autres. Sans doute le chef du groupe. Je lui fis bientôt face et soutins son regard noir. Tout près, derrière moi, Rextambor veillait.

Le chef resta de marbre et lâcha d'une voix sonore et ferme :

— Qu'avez vous à proposer ?

Ma réponse fut aussi nette que sa question :

— Rien du tout, nous ne sommes pas des marchands mais des baladins, des amuseurs...

Un silence suivit mes paroles. Le front légèrement plissé du chef indiquait qu'il avait du mal à comprendre, mais sa fierté lui interdisait de demander des explications. Une des femmes lui glissa quelques mots à l'oreille et il sembla alors avoir un éclair de compréhension.

— Êtes-vous des jongleurs ? risqua-t-il.

L'un de nous sait effectivement jongler. Je m'appelle Nitouche et voici Galehaut Rextambor. Et vous, qui êtes-vous ?

— Nous vivons dans la plaine et nous appartenons, moi, mes deux femmes et mes trois frères, au clan des Vertigineux.

Le chef brandit alors son arc et désigna du regard celui que je tenais en main.

— Nous sommes des chasseurs, comme toi jeune fille pâle, nous ne grattons pas la terre comme les gens de la vallée... Nous, nous chassons l'Aarak, le Bolicot, l'alligate et nous nous mesurons même au Wan-tchanz... As-tu déjà affronté le Wan-tchanz, jeune fille pâle ?...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Je fis non de la tête.

— Alors, vous n'avez vraiment rien à proposer ?

— Est-il de coutume que les voyageurs marchandent avec vous ?

— Oui. Nous proposons des peaux, des cornes, de l'os brillant. Nous prenons du vin, les objets de métal et de verre, et les jeunes enfants : des garçons robustes et des fillettes au bassin large. Nous prenons également le Kha... N'avez-vous vraiment rien à proposer ?

— Non, j'en ai bien peur...

— Alors je vais délibérer pour savoir si nous allons nous battre... À moins que tu veuilles t'offrir à moi, jeune fille pâle...

Se dressant sur ses orteils, l'adolescente murmura quelque chose au chef. Quant à la jeune femme, elle arma son arc et me mit en joue.

— Eh bien ! Qu'as-tu décidé jeune fille pâle ?...

— C'est non.

La réponse fut assez ferme pour convaincre la jeune femme qui abaissa alors son arc.

— Tu viens d'échapper à la haine de Kaamina et de Bania, mais tu causes ma déception, jeune fille pâle...

— Mais peut-être que la jeune fille pâle désire s'offrir à l'un de tes frères, glissa alors la jeune femme...

Je me rapprochai de Galehaut et passai mon bras au sien.

— Désolée, mais c'est impossible, je ne veux pas attirer sur vous la haine de mon mari...

Je pris un air déçu et Galehaut esquissa un grognement. Cela suffit à clore le débat.

Les Vertigineux sur le point de partir, je risquai une dernière question :

— Pouvez-vous nous indiquer où se trouve la plus proche ville ?

— Tu parles d'un endroit où vivent des gens pâles comme toi ?

— Oui.

— Dirige tes pas vers l'Est, jeune fille pâle, demain dans la soirée tu atteindras la vallée. Tout le reste n'est qu'un vaste désert, notre désert... N'y restez pas plus que nécessaire...

Les six Vertigineux s'en allèrent sans un mot. À peine avaient-ils disparu derrière une ondulation de terrain que Bellatrix, énervée, me grogna ses reproches :

— Mais tu es folle, Nitouche ! Cela aurait pu très mal tourner !

— Tout s'est bien passé, non ? Et puis, nous savons où aller maintenant...

Bellatrix, agacée, renonça à discuter face à mon grand sourire confiant et s'éloigna. Après une brève discussion, il fut décidé de suivre les indications des chasseurs et d'obliquer vers l'Est. Zébulon, quant à lui, aurait préféré continuer plein nord, ce qui était son idée première. Il se réfugia derrière un tirage de tarot pour se plier à l'avis général sans avoir l'air de revenir sur ces choix.

— Soit, fit-il, un petit détour ne nuit pas...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

-2-

LE VILLAGE DU MYSTÈRE

Plus d'une journée fut nécessaire pour arriver à la fin du désert. La direction était la bonne, mais le vent nous ralentissait. Il nous fouettait de côté et chacune de ses bourrasques imprévisibles risquait de faire basculer le chariot. Il nous fallait être très vigilant, avancer lentement, être toujours prêt à retenir le chariot ou à calmer Bérénice. Les Vertigineux nous suivirent tout le temps, ne nous quittant pas des yeux. De temps à autre nous les apercevions, à quelques 50 mètres de notre chariot.

Enfin, le matin suivant, nous arrivâmes au bord du désert. C'était vraiment un bord à proprement parler. La vallée verdoyante des hommes pâles s'étendait à quelques dizaines de mètres en contrebas d'une pente raide et traîtresse à cause des éboulis de pierrailles mêlés de buissons. Plus loin vers l'Est, à une vingtaine de kilomètres, au delà des près et des forêts, on distinguait des collines adossées à une amorce de montagne. Plus près de nous se trouvait une grosse bourgade, forte de plus d'une centaine de maisons, que traversait une route et auprès de laquelle coulait une belle rivière. Cette vision ravit Zébulon car cette vallée était orientée Nord-Sud, ce qui lui permettrait très vite de reprendre le cap qu'il s'était fixé... et sur une route qui plus est... Décidément, se dit-il intérieurement, ce petit détour n'avait vraiment pas nuit.

Une journée fut consacrée à explorer le bord du désert à la recherche d'un passage moins raide pour descendre. Ce fut en pure perte. En définitive il fallut bien se résoudre à s'engager sur cette pente périlleuse. Bellatrix passa en tête, tenant la bride de Bérénice et guidant ses pas, alors que le reste de la troupe s'occupait de retenir le chariot. Épuisant et dangereux, voilà le souvenir que j'en garde. Les pierres roulaient sous nos pas, nous empêchant de prendre des appuis stables, le chariot menaçait à tout moment de déraiper et d'écraser l'un de nous, la fatigue rendait les gestes moins vifs et augmentait encore le danger. Ce fut avec un grand soulagement que nous arrivâmes en bas de cette pente. Nous nous accordâmes une longue pause parmi la fraîcheur herbeuse de cette vallée, ce qui était amplement mérité, d'autant que nous n'étions pas encore au bout de nos peines.

En effet, avant d'arriver sur un chemin de terre battue menant à la bourgade, restaient plusieurs pièges sur notre route. L'étendue devant nous était totalement sauvage et recelait quelques fondrières dont le chariot faillit être victime. Il s'embourba néanmoins plusieurs fois avant que l'on atteigne un sol plus ferme qui étonnamment bordait la rivière. Le chemin était, évidemment, de l'autre côté de cette rivière, derrière une ligne de grands arbres. Et tout aussi évidemment, il n'y avait pas de pont ni de gué pour la traverser... Tout crottés et épuisés, nous nous trouvions à présent devant un obstacle réellement infranchissable. Alors que nous prenions un peu de repos en essayant de ne pas perdre le moral, Zébulon marcha de long en large sur la berge. Soudain, il se gratta la tête, ce qui était le signe d'une profonde réflexion. Ce geste, maintes fois

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

répété, avait fini par creuser un large sillon parmi sa chevelure, enfin c'est ainsi que Zébulon expliquait sa calvitie. Après quelques minutes, il se lissa les moustaches, signe qu'il s'était résolu à utiliser le haut-rêve pour nous tirer de ce mauvais pas.

Quelques instants de profonde concentration et la magie opéra... Une arche quasi invisible apparut, enjambant la rivière. Les reflets du soleil la rendaient bleutée et irisée, tout comme une bulle de savon.

— Voilà ! fit fièrement Zébulon.

Si cette arche, ou ce « pont immatériel » comme l'appelait Zébulon, ressemblait à une immense bulle de savon, elle avait néanmoins la dureté de la pierre. Zébulon n'eut aucune peine à le faire comprendre à ses compagnons. En revanche, pour le faire admettre à Bérénice, ce fut une autre paire de manche. Il fallut de longues tractations avec la jument et force caresses et carottes juteuses pour qu'elle se décide à risquer sa vie sur du rien. Après quelques coups de sabots suspicieux, Bérénice avança à toute allure, les yeux fermés... Assis aux commandes, Fahis, qui ne s'attendait pas à une telle réaction, en tomba à la renverse dans le chariot...

Enfin nous étions sur un chemin, une bonne route bien large et bien empierrée... et comble du bonheur filant Nord/Sud... La bourgade n'était plus qu'à quelques dizaines de minutes. Il nous fallait faire bonne impression, ne pas rater notre « entrée ». Une bonne heure fut consacrée à tout nettoyer à grande eau, le chariot, Bérénice et nous-mêmes. Ce fut donc tout propres et clinquants, et précédés par le tambour de Rextambor, que nous arrivâmes enfin sur la place du bourg.

Malgré tout le raffut que nous venions de faire, il n'y avait personne, pas un chat... Pourtant l'endroit ne semblait pas abandonné. Les maisons massives en pierre et au toit de tuiles rouges étaient certes fermées, portes et volets, mais les balcons étaient fleuris, les appentis pleins de bois et les jardinetts bien entretenus. Sans se décourager, Zébulon grimpa sur la margelle de la fontaine et commença son baratin :

« Oyez, oyez, bonnes gens... Ce soir et ce soir seulement, l'homme le plus fort du monde tor dra des barres de fer devant vous yeux ébahis. Les filles les plus belles du monde, danseront... »

Il eut un moment d'hésitation. Du regard, il chercha chez Bellatrix et moi une mine d'approbation... qu'il ne trouva pas. Zébulon avait pour fantasme de nous voir danser nues et il essayait régulièrement de nous forcer la main. Il disait que cela attirerait bien plus de monde, ce qui était vrai, mais ses vraies motivations étaient bien autres.

« ... avec de merveilleux atours, poursuivit-il. Fahis, le jongleur le plus habile du monde, risquera sa vie avec ses dagues virevoltantes et, moi-même, Zébulon Tourneboule, votre serviteur, sera l'ordonnateur de ce fantastique spectacle et le réalisateur de la grande pièce de théâtre qui suivra... »

Dans un premier temps, seul le silence répondit à sa harangue. Puis une porte grinça, celle d'une cour intérieure, et un petit garçon d'une douzaine d'années vint à notre rencontre.

— Vous, vous êtes des voyageurs, vous cherchez sans doute une auberge... fit-il après nous avoir rapidement jaugés du regard.

— Non, petit, un public ! lâcha Zébulon...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Pas du tout impressionné ou étonné, le garçon continua :

— L'auberge du Gâche-pot est à votre disposition. C'est la meilleure de Cheunou !

— « Chez nous », c'est le nom de ce village ?

— Pas « Chez nous », mais Cheunou ! reprit le gosse.

Fahis se mêla de la conversation :

— N'y a-t-il personne ici ?

— Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin à l'auberge. Si vous le désirez, je peux vous y conduire...

Cela n'avait échappé à personne qu'il n'avait pas répondu à la question, mais nous ne lui fîmes pas remarquer. Il y avait quelque chose de mystérieux ici... J'aperçus alors une curieuse bâtisse tout au bout d'une étroite ruelle. Contrairement aux autres maisons, elle avait l'air circulaire et d'une taille imposante, de quoi accueillir de nombreuses personnes...

Alors que l'enfant allait tourner les talons, nous invitant à le suivre, je le retins par l'épaule :

— Dis-moi, petit, quelle est cette construction ?

— C'est le Hall du Mystère, damoiselle ! Ici, nous respectons la tradition du Mystère...

— C'est à dire ?

Le gosse prononça alors quelques mots comme s'il récitait une leçon bien apprise :

— N'attendez pas, damoiselle, de réponse trop hâtive...

Le gamin n'en dit pas plus et nous conduisit vers l'auberge qui n'était autre que la bâtisse de laquelle il était sorti. Le chariot fut entré dans la cour intérieure et Bérénice libérée. L'enfant nous ouvrit la salle totalement déserte et nous fit asseoir à une table. Il nous pria d'attendre en nous assurant qu'« il n'y en avait plus pour longtemps ».

Un bon quart d'heure plus tard, un homme, l'aubergiste, entra dans la salle et fila mettre son tablier de cuir. Il se dirigeait vers nous en se frottant les mains comme tout bon aubergiste quand une dizaine de personnes entrèrent à leur tour. Quoi qu'ils étaient tous en train de faire, cela était terminé à présent et la vie reprenait son cours normal, comme si de rien n'était. Pour avoir traversé de nombreux villages, nous avions l'habitude des comportements bizarres ou étranges, mais ici un seul mot s'imposait : mystérieux...

L'aubergiste nous accueillit le plus chaleureusement du monde avec un sourire des plus commerciaux. Il nous proposa tous les services de son établissement : vin, nourriture, chambre et même bain. Il nous rassura aussi sur le nom de son auberge : le « Gâche-pot ». Ce nom peu ragoûtant était en fait l'orgueil de ce lieu, une recette unique. Le Gâche-pot consistait à mettre dans une marmite tout ce qui tombait sous la main et de laisser le tout cuire en permanence... En ce moment, précisa-t-il, il est particulièrement bien...

Puis il s'enquit de l'endroit d'où nous venions, autant par curiosité que par habitude. C'était là une conversation toute trouvée avec des voyageurs. Cela lui apportait des nouvelles des villages et cités environnants et, en retour, il renseignait les voyageurs sur la région.

Nous ne venions pas des Terres Molles au sud, là où le Kha était cultivé, et encore moins des contrées plus lointaines comme les cités de Sandrise ou de Sminul ou encore la Forêt

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

d'Encorpyre. Nous ne venions pas plus du nord, de la cité de Sokolm, le centre de la tradition des Mystères, ou des « Rivages froids » qui s'étendaient au-delà. Restaient l'Est et l'Ouest, des directions toutes deux peu probables. Plutôt que de choisir au hasard, l'aubergiste donna sa langue au chat.

— Ainsi, s'étonna-t-il, vous venez du plateau des variants et vous avez rencontré des Vertigineux... De quelle humeur étaient-ils ?

Tous se tournèrent vers moi :

— Commerciale, je crois...

— Vous avez donc commercé ?

— Non, nous n'avions rien à leur offrir. Ils nous ont alors indiqué la direction de cette vallée, puis ils sont partis...

— Exceptionnel ! Excusez-moi de m'exclamer, mais il est exceptionnel qu'à l'humeur commerciale succède l'humeur mélancolique. D'habitude, ils sont plutôt d'humeur héroïque, ce qui les amène à se mesurer de « façon guerrière » aux gens qu'ils rencontrent.

— Sans doute étions nous trop forts pour eux... se satisfît Galehaut en bombant le torse.

— Non, je ne pense pas... Dans ce cas, voyez-vous, messire, ils n'en auraient été que plus d'humeur héroïque... Non, décidément, il y a là un mystère...

Les dernières paroles de l'aubergiste donnèrent une occasion à Zébulon de satisfaire sa curiosité. Il ne la laissa pas échapper :

— Vous parlez de mystère, messire, pourriez-vous nous parler de ce qui se passe ici. À quoi sert donc ce Hall des Mystères ?...

— Ici, bien que nous soyons loin de Sokolm et des rivages froids, nous honorons à la lettre la tradition des Mystères... assura-t-il.

— Certes, mais encore...

— La tradition, messire, est de ne pas poser de questions sur les Mystères...

— Comment peut-on alors en savoir plus ?

— Voyons, nous sommes le troisième Épées, comme à chaque premier quartier de Lune, des séances d'engagement initiatique sont conduites par le Mystérieux, parfois la Mystérieuse...

— Et qu'y apprend-t-on ?

— On y révèle ce qui peut l'être...

— Ne pourriez vous pas être plus clair...

L'aubergiste eut un sourire amusé :

— Les gens des Terres Molles pensent qu'ils doivent toutes les difficultés des temps présents au fait que les Dragons qui nous rêvent se sont tous réveillés après des cauchemars effrayants. Ceci, nous le pensons également. Les gens des Terres Molles pensent que les Dragons souffraient, certains disent des pratiques des haut-rêvants, et ils pensent qu'ils continuent de souffrir, mais qu'ils le tolèrent. Ils pensent que pour les apaiser, il est nécessaire de leur montrer que leurs créatures souffrent aussi et partagent leur peine. C'est pour cela que les gens des Terres Molles se fouettent mutuellement afin de maintenir les Dragons endormis. Ils appellent cela le

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

« pouvoir de la douleur partagée ». La démarche n'est pas mauvaise dans son essence, mais la concrétisation qu'ils lui donnent est aberrante, messire, tout bonnement aberrante... Nous, en revanche, croyons aux Mystères...

— Oui, j'entends bien, mais quels sont ces Mystères...

— Messire, n'espérez pas de réponse trop hâtive...

Zébulon renonça et commanda le repas. Le Gâche-pot était plutôt moins mauvais que cela à quoi on aurait pu s'attendre. Ce n'était finalement qu'une espèce de ragoût compact, très cuit et très épicé. Donc sans goût. Naturellement, nous nous adonnâmes au jeu de savoir quels étaient les ingrédients... Kha, carottes, piment, ail, lapin, tout ceci y était... et même du chat... à en croire l'os qui faillit briser une dent de Fahis.

Quand l'aubergiste revint pour s'enquérir de nos besoins, et recevoir les félicitations pour son Gâche-pot, Zébulon risqua une question délicate :

— Est-il permis par les traditions de rire et de se divertir ?

— Pourquoi, messire ?

Zébulon refit à l'usage exclusif de l'aubergiste la harangue de la place que personne, visiblement, n'avait entendue. Le visage de l'aubergiste s'éclaira :

— Ainsi, vous êtes des baladins, pourquoi ne le disiez-vous pas ! Vous devez aller vous installer dans le « pré au brûlé ».

— Vous faites des sacrifices... s'enquit Bellatrix d'une voix inquiète.

— Non, bien sûr que non, il est appelé ainsi parce que l'on y a brûlé des gens dans le temps...

— Ce n'est plus le cas ?

Non, mais on y brûlera de nouveau peut-être des gens... un jour. Installez-vous là ! Les gens sauront que vous êtes des baladins et ils viendront voir vers l'heure du Dragon, demain.

Le pré au brûlé se trouvait pratiquement à la sortie de la ville. Personne n'en voulait et personne ne l'utilisait. Le terrain était tout cabossé et encombré de pierrailles. Quant aux haies qui l'entouraient, elles donnaient des baies toxiques qui rendaient fous vaches et chevaux qui en mangeaient. Bref, il ne servait à rien et encore moins depuis que l'on y élevait plus de bûchers.

Nous nous efforcions d'y installer notre scène, dépliant la bâche pour servir de décor, abaissant les ridelles, calant les roues, quand un bruit de clochettes attira notre attention. Nous vîmes alors un curieux équipage venir à notre rencontre. Deux hommes, un chapeau de cuir orné de longues plumes blanches vissé sur la tête, tiraient un croisement improbable entre une chaise et une brouette, bref une chaise à roues. Sur cette chaise, à moitié caché sous un dais d'où pendaient des clochettes, était assise une personne encapuchonnée, vêtue d'une longue robe noire et masquée d'un loup blanc. Tous, nous arrê tâmes nos tâches respectives pour accueillir ce curieux visiteur. « Curieux » ? Mystérieux était plus approprié. En effet, cette personne n'était autre que la Mystérieuse de Cheunou.

— Êtes-vous les baladins ? fit-elle d'une voix caverneuse au timbre féminin.

Zébulon acquiesça et chercha à se renseigner :

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Avez-vous des règles particulières sur les baladins ?

Un court silence suivit cette question. Zébulon s'attendait à tout moment à entendre un « n'espérez pas de réponses trop hâtives ». La Mystérieuse le surprit.

— Je viendrai vous voir demain, mais veillez à ce que cela ne soit pas trop long, pas plus de vingt minutes...

Je ne pus m'empêcher de mettre mon grain de sel :

— Pouvez-vous, dame, nous dire pourquoi vous brûliez des gens, ici ?

— Pour être brûlé, il faut se rendre coupable d'une aberration ou proférer des injures graves. Cela ne s'est pas produit depuis longtemps...

— Y aurait-il matière à aberration ou injures graves dans un spectacle de baladins ?

— N'espérez pas, Damoiselle, de réponses trop hâtives...

La Mystérieuse fit un signe de la main et ses « porteurs » firent faire demi-tour à la chaise. Alors qu'elle s'éloignait dans un concert de clochettes, Zébulon n'était plus très sûr de vouloir monter spectacle ici. Le reste de la journée se passa à discuter sur ce que l'on pourrait bien leur montrer sans risquer des aberrations, des injures graves et le tout en vingt minutes au plus.

La scène, malgré toutes les difficultés, fut prête, comme prévu, le lendemain, vers l'heure du Dragon. Il faisait chaud. L'atmosphère, lourde, était à peine respirable. Les nuages qui toute la journée s'étaient amoncelés semblaient à présent vouloir nous écraser de leur masse gris noir. Pour ajouter à l'impression d'oppression, les habitants de Cheunou commençaient à se masser dans le pré comme l'avait dit l'aubergiste. Il régnait une ambiance étrange. Les villageois se saluaient et discutaient entre eux sans nous prêter attention, ce qui était très inhabituel, voire de mauvais présage. Comme pour mettre les points sur les « i », le ciel se chargeait de plus en plus de nuages noirs juste au-dessus de nos têtes. Zébulon brossa machinalement sa robe bleue couverte d'étoiles jaunes et nous fit, à Bellatrix et moi, réajuster nos corsages...

Près de cent villageois étaient présents quand le Mystérieux et la Mystérieuse arrivèrent dans leurs chaises à roues et, chose nouvelle, accompagnés de quelques gardes portant des halberdes. Les gens s'écartèrent pour les laisser passer et gagner le premier rang, juste devant la scène. Un des halberdiers vint nous trouver et s'adressa à nous d'une voix froide :

— Le Mystérieux et la Mystérieuse désirent savoir qui est le chef de votre troupe.

— C'est moi, fit Zébulon la voix mal assurée.

— Sachez qu'ils vous tiendront pour responsable de vos actes.

Zébulon eut un sourire pincé :

— Certes.

— Bien, vous pouvez donc commencer et faire votre discours d'introduction !

— Pardon ? Un discours d'introduction ?

— Oui, pour expliquer les termes de votre défi !

— Un défi ?

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

— Oui, ce que vous comptez faire et ce que vous mettez en jeu, si d'aventure vous perdez !

— Perdre ?

— Le Mystérieux et la Mystérieuse sont là pour juger. Ils ont été élus à l'unanimité...

Curieuses coutumes ! Et tout aussi curieuse la soudaine loquacité des villageois ! Mais soit, s'ils voulaient des défis, ils allaient en avoir. Zébulon s'éclaircit la voix et grimpa sur la scène :

— Oyez, oyez ! Je défie quiconque dans cette assemblée de jongler mieux que Fahis avec des dagues acérées. Je mets en jeu un de ces magnifiques, que dis-je... exceptionnels couteaux de jonglerie...

Il y eut des mouvements et des brouhahas dans l'assistance. Un villageois fut poussé en avant, recula, fut de nouveau poussé en avant. Il finit par hausser les épaules et grimpa sur la scène...

— Je relève le défi pour le village de Chenou, fit-il sans grande motivation. Je me propose d'évoquer le mystère de la stupéfaction incertaine. La mise en jeu de Chenou sera...

Il jeta un rapide coup d'œil à l'assistance. Un léger signe de tête de l'aubergiste lui donna la réponse qu'il attendait...

— ... sera une barrique de vin de l'année...

Vu la tournure que prenait le défi, Zébulon s'était déjà préparé à le perdre et à devoir céder un des couteaux de lancer... Il s'était juré à lui-même d'être moins généreux pour les prochaines mises en jeu... Mais il ne s'attendait pas à ce que les choses se gâtent d'avantage...

Soutenu par les encouragements de la foule, le villageois sur la scène prit une voix plus grave et poursuivit :

— Également, pour respecter la tradition, le grand perdant de ce défi sera brûlé vif sur ce pré...

Rextambor battit machinalement du tambour alors que nous nous échangeions tous des regards inquiets... Nous nous demandions tous ce qui allait se passer quand un éclair déchira le ciel au dernier coup de tambour...

Un violent orage éclata aussitôt... Parmi la foule se fut la débandade. Le couple de mystérieux s'en fut de toutes les forces de ses porteurs. Les villageois de Chenou nous laissèrent seuls dans le pré avec la pluie battant la scène, la route transformée en torrent et le vent soufflant en bourrasques.

oOo

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

oOo

Un autre éclair déchira le ciel et quelques gouttes, déviées par le vent violent, franchirent la meurtrière et tombèrent sur l'échiquier. Le capitaine déplaça son « chariot » autant pour le mettre à l'abri du « village » de l'ambassadeur que pour lui éviter d'être mouillé d'avantage. L'ambassadeur n'eut pas de réaction. Il avait anticipé ce mouvement. Le capitaine ne pouvait raisonnablement que déplacer le chariot dans cette direction. Son « géant » était à portée, il le plaça juste devant le chariot.

L'orage cessa, le vent faiblit jusqu'à devenir inaudible depuis la grande salle de la tour. Les éléments semblaient retenir leur souffle, attendant de savoir ce qu'allait faire le capitaine.

oOo

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

-3-

LA PASSE DES GEANTS

Sans demander notre reste, nous pliâmes bagages le plus vite possible, ce qui ne fut pas facile dans cette tourmente et cette boue. Le chariot ne fut pas aisé à bouger, son poids l'avait enfoncé dans le sol meuble... Pour ajouter à tout ceci, Bérénice glissait dans la boue et s'affolait à chaque éclair...

Trempés jusqu'aux os et couverts de boue, nous parvîmes finalement à sortir de ce champ et rejoindre la route. L'orage prit alors fin aussi brusquement qu'il avait commencé. Quelques efforts plus tard et non sans s'être à nouveau copieusement couverts de boue, nous arrivâmes enfin sur un terrain plus ferme où le chariot pouvait rouler sans notre aide constante. Épuisé, Zébulon s'affala de tout son long à l'arrière du chariot et, de là, nous demanda nos avis quant à la direction à prendre...

Il n'y avait pas grand choix. En effet, si on exceptait le sud et ses séances de fouet collectives ainsi que l'est d'où nous venions, il ne restait que deux possibilités. Cela ne disait rien à personne de s'aventurer plus loin dans un pays où l'on brûlait vif les baladins. Il fut ainsi unanimement décidé de prendre plein ouest, vers les montagnes. Nous ne savions que peu de chose sur cette direction. L'aubergiste nous avait vaguement parlé d'une passe dans la montagne, la « passe des géants » et d'une bourgade du nom de Yorkens qui se trouvait au-delà. Plus loin, il nous avait vaguement évoqué une grande plaine et une cité : Angoulemiel, la cité des lézards et des hêtres. Il n'y avait pas de quoi déclencher l'enthousiasme, mais c'était mieux que rien. Au moins étions-nous sûr de trouver un semblant de civilisation et donc un public potentiel.

La nuit arriva fort vite et nous installâmes un campement de fortune. Trop las pour faire quoi que ce soit d'autre, nous nous endormîmes sans penser à monter une garde. Le matin nous trouva les vêtements encore humides et tout encroûtés de boue des pieds à la pointe des cheveux.

Le temps, humide et gris, n'invitait pas à la baignade. Ce fut donc dans ce piteux état que nous reprîmes la route pour nous éloigner le plus possible de ce village de brûleurs de baladins... Quelques heures et de nombreux lacets plus tard, nous étions déjà hauts dans les contreforts des montagnes. Chenou n'était plus qu'un petit point dans la vallée, trop petit pour que l'on s'en inquiétât. Le soleil brillait d'avantage et réchauffait le versant sur lequel nous étions. Nous en profitâmes pour faire un grand nettoyage, Bérénice comprise. Pour la circonstance, Bellatrix nous créa deux « zones de transmutation », zones semblables dans le principe à celle de Zébulon qui transformait la terre en bois, sauf que dans ce cas la première muait la terre en eau et la seconde, l'eau en air... Quand, logiquement, je demandai à Bellatrix s'il n'aurait pas été plus simple de faire une zone de « terre en air », elle me répondit tout aussi logiquement qu'elle « ne savait pas le faire »...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Ce fut mon premier vrai contact avec le haut-rêve. Bellatrix nous avait indiqué où se trouvaient les zones, invisibles à nos yeux mais au pouvoir bien réel. Une main en avant, j'avancai prudemment vers la première quand brusquement la boue séchée sur mes doigts se transforma en eau fraîche... Le même sort arriva à celle qui recouvrait mon visage et mes cheveux. Bellatrix, toujours prête à plaisanter me poussa alors dans la zone... Toute la boue devint de l'eau fraîche qui se glissa partout, me faisant frissonner. La seconde zone n'était pas loin et je m'y précipitai à l'aveuglette... D'un coup, l'eau disparut et les vêtements séchèrent... Il ne me resta plus qu'à me brosser les cheveux tout emmêlés. Zébulon se proposa pour le faire. Bérénice, que Fahis étrillait avec application au même moment, me lança un regard amusé... de pouliche à pouliche...

Un peu plus loin, la route disparaissait dans une forêt de sapins qui semblait s'étendre jusqu'au col. En lisière, poussaient des dizaines d'espèces de champignons dont de ravissants spécimens au pied blanc à pois rouges et au chapeau renflé de couleur jaune citron. Pour moi, c'était sans aucun doute des péduroncles, de savoureux champignons. De nature plutôt prudente, Rextambor et Fahis restèrent sceptiques. Quant à Zébulon, il les identifia comme des rabat-joie, plutôt toxiques voire mortels...

Malgré l'opposition de mes amis, je les préparai, les fis frire... et les mangeai... À leur saveur, c'était sans discussion des péduroncles... j'en avais toujours été persuadée... enfin presque...

Zébulon pesta contre mon entêtement et ma fierté mal placée, mais vint tout de même finir les champignons avec moi... alors que Bellatrix, elle, se demandait comment elle allait pouvoir nous sauver si jamais nous nous étions trompés...

Quand il fut définitivement établi que Zébulon et moi n'allions pas mourir sur place en nous tordant de douleur, le camp fut levé et nous entrâmes dans la forêt. Pentue, sinueuse et encaissée, la route s'y frayait laborieusement un chemin. Plus loin, elle longeait un profond ravin où coulait un torrent. Par endroit, les arbres grignotaient le passage comme si la forêt avait décidé de jeter la route dans le torrent pour s'en débarrasser... Plusieurs fois d'ailleurs, les roues du chariot tutoyèrent le vide à notre plus grande frayeur.

Nous fîmes halte pour la nuit dans une portion plus plate et accueillante, à quelques lieues du col seulement. Un bon feu fut allumé. Nous pensions alors prendre un repos bien mérité quand Bérénice hennit, alertant Zébulon et Rextambor.

À la limite de portée du feu, une immense silhouette s'était soudain dressée, une silhouette humanoïde plus de deux fois plus grande que le plus grand d'entre nous...

Zébulon secoua la tête d'incrédulité... Il y avait donc des géants dans la passe des géants ! C'était bien la première fois qu'un nom de lieu était justifié... Le géant, parce qu'il fallait bien l'appeler ainsi passa derrière des arbres qui semblaient pour lui n'être que des buissons. Il approcha tranquillement au son lourd de ses pas, si bien que lorsque nous fûmes tous réveillés lorsqu'il fut assez près pour être totalement visible. Il était vêtu de peaux cousues entre elles comme un patchwork. En guise d'arme, il portait avec facilité un tronc d'arbre dans lequel étaient fichés des morceaux d'ardoise. Les parties nues de son corps étaient très poilues. Une tignasse couvrait son crâne et ses yeux disparaissaient sous l'épaisseur des sourcils. Quant à ses dents... Je n'en avais jamais vu d'aussi jaunes, sales... et imposantes...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Totalement affolée, Bérénice hennissait sans cesse. Rextambor trancha ses liens et notre jument partit au galop... Elle n'alla pas très loin. Deux autres géants sortirent de l'ombre. L'un d'eux attrapa Bérénice comme s'il s'était agi d'un chiot...

Tous nous prîmes nos armes, tous sauf Bellatrix qui avait choisi de rester cachée dans le chariot.

Le premier géant se pencha vers nous et se mit à rire d'un rire sonore qui résonnait plus que le tambour de Rextambor...

— Ah Ah Ah ! Petits hommes ! Comme cela, on compte passer le col des géants sans payer !

Le géant vit nos armes et son rire redoubla...

— Ah Ah Ah ! Petits hommes ! Vous croyez pouvoir faire quelque chose avec vos petits piquants en main ?

De fait, la plus grande de nos épées n'était guère plus qu'un couteau pour eux... Zébulon ne trouva pas de réplique appropriée à cette affirmation et se contenta d'un sourire mal assuré.

Les deux autres géants arrivèrent à leur tour, l'un d'eux portant Bérénice sous le bras...

— Ce sont mes fils, indiqua le premier géant d'une voix teintée de fierté, ils sont en pleine forme, ils sont encore en pleine croissance...

Effectivement, à bien y regarder, les « fils » ne devaient pas faire plus de 3 mètres 50 tandis que le père dépassait aisément les 4 mètres de haut...

— Petit Cheval sera le prix du passage... fit le premier fils en tapotant la tête de Bérénice comme s'il s'agissait d'un chien.

— Bon, petit cheval, bon ! fit le second en se frottant le ventre...

Bérénice avait sans doute compris car elle trembla de peur, ce qui fit grassement rire les géants...

Zébulon trouva le courage d'intervenir :

— Pardonnez-moi, messires géants, mais nous avons besoin de ce cheval pour tirer notre chariot...

Le géant père se gratta la tête un instant...

— Bon, on te laisse le petit cheval, mais on prend le chariot, cela fera un bon berceau pour mon petit dernier...

— Pardonnez-moi encore, mais nous avons aussi besoin du chariot, c'est notre instrument de travail...

— Alors, nous allons prendre vos femmes... lâcha-t-il abruptement.

Bellatrix et moi, nous échangeâmes un regard plein de frayeur...

— Ah Ah Ah ! Je plaisante petits hommes ! Elles sont trop petites... Même pour servir de jouets à nos enfants...

Les trois géants rirent à leur blague un long moment sans se soucier de ce nous faisons. Les rires éteints, le géant père s'assit sur un gros rocher tout près de lui et se gratta la tête...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Pas de cheval ! Pas de chariot !... soupira-t-il. Alors que proposes-tu, petit homme, pour payer ton passage ?...

Zébulon sentit que ce géant était beaucoup moins méchant que fort et encore moins intelligent que grand. Il décida alors de prendre l'initiative...

— Pourrais-je connaître votre nom, messire ?

— Moi, c'est Krabok... et mes petits s'appellent Blagor et Grabu.

— Noble Krabok, je peux vous proposer quelque chose d'exceptionnel que bien peu de géants possèdent...

— Vois pas ce que c'est... réfléchit-il.

— ... un portait de vous pour orner les murs de votre caverne, grotte, maison !

— On vit dehors...

— On mange le cheval maintenant ? intervint Grabu...

— Attends, petit...

— Je ne vous conseille pas le cheval, fit Zébulon, il est empoisonné, malade...

— Pas bon à manger alors... Que proposes-tu d'autre qui fasse chaud au ventre ?

— Du vin, peut-être ? risqua Zébulon.

— Oui, un tonneau de vin... se réjouit Blagor.

— Hélas, nous n'en avons pas autant... Peut-être voudriez-vous des atours pour vos dames...

— Laisse tomber ! soupira Krabok...

— Cela ne va pas avec madame, votre épouse ?...

— Compliqué...

Il y eut un blanc. Puis Krabok se leva brusquement :

— Bon, vos femmes sont trop petites, vous avez pas assez de vin, vous avez besoin du chariot... alors on prend le cheval...

Les deux fils exprimèrent bruyamment leur joie, nous obligeant à nous boucher les oreilles devant tant de bruit...

Zébulon intervint quand le vacarme fut retombé.

— Je vous rappelle que le cheval n'est pas bon à manger...

— Ah ! C'est vrai ... J'avais oublié... soupira Krabok qui se rassit et recommença à se gratter la tête...

Il se la gratta pendant de longs instants puis il reprit :

— C'est quoi ton métier, déjà ?

— Nous sommes une troupe de baladins, messire, fit Zébulon avec une révérence.

— Des comédiens ! Tu fais rire les gens alors ?

— Oui, entre autres divertissements...

— Fais-nous rire alors, ça fait chaud au ventre de rire...

— Bien sûr, que désirez-vous ? Une danse, une farce, de la jonglerie...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

— Tu vas te faire bastonner par tes femmes...

— Pardon ? Ce n'est pas drôle du tout...

— Nous, les géants, ça nous fait rire...

— Soit... lâcha Zébulon, résigné.

Bérénice fut libérée et aussitôt alla se réfugier derrière Rextambor et Fahis. Les trois géants s'assirent les uns à côté des autres comme pour un spectacle. Bellatrix et moi cherchèrent des branches mortes pour faire office de bâton. Les géants nous en firent changer plusieurs fois pour qu'elles soient bien lourdes et bien dures...

Et la représentation de la troupe de Zébulon Tourneboule commença...

Même si nous ne voulions pas taper fort, le poids des branches suffisait à faire mal. Plusieurs coups s'abattirent sur le pauvre Zébulon... Et les géants rirent de bon cœur...

— Encore... Encore... Plus fort...

Les coups continuèrent... Zébulon reçut de ma part un coup sur la tête ce qui fit naître une bosse... et ce qui fit redoubler le rire des géants...

— Elle est forte la petite femme blonde... parvint à dire Blagor entre deux éclats de rire.

Zébulon décida que les géants avaient eu assez « chaud au ventre » et s'affala en feignant l'assommement.

— Encore... Encore... Des coups de pieds...

Bellatrix et moi obéîrent aux géants en faisant semblant de frapper fort. Malheureusement, un de mes coups de pied toucha Zébulon en plein bas-ventre, le faisant se tordre de douleur... Les géants rirent alors aux larmes.

Le spectacle avait assez duré et Bellatrix et moi nous occupâmes du pauvre Zébulon. Mon coup de pied mal placé semblait être le clou du spectacle parce que les géants n'en demandèrent heureusement pas plus...

— Tout ceci se paiera... murmura Zébulon, sans que je sache de qui il comptait se venger...

Krabok se leva, suivi de ses fils.

Il y a longtemps que nous n'avions pas eu si chaud au ventre... Vous pouvez passer le col des géants. Mais si vous êtes encore là demain soir, alors les petites femmes cogneront encore pour nous faire chaud au ventre... D'accord ?

Encore titubant et grimaçant de douleur, Zébulon fit une révérence. Les géants s'en allèrent comme ils étaient venus. Ils disparurent rapidement dans les ténèbres, mais leurs rires retentirent longtemps dans la nuit...

Je ne sais s'il faut y trouver une corrélation, mais cette représentation pour le moins étrange nous fit tous faire le même rêve marquant durant la nuit, le genre de rêve qui tient plus du souvenir que du songe.

— Et c'est ainsi que se termina notre fabuleux voyage...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Habillés de costumes riches et élaborés, nous étions tous sur une scène, face à la salle, nous tenant les mains en prononçant cette ultime réplique. C'était la nuit. La scène était éclairée par des torches. Au-delà des planches et sous un grand velum rouge, s'étendait un grand amphithéâtre bondé qui retentissait d'un tonnerre d'applaudissements... et parmi le public conquis se tenait un Dragon aux écailles dorées, aux yeux d'un vert scintillant et aux ailes à moitié déployées.

Au réveil, nous en parlâmes tous avec une excitation d'enfant. Ce genre de rêve est plutôt rare et toujours porteur de grande réalisation. Nous avions tous la certitude que si nous pouvions reproduire cet événement, il se passerait quelque chose de merveilleux pour chacun de nous... Aussitôt, Zébulon commença à réfléchir à l'écriture de la pièce. Il ne savait pour l'instant pas quoi mettre dedans à part que nous devions tous y tenir des rôles de premier plan et tous prononcer la même dernière réplique que dans le rêve...

Le col fut passé en milieu de matinée. Un camp fut monté peu après midi et chacun alla qui ramasser du bois, qui remplir les réserves d'eau, qui partir à la chasse. Cette fois, ce fut Bellatrix et moi qui primes nos arcs. En fait de chercher du gibier, ce fut plutôt lui qui nous trouva... et plutôt du gros. Nous étions dans une clairière quand un gros ours y entra. Il n'avait pas l'air commode et se dressa aussitôt sur ses pattes arrière. Il était beaucoup moins impressionnant que les géants de la veille, mais il le restait assez pour nous flanquer la frousse avec ses longues griffes et ses puissantes mâchoires... Par défi, je lui montrai mes dents... Mal m'en prit ! L'ours interpréta cela comme une menace et attaqua. Surprise, je tombai à la renverse. Bellatrix tira sa dague et s'interposa courageusement. Un seul coup de patte de l'ours aurait suffi à nous blesser gravement, un coup de mâchoire à nous tuer, mais l'animal n'arriva pas à nous toucher. Nous n'eûmes de notre côté pas plus de chance... Finalement, il renonça et s'en alla comme il était venu. À peine nous en étions nous remises qu'un gros lapin pointa son nez. Bellatrix fut la plus rapide. Fortes de notre prise, nous retournâmes alors au camp. Sur le chemin, je fis promettre à Bellatrix de ne rien dire sur l'ours à Zébulon...

Est-ce l'angoisse du combat contre l'ours, le civet préparé par Rextambor ou l'usage de la magie, toujours est-il que Bellatrix dort fort mal cette nuit-là. Selon son expression, elle avait « tiré le dragon par la queue », ce qui pouvait prêter à interprétation... Devant mon sourire moqueur, elle me ré-expliqua qu'il s'agissait d'une expression de haut-rêvant. Ses rêves avaient été très agités cette nuit et elle en gardait certaines séquelles. Pour éviter que je me moque d'avantage d'elle, elle n'ajouta pas que ces séquelles s'appelaient des queues de Dragon et qu'elle en avait eu droit à plusieurs durant la nuit...

La journée promettait donc d'être surprenante et déjà les paris allaient bon train entre Rextambor, Fahis et moi sur le type de « séquelle ». En effet, nous avons déjà tous vu ce que cela pouvait donner comme effet comique. Un matin, par exemple, Zébulon s'était soudain mis à brouter l'herbe d'un champ voisin. Pour sa part, prenant sa dague pour un chien, Bellatrix l'avait tenue au bout d'une laisse pendant plusieurs jours... Qu'allait-elle inventer cette fois ?...

oOo

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

oOo

Le capitaine n'était pas peu fier de la façon dont il avait contourné la manœuvre assez grossière de l'ambassadeur. Il s'attendait à ce que celui-ci fût énervé comme à chaque fois qu'il était mis en échec. Il n'en fut rien. À peine le capitaine s'en inquiéta-t-il qu'il s'aperçut du piège dans lequel il était tombé. L'ambassadeur eut alors un sourire satisfait. Il prit une pièce sur l'échiquier et la posa près de la « pucelle » du capitaine.

L'orage reprit de plus belle. Le vent redoubla de puissance. Dans la tour où les rafales s'engouffraient à présent avec un son sinistre, les paroles de l'ambassadeur sonnèrent comme une lourde menace :

— Voyons à présent ce que la « pucelle » fera face à mon « bourreau »...

Et l'ombre de l'effrayante pièce à la lourde hache s'étendit sur la frêle pucelle...

oOo

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

-4-

LE BOURREAU DE YORKENS

Au petit matin, nous étions tous déçus. Bellatrix n'avait rien d'excentrique, elle faisait même pitié avec ses cernes sous les yeux. Nous nous préparâmes pour notre entrée en ville. Les filles revêtirent des robes plutôt suggestives, les hommes mirent des habits de couleur vive. Il fallait que nous fassions bonne impression dès le premier coup d'œil afin d'attiser la curiosité des habitants ...

Yorkens se trouvait quasiment aux pieds des montagnes. C'était un bourg fortifié perché sur une haute colline et ceint d'épais remparts. Une massive tour carrée occupait le côté est. Tout autour s'étendaient des champs de chaumes et des pâtures ou des bergers épars surveillaient leurs troupeaux bêlants. Ce fut d'ailleurs un berger que nous rencontrâmes en premier alors que nous attendions patiemment qu'il finisse de faire traverser la route à ses moutons. L'homme était hirsute et plutôt laconique. Il ne parlait qu'à Zébulon, mais ses yeux faisaient sans cesse le grand écart entre le décolleté de Bellatrix et mes chevilles nues.

Zébulon apprit dans le désordre que le berger était allé jusqu'à Boras, à l'ouest, dans sa jeunesse, que l'on n'aimait pas les menteurs à Yorkens et que nous étions en avance pour la grande fête du fumier qui se tenait dans un peu moins d'un mois.

Il apprit aussi que la région était infestée de créatures particulièrement détestables, les sagouins... La nuit appartenait à ces sagouins qui craignaient la lumière et malheur à ceux qui ne se trouvaient pas à l'abri de murailles au coucher du soleil...

Les sagouins avaient un aspect terrifiant. Griffes, cornes, ergots, dents, leur corps possédait tout ce que la création compte de pointes acérées. Ils se déplaçaient en bande, étaient agressifs et surtout bien armés... Les sagouins maniaient une arme particulière, un mélange entre un fléau et une hallebarde au manche court. Ils s'en servaient surtout pour désarmer l'adversaire parce qu'ils préféraient tuer à coups de dents et de griffes. Les sagouins étant des charognards, les gens de Yorkens avaient essayé de s'en débarrasser en empoisonnant des charognes. Peine perdue ! Les sagouins se révélèrent insensibles à toutes les formes de poison. Pire encore, l'urine de sagouin était paraît-il un violent poison de lame et ces créatures ne se privaient pas de faire leurs besoins sur leurs armes...

Tout au long des routes qui traversaient leur territoire, des auberges fortifiées, régulièrement espacées, avaient été construites. La plus proche de Yorkens, le relais Bastor, se trouvait au grand carrefour d'où partaient les différentes routes...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Le dernier mouton passa, après avoir durant quelques minutes écouté attentivement son berger...

La route montant à Yorkens faisait bizarrement tout le tour des murailles avant de passer la porte. Sous la voûte où une double herse était baissée, les habituels gardes firent leur travail de garde, inspectant le chariot et posant de nombreuses questions. L'un d'eux, leur chef apparemment, plut aussitôt à Bellatrix... Il n'avait pourtant rien de spécial... Ni beau, ni laid, des habits usés... mais la façon dont il reniflait en s'essuyant sur sa manche mettait visiblement Bellatrix en pamoison. Quand elle saisit son nom au détour d'une conversation, Blumeln, ce fut comme une révélation. Je ne l'avais jamais vue ainsi et je finis par soupçonner que ce comportement soudain était une conséquence de sa mauvaise nuit... Bellatrix ne quitta pas Blumeln des yeux tant que dura l'interrogatoire. Lui ne lui accorda qu'un regard vide, sans chaleur ni même la moindre once de désir. Nous fûmes finalement autorisés à entrer et, alors que les herse se levaient, Zébulon fit une demande en bonne et due forme d'entrevue avec le maître des lieux, ce à quoi Blumeln répondit avec un « Avancez ! Vous bouchez le passage ! » sec et impersonnel qui fit pourtant fondre le cœur de Bellatrix. Tant qu'elle le vit, elle lui sourit sans qu'il s'en aperçoive. Elle faillit même se dévisser le cou et tomber du chariot tant elle n'arrivait pas à détacher son regard de lui...

Pauvre Bellatrix...

La porte donnait sur une vaste place pavée en partie et légèrement en pente où les eaux usées de la ville coulaient en filets vers un conduit ménagé dans les remparts. Toutes les maisons avaient la même couleur délavée dans les gris marron. Ce devait être la mode parce les habitants aussi s'habillaient de teintes semblables. Autant dire qu'avec notre chariot à la bâche peinte, nos vêtements de couleurs chaudes et vives, nous n'avions pas besoin de préciser que nous n'étions pas d'ici...

C'était donc cela, Yorkens, le but de la traversée mouvementée des montagnes, l'îlot de civilisation après les menaces de bûcher de Chenou. Alors que les roues du chariot passaient sur les pavés inégaux de la place, ni moi ni mes compagnons n'aurions pu nous douter que l'un d'entre nous disparaîtrait un soir de la ville, assommé, ligoté et bâillonné, et que deux autres n'en repartiraient jamais.

Pour l'heure, nous étions tout à l'excitation de la découverte d'une nouvelle ville, un gros bourg en l'occurrence. À notre passage, les habitants se montraient contents et curieux, ce qui était plutôt bon signe. Tout en s'enfonçant dans la ville, nous cherchions un endroit pour nous arrêter. Au bout de la grande rue, l'Auberge du Roi et sa vaste cour nous tendit naturellement les bras... et nous répondîmes à ses avances.

L'endroit avait l'air des plus accueillants. La grande cour était ombragée et disposait d'un puits en son centre. Les écuries étaient bien tenues, la grange regorgeait de fourrage, Bérénice prendrait certainement ici un repos bien mérité.

La salle elle-même était agréable et les chambres confortables. Il n'y avait guère que l'aubergiste qui refroidissait l'atmosphère...

Maître Ulrich commençait sa cinquantaine que trahissaient uniquement quelques cheveux blancs. L'homme était vigoureux, grand, large et massif. Son visage avait en permanence une double expression de dureté et de tristesse. Ses mains, elles, étaient de

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

celles qu'aucune femme n'aimeraient avoir sur elles, de grosses mains sans délicatesse, des mains si puissantes et brutales qu'elles semblaient capables de briser sans effort tout ce qu'elles enserraient, si bien qu'aucun d'entre nous ne pouvait les imaginer manier de fragiles verres ou bouteilles sans les pulvériser...

Et en effet, aubergiste n'était pas le premier métier de Maître Ulrich. Il avait été bourreau dans la grande ville du sud, Solébane, la cité des pénitents. Ceci expliquait ses mains, l'expression de son visage, sa corpulence... ainsi que la grande hache au fer démesuré qui trônait au mur. Dès que je l'appris, les mains de l'aubergiste me firent frissonner. Elles me faisaient à la fois peur et me fascinaient. Je ne pouvais détacher mon regard d'elles, même si la simple idée qu'elles puissent me toucher me rendait malade.

En revanche, Maître Ulrich fut tout de suite sympathique aux yeux de Zébulon. L'homme avait une fantaisie, voire même une folie, que l'on attendait pas au vu de son physique et de son ancienne charge. Il se disait roi, roi des fées, et portait en permanence une couronne en bois peint sur la tête...

Maître Ulrich se disait fils de roi. Il racontait aussi qu'il avait été enlevé à sa naissance et élevé pour être bourreau à Solébane. Il eut un grand succès dans cette profession avant de devoir fuir la ville suite à une sombre accusation sur laquelle il resta silencieux. Ulrich avait trouvé refuge dans la grande forêt d'Encorpyre, au sud. Il y rencontra « son peuple », les fées... qui le firent roi. Sans doute le bourreau avait-il perdu l'esprit dans cette forêt, mais cette stature de roi plut à Zébulon qui lui donna du « sire » et du « votre majesté ». Zébulon l'invita à notre table pour le repas. Maître Ulrich fut fort aise de trouver des sujets respectueux. Il accepta l'invitation et distribua en préambule des titres de noblesse. Bellatrix devient princesse, Zébulon comte et moi duchesse. Fahis et Rextambor n'eurent, quant à eux, droit à rien et furent même « exilés » du royaume pour des raisons obscures.

Durant toute la discussion sur la nature des fées qui semblaient intéresser Zébulon au plus haut point, Maître Ulrich ne cessa de nous détailler, Bellatrix et moi, avec un désir évident, sans que nous sachions très bien s'il s'agissait de concupiscence ou de déformation professionnelle. Peut-être les deux à la fois... En effet, il avait un je ne sais quoi dans le regard qui faisait penser à un boucher se demandant comment il allait découper un quartier de viande.

L'aubergiste-bourreau était secondé par deux personnes. Fanchette, une jeune femme plutôt rondelette et souriante, tenait lieu de servante. Elle plut tout de suite à Fahis et cela était sans doute réciproque si on en jugeait par le nombre de fois où Fanchette le resservit durant le repas... au grand désespoir de Rextambor qui lui devait faire des pieds et des mains pour avoir du rabe.

Gribault, un adolescent de 15 ans, était garçon à tout faire. Gribault n'avait pas eu la vie facile. Boiteux et bossu, il avait essuyé depuis son jeune âge les moqueries des enfants et les choses n'avaient fait qu'empirer quand il avait commencé à s'intéresser aux filles. Il avait ce regard fuyant et cet air dur et aigri des gens de qui on a trop ri. Gribault logeait à l'auberge, dans l'apentis de l'écurie, il se mêlait peu à la population et passait de longues heures, voire des journées et même des nuits entières, seul, en dehors de la ville. Personne ne s'étonnait de le voir réapparaître, vivant, au matin... ceci malgré les sagouins qui rôdaient... Certains disaient que les sagouins le prenaient sans doute pour l'un des leurs tant Gribault était affreux... Ceci ne faisait qu'augmenter les rires des citadins et l'amertume de Gribault.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

L'après-midi se passa tranquillement. C'était comme le calme avant l'orage, un répit avant de graves événements, mais nous ne le savions pas encore...

Zébulon déposa le sanglier à la cuisine pour le repas du soir. Fahis s'occupa de Bérénice sous le regard discret mais intéressé de Fanchette. Rextambor, Bellatrix et moi allâmes visiter la ville. Si on exceptait la grande tour à l'est, Yorkens n'était rien d'autre qu'un regroupement de granges et de fermes entre lesquelles s'étaient installées quelques échoppes d'artisans : un charpentier, un charron, un bourrelier, un forgeron, un brasseur, un minotier et deux potiers.

Au fur et à mesure de nos visites, nous apprîmes que Maître Ulrich avait passé commande quasiment à tous les artisans. Le bourrelier avait réalisé un fouet ainsi que de solides courroies de cuir pour une table que le charpentier avait façonnée. Le forgeron avait sué sur des fers et des pinces de formes compliquées. Quant au charron, il achevait de réaliser une roue de chariot bien plus grande que celles qu'il faisait d'habitude... en se demandant pourquoi Ulrich n'en voulait qu'une...

Tout ceci, hormis la roue, avait été dûment livré à Maître Ulrich en son auberge il y a des mois maintenant...

Et peu après, une jeune femme avait disparue...

Bilitis, la sœur de la femme du charpentier, s'était évanouie dans la nature il y a deux mois, sans doute pour partir en voyage... En tout cas, c'était ce qu'elle disait dans la lettre qu'elle avait laissée... Étrange pour quelqu'un qui ne savait ni lire ni écrire, tout comme la majeure partie de la ville. Le charpentier avait apporté la lettre à Ulrich, l'une des rares personnes éduquées à Yorkens, pour qu'il la lui lise. Ulrich l'avait effectivement lue puis brûlée... Pourquoi avait-il fait cela ?

Une sombre impression commença à me retourner le ventre. Bellatrix avait la même impression, ce qui n'arrivait pourtant pas à détacher ses pensées du capitaine. Toutes deux, nous sentions que quelque chose de sombre et de lourd pesait sur Yorkens... Mais nous semblions bien être les seules dans toute cette ville...

Tout ceci semblait irréel. Une jeune fille avait disparue, elle avait laissé une lettre alors qu'elle ne savait pas écrire, Ulrich s'était fait fabriquer une salle de torture. Et personne à Yorkens ne faisait le moindre rapprochement !

Même Zébulon et nos compagnons restèrent dubitatifs. Fahis n'écoula même que d'une oreille, tant il était occupé à séduire Fanchette.

Étions nous les seules à y voir clair ou laissons nous nos propres angoisses obscurcir notre jugement ?...

Je passai le reste de la journée à chercher une réponse à cette question. Bellatrix, quant à elle, chercha à oublier Blumeln. Elle se mit à raccommoder tout ce qui pouvait l'être, puis quand

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

elle fut sans travail, elle commença à couper du tissu pour réaliser des chaussettes. L'important pour elle était de rester occupée pour ne plus penser à lui en espérant que cette lubie passe. Peine perdue.

Le soir même, le souhait de Zébulon de rencontrer les autorités de Yorkens fut exaucé. Messire Agarak Nobu, le « bon maître » de Yorkens, vint dîner en famille à l'auberge en compagnie de sa femme ainsi que du frère et de la sœur de celle-ci. Tous étaient habillés de teintes semblables à celles des maisons. Le bon maître, seul, se permettait des « excen-tricités vestimentaires » selon la mode de Yorkens en arborant un manteau d'un noir profond.

Le capitaine Blumeln était là aussi, comme garde honorifique, debout, un pas en retrait des maîtres de Yorkens.

Le « bon maître » s'installa, trônant au bout d'une table rectangulaire, tempes et nuque rasées, barbe taillée, bien habillé, rondouillard. D'un claquement de main, il fit débiter à la fois le spectacle et le repas.

Il eut ainsi droit à du tordage de barres accompagné d'un potage aux herbes douces, de jonglages divers agrémentés de poulets rôtis et de danse en duo et musique sur canapés de fruits de saison. Bellatrix et moi dansions quand la belle-sœur du « bon maître » se leva brusquement et vint nous injurier avant de retourner finir son dessert dans l'indifférence quasi générale des autres spectateurs. En effet, Blumeln désapprouva du regard l'éclat de la dame, ce qui ravit Bellatrix. Pour la première fois, à cet instant, leurs regards se croisèrent réellement.

Durant tout le spectacle, Gribault était resté tapi dans un coin de nos coulisses improvisées, nous épiait alors que nous changions de costume. Découvert, il s'enfuit sans demander son reste.

Agarak Nobu apprécia notre spectacle et le repas. Il partit satisfait, nous donnant l'autorisation de jouer dans sa ville, ce qui était le plus important aux yeux de Zébulon.

La soirée s'était également bien passée pour Maître Ulrich. Il était d'humeur joviale et me proposa même de me montrer ses gravures anciennes et sa cave « aménagée ». C'était un privilège rare à l'entendre, réservé aux personnes de haut rang de son « royaume ».

J'eus toutes les peines du monde à l'empêcher de m'entraîner au sous-sol. Fanchette vint à mon secours en prétextant un problème d'intendance à la cuisine. Ulrich suivit Fanchette et j'en profitai pour m'éclipser dans ma chambre. Fort heureusement, Ulrich ne vint pas me relancer jusque là.

Le sommeil fut long à venir. Au Vaisseau, Bellatrix me laissa dormir et se chargea de Bérénice puis alla faire sa toilette dans la cour. Gribault n'était pas loin... Il s'approcha petit à petit comme un vautour alors que Bellatrix se lavait les cheveux. Ils se retrouvèrent finalement face à face.

« Les femmes sont sales... » lança-t-il entre ses dents.

Comme Bellatrix ne faisait pas attention à lui, il enchaîna :

« Les femmes sont faites pour ramper, travailler et prendre des coups de fouets... »

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Il n'en fallait pas plus pour faire réagir Bellatrix. Elle planta son regard plein de colère dans le sien. Gribault recula prudemment et laissa Bellatrix en paix.

Je n'eus pas cette chance.

Lorsque je descendis, un peu plus tard dans la matinée, Gribault était là, assis sur les marches, bloquant de fait le passage.

Il refusa de bouger et je dus l'enjamber. À peine avais-je passé au-dessus de lui qu'il sortit une longue aiguille de sa manche et me piqua profondément aux fesses.

« Ça, c'est pour tout à l'heure ! » cria-t-il en détalant.

Fanchette avait tout vu et vint aussitôt vers moi. Elle me demanda de ne pas lui en vouloir... et me raconta son histoire. Gribault n'était pas né à Yorkens. Sa mère, une voyageuse prostituée, le traînait avec elle de ville en village. Elle rencontra à Yorkens d'autres voyageurs. Au matin, on retrouva Gribault ficelé et bâillonné. Sa mère et les autres voyageurs s'étaient envolés. Aussitôt libéré, Gribault essaya de les retrouver. En vain. Quelques jours plus tard, il revint à Yorkens affamé et avec une vilaine blessure qui depuis le fait boiter.

Ulrich l'avait alors recueilli et le traitait comme son fils. Il cherchait même à l'éduquer. Fanchette ajouta que Gribault était loin d'être bête et bénéficiait grandement des leçons d'Ulrich.

Si cette triste histoire expliquait l'attitude de Gribault, elle ne rendait pas ma fesse moins douloureuse. Je promis à Fanchette d'être tolérante et prévins aussitôt Bellatrix de redoubler de méfiance.

Nous nous rendions sur la place de la porte pour installer notre scène lorsque nous apprîmes qu'une autre jeune fille du nom de Rosine avait disparue. Elle était semble-t-il partie en voyage comme Bilitis. Elle aussi avait laissé une lettre alors qu'elle ne savait pas écrire. Ses parents avaient trouvé cette lettre dans la cour de la ferme à côté de son seau de lait fraîchement tiré, comme si Rosine s'était décidée brusquement. Ses parents avaient aussitôt apporté la lettre à Ulrich qui l'avait lue et brûlée dans la cheminée pour « ne pas laisser de mauvais souvenirs »... exactement comme pour Bilitis...

J'essayais d'ouvrir les yeux des gens de Yorkens sur l'étrangeté du comportement de Maître Ulrich... En vain ! Je ne récoltais que des sourires amusés, on me rit même au nez. Ces gens étaient vraiment fous !

La représentation n'eut pas lieu. Ni Bellatrix ni moi n'avions la tête à cela. Une jeune fille venait de disparaître mystérieusement et cela nous angoissait toutes les deux.

Les affaires en pâtissant, Zébulon décida de prendre les choses en main. L'hypothèse la plus plausible était que Rosine devait être prisonnière d'Ulrich, le bourreau roi aubergiste... Et qui sait, le « bon maître » était peut-être même impliqué... Il nous fallait donc être prudents.

Zébulon mit alors au point un plan pour visiter les caves de l'auberge dès la nuit tombée. La porte de Fanchette était près de celle de la cave et il était impossible d'y descendre sans la réveiller. La maisonnée endormie, Fahis alla toquer à la porte de Fanchette qui l'accueillit avec

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

plaisir. Sa mission était de la tenir le plus longtemps « occupée », ce qu'il fit. Durant ce temps, Zébulon, Fahis, Bellatrix et moi nous glissâmes devant sa porte, les craquements du plancher étant masqués par ceux du lit.

Une fois dans la cave, Zébulon repéra assez vite une porte dissimulée derrière des tonneaux de vin et en crocheta la serrure sans grande difficulté.

Là, Ulrich avait entreposé tout ce qu'il avait fait construire. Une table de torture, une roue, un billot, des carcans, des anneaux scellés aux murs, des fers et des pinces formant un râtelier sinistre : ses anciens « outils de travail ». Les murs étaient ornés de tapisseries et de peintures de scènes horribles. Je fus soulagée de ne pas m'être retrouvée seule avec lui dans ce lieu...

Bellatrix remarqua avec justesse que tout ceci était neuf et n'avait jamais servi. Il n'y avait pas non plus trace de Rosine. Peut-être faisons-nous fausse route ?

Maître Ulrich avait-il peut-être simplement la « nostalgie » de son passé ?...

Notre escapade nocturne resta secrète. Fahis se révéla parfait dans son rôle.

Hormis Fahis, chacun retourna dans sa chambre. J'étais à peine couchée quand, quelque part, au loin, il me sembla entendre un cri très faible, un cri de femme.

Impossible après cela de rester sans rien faire. L'un après l'autre, je réveillai mes compagnons et tous nous mîmes à la recherche de ce cri...

Il fallut de nouveau passer devant la porte de Fanchette, fort heureusement Fahis ne relâchait pas son effort. Une à une, nous visitâmes les dépendances de l'auberge. Si la grange ne recelait rien de notable, en revanche, il n'en était pas de même pour l'écurie. Une trappe menait à une cave voûtée apparemment vide.

J'entendis à nouveau un cri faible. Mes compagnons aussi.

Il provenait d'un soupirail donnant dans un couloir encore plus profondément enfoui sous terre. Comme toutes les cités actuelles, Yorkens avait dû être construite sur les vestiges d'une ancienne ville dont les rues étaient devenues autant de galeries menant pour la plupart nulle part.

À notre grande surprise, les barreaux du soupirail n'étaient pas scellés mais soigneusement des-
sertis et maintenus en place avec de la mie de pain. Zébulon demanda comment Ulrich aurait-il pu passer par là, le passage étant bien trop étroit pour sa corpulence...

Un à un, nous nous glissâmes dans le couloir sombre et humide. À peine avions nous touché le sol du couloir que les cris cessèrent et ce fut dans un silence de mort que nous explorâmes les lieux.

À droite, le couloir se terminait en cul de sac après 5 ou 6 mètres, l'endroit étant entièrement éboulé. Vers la gauche, le couloir faisait un coude après une dizaine de mètres puis se poursuivait par un escalier en colimaçon qui s'enfonçait dans le sol.

Cela donnait dans un autre couloir menant à une porte de bois renforcé de ferrure. Cette porte n'était pas fermée. Rien que sur son seuil, on percevait nettement une odeur répugnante, à faire vomir. À l'intérieur, elle régnait en maîtresse absolue.

Derrière la porte s'étendait une salle toute en longueur avec de nombreux anneaux aux murs.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Deux femmes, nues, gisaient, assises, dos au mur, les bras levés, les mains attachées aux anneaux, le corps couvert de vilaines blessures.

Entre elles se dressait un tabouret bancal où trônaient des instruments de torture improvisés : tenailles, cravache, crochet rouillé, fouet, aiguille, piquant... Je reconnus l'aiguille avec laquelle Gribault m'avait piquée...

Gribault ! Rien que ce nom me donnait maintenant envie de tuer. La promesse faite à Fanchette d'être tolérante disparut de mon esprit devant les corps de ces jeunes femmes suppliciées.

Aidée de Bellatrix, je les détachais avec un mélange de tristesse et de haine au cœur. L'une avait de longs cheveux blonds. C'était la seule partie de son corps que son bourreau et la mort avaient épargnée comme pour permettre de l'identifier : Bilitis. L'autre fille ne pouvait être que Rosine. Elle n'avait passé qu'une journée ici, mais elle agonisait déjà ...

Pendant que je recouvrais le corps de Bilitis, Bellatrix pansa les blessures les plus profondes de Rosine.

Nous sortîmes les deux filles de leur cachot avec la plus grande précaution. Parvenus dans l'écurie, des gardes nous attendaient, lances pointées vers nous.

Blumeln était là, l'air grave et Gribault était à ses côtés...

— Voyez messire, je vous l'avais bien dit ! susurra Gribault.

— Que signifie tout ceci ? lança Blumeln.

Alerté par le bruit, Ulrich, en chemise de nuit et sa couronne sur la tête, arriva précipitamment. Peu après, Fanchette et Fahis arrivèrent à leur tour tout en se rhabillant.

Dans le brouhaha qui suivit, il fut impossible d'expliquer quoi que ce soit à Blumeln. Ulrich hurlait qu'on avait envahi son royaume, Fanchette soupçonnait Fahis de l'avoir séduite à dessein, Bellatrix et moi accusions Gribault, Gribault déversait sur Ulrich les mêmes accusations, Fahis renonçait à participer au brouhaha et Zébulon cherchait désespérément à glisser une phrase dans ce flot de paroles.

Blumeln en eut rapidement assez et arrêta tout le monde.

Quelques minutes plus tard, nous étions tous dans des cellules séparées, presque tous en fait car Gribault, lui, était libre. Le fait qu'il avait prévenu la garde semblait suffire à le disculper aux yeux de Blumeln. Comme l'avait dit Fanchette, Gribault était loin d'être bête...

Alors que Fahis et Fanchette s'expliquaient vertement depuis leurs cellules respectives, Gribault vint parader devant nous.

Il arborait un air triomphal et mauvais. D'un ton faussement attristé, si faussement qu'il l'était à dessein, il nous apprit que Rosine était hors de danger mais que la « pauvre fille » avait tant souffert qu'elle en avait perdu la raison... Elle ne pouvait que gémir et prononcer des mots inintelligibles. Elle ne pourrait donc pas, « malheureusement », identifier son tortionnaire.

Heureusement, ajouta Gribault, avec un air tout aussi désolé, il existait assez de preuves pour confondre le coupable. Ce disant, Gribault regarda vers la cellule d'Ulrich.

— C'est faux et tu le sais, Gribault ! explosai-je.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Laissez, dame Nitouche, lâcha Ulrich d'une voix lasse, l'histoire est pleine de monarques trahis par leurs propres fils.

Gribault ne répondit pas.

— Sache, chafouin Gribault, que mon royaume ne sera jamais tien !

— Que m'importe cette ridicule couronne de bois, pauvre Ulrich !

Gribault s'en alla en ricanant. Le calme revint dans la prison si on exceptait la discussion continue entre Fanchette et Fahis et celle qui s'engageait entre Ulrich et Zébulon.

Le sort avait voulu que les deux hommes soient placés dans des cellules voisines. Ulrich fit de Zébulon son prince héritier et lui transmit cérémonieusement la couronne de bois.

Le procès se tint dès le lendemain matin. Ce fut Blumeln en personne qui vint nous sortir de cellule sous bonne garde. Il commença par celle de Bellatrix qui en fut toute surprise et charmée. Blumeln ne prononça pas un mot et alla ouvrir les autres portes.

Ce procès fut comme un cauchemar absurde. On n'y jugeait pas une affaire, on y condamnait un homme.

Les habitants de Yorkens se succédèrent à la barre, transformant mes soupçons en convictions. Les artisans s'étonnèrent des commandes d'Ulrich, les parents des victimes racontèrent l'épisode de la lettre brûlée, la cave « aménagée » semblait à elle seule une preuve accablante. Ulrich lui-même ne se défendit pas. Il connaissait comme nous le nom du coupable, mais continuait à le protéger comme il l'avait toujours fait. Je voulus rétablir la vérité, amener des preuves, mais l'assemblée me rit au nez comme on l'avait fait la veille quand je soupçonnais Ulrich.

Ulrich fut prestement condamné à mort, ce qui posa problème puisqu'il était le seul bourreau de la ville... et à la retraite en plus !

Un silence gêné s'installa. J'espérais un moment qu'Ulrich puisse s'en sortir. Hélas, Gribault, toujours lui, détruisit cet espoir. Au plus fort du silence, il se leva et proposa d'exécuter la sentence, ce qui ravit l'assemblée...

Le « bon maître » décida aussitôt de nommer Gribault « bourreau de Yorkens ». Restait à décider du mode d'exécution. Rien, apparemment, ne devait être épargné à Ulrich. Le charron, en effet, se leva à son tour et expliqua qu'il venait de finir une grande roue pour Ulrich et qu'il se demandait comment il serait payé.

Ulrich indiqua que Fanchette le paierait. Interrogé sur l'utilité de cette roue, il décrivit le supplice de la roue. Ceci sembla plaire au « bon maître » qui décida qu'Ulrich serait roué le lendemain matin.

J'étais effondrée. Gribault resplendissait d'une joie malsaine. À présent, plus personne ne rirait de lui, tous le craindraient...

Gribault s'attela aussitôt aux préparatifs de l'exécution. Ulrich fut reconduit en prison. Les gardes libérèrent le reste de notre groupe. Sur le chemin, Fahis et Fanchette firent la paix et entrèrent bras-dessus, bras-dessous à l'auberge. En les voyant, Bellatrix sentait son cœur fondre.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Décidément, elle ne pouvait oublier son capitaine. Fanchette réalisa en passant la porte de l'auberge qu'elle était maintenant la maîtresse des lieux. En absence de Gribault, Fahis l'aida à préparer le repas.

Gribault ne fit son apparition que tard dans la soirée, pour reprendre ses affaires. Il avait en effet une nouvelle demeure, une vraie maison donnée par le « bon maître ». Tout le temps qu'il resta, il régna dans l'auberge un silence glacial. Ce ne fut que lorsqu'il fut loin que les conversations reprirent.

Nous étions d'accord sur le fait de partir le plus vite possible de cette ville. Malheureusement, la place de la porte était réquisitionnée pour l'exécution et l'échafaud prenait trop de place pour laisser passage à notre chariot. Il fut donc décidé d'attendre la fin du supplice, comme il fut décidé de ne pas y assister.

Géné, Fahis nous apprit qu'il comptait rester ici, avec Fanchette. Bellatrix sentit son cœur battre plus fort. Je savais ce qui la tourmentait et qu'elle désirait elle aussi rester. Zébulon essaya de faire revenir Fahis sur sa décision. Fanchette se mêla alors à la discussion. Après de longues négociations, Zébulon lâcha prise, mais obtint tout de même que Fahis nous accompagnât jusqu'au relais Bastor.

Zébulon et Fanchette se tapèrent dans la main comme deux maquignons.

La nuit fut longue et pesante. Aucun de nous n'arriva à trouver le sommeil. Certains pour d'autres raisons que d'autres.

Bellatrix alla se promener dans la cour, scrutant les étoiles à la recherche de ce qu'elle devait faire. Elle aperçut une ombre près du chariot et reconnut aussitôt Gribault et sa bosse.

Elle l'appela et l'ombre détala dans la nuit. Bellatrix alla trouver Zébulon et lui raconta ce qu'elle avait vu. Tous deux examinèrent le chariot sans rien trouver de manquant. Quoi que Gribault ait voulu voler, il n'en avait pas eu le temps.

Zébulon monta la garde près du chariot jusqu'à l'aube.

Le petit déjeuner fut d'une profonde tristesse. Fanchette était en pleurs. À quelques rues de là, la foule hurlait alors qu'Ulrich était attaché à la roue. Les coups de barre de fer furent si violents qu'ils résonnèrent jusque dans la salle de l'auberge.

Puis ce fut le silence.

Enfin les premiers spectateurs, Gribault en tête, vinrent se restaurer à l'auberge. Fahis aida Fanchette durant tout le repas. Nous restâmes dans un coin, sombres et silencieux, alors que Gribault paradait. On vint finalement annoncer que l'échafaud avait été démonté. Fahis donna un long baiser à Fanchette et nous sortîmes tous pour prendre la route.

« Bon voyage » nous lança Gribault d'une voix mauvaise...

Il n'était pas loin de midi, nous avons juste le temps d'atteindre le relais Bastor avant la nuit. Fahis y attendrait le jour puis retournerait à Yorkens dans les bras de Fanchette.

Nous étions à mi-chemin. Bellatrix et Zébulon avaient oublié l'incident avec Gribault quand un grand craquement sinistre retentit... et l'essieu arrière s'affaissa dans un vacarme assourdissant.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Aussitôt, Rextambor alla inspecter le chariot. Sa découverte était sans appel. L'essieu avait été scié et l'entaille maquillée avec de la mie de pain. C'était un sabotage.

« Gribault ! » crièrent ensemble Bellatrix et Zébulon.

Son « bon voyage » nous revint tous en tête... Je n'avais pas de pensées assez dures pour ce... ce cancrelat, cette vermine... Il avait torturé deux filles, fait condamner et supplicié celui qui l'avait recueilli et, maintenant, il cherchait à nous nuire... Une sorte de cadeau d'adieu de sa part !

La journée était bien avancée, le soir n'allait pas tarder et les sagouins sortiraient de leurs repaires. Les sagouins, nous les avons tous oubliés, ceux-là !

Il nous fallait prendre une décision : soit nous restions sur place pour tenter de réparer le chariot qui était à la fois notre maison et notre moyen de subsistance, soit nous rallions aussitôt le relais Bastor ou Yorkens en laissant le chariot aux mains des sagouins.

Nous choisîmes de prendre le risque de réparer le chariot. Rextambor s'y attela aussitôt avec toute l'ardeur dont il était capable. Peine perdue. Il fallut bien se rendre à l'évidence. Gribault avait bien fait son œuvre. Il nous fallait un charpentier et une pièce de bois neuve pour réparer.

Il était maintenant trop tard pour choisir l'autre option. La nuit, en rase campagne, nous serions des proies trop faciles pour les sagouins.

Zébulon proposa alors de masquer le chariot et nous-mêmes dans une zone de magie qui nous rendrait invisibles de l'extérieur de la zone...

Cela pourrait marcher si nous restions tous silencieux. Avec un peu de chance, les sagouins ne nous repèreraient pas...

La zone fut créée et la nuit tomba. Tout était calme, trop calme. La lune était à son zénith quand les choses se gâtèrent. Un léger vent se leva et Bérénice devint nerveuse. Je la rassurai quand j'entendis des cailloux rouler à une dizaine de mètres du chariot. Je réveillai aussitôt Zébulon qui fit de même avec le reste de la compagnie. Trois puis six, puis neuf silhouettes se découpèrent dans l'obscurité. La description du berger était tout à fait juste. C'étaient des humanoïdes trapus hérissés de cornes, de pointes et d'ergots. Ils avaient le corps partiellement recouvert de plaques de bois et de métal comme armure. Mais ce qui était le plus impressionnant étaient leurs armes, les sagouines, toutes à leur image. Elles ressemblaient à un mélange entre une hache et un fléau avec des formes torturées et des pointes dans tous les sens...

Les sagouins ne nous voyaient pas, mais ils nous sentaient... Intrigués, ils avançaient prudemment. Certains lançaient de temps à autre de petits cailloux devant eux comme pour débusquer une proie potentielle. L'un d'eux rebondit sur le chariot, donnant un bruit mat.

Les sagouins s'arrêtèrent, scrutant les environs de leurs petits yeux et de leurs grandes narines...

Bérénice paniqua et hennit. Les sagouins hurlèrent et se lancèrent à l'attaque droit devant eux.

Deux d'entre eux roulèrent à terre, mortellement touchés par nos flèches. Les autres entrèrent dans la zone qui nous protégeait. En découvrant le chariot, Bérénice et nous-mêmes, ils eurent un moment d'arrêt qui fut fatal à trois d'entre eux. Les autres engagèrent le combat.

C'était comme un cauchemar éveillé. Les hurlements des sagouins, leur odeur écœurante de vomissures, de sueur et de pisse mêlées. Le fracas des armes qui s'entrechoquent. La fatigue

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

qui rend les épées si lourdes. Les compagnons qui appellent à l'aide. Le souffle qui manque. Le sifflement des lames qui vous frôlent. Le contact dur puis effroyablement mou de votre arme qui tranche dans la créature. Celui brûlant de la lame qui vous touche. Les éclaboussures de sang chaud qui se mêle à la sueur glacée de la peur. La nuit qui peut faire de chaque ombre un adversaire mortel. Les râles anonymes des mourants dans lesquels on ne parvient pas à reconnaître les amis des ennemis. L'impression que tout ceci n'aura pas de fin ou que plutôt la seule façon d'en finir est d'arrêter de se battre.

Le calme enfin. Un silence effrayant, assourdissant, dans lequel on n'entend que les battements de son cœur.

Le combat était terminé. Tous les sagouins étaient morts ou en passe de l'être. Rextambor passait de l'un à l'autre et achevait les mourants. De notre côté, nous n'avions pas de morts, mais deux blessés graves : Zébulon et Fahis.

Une fois de plus, le berger avait dit vrai. Les armes des sagouins étaient empoisonnées. Bellatrix était incapable de soigner magiquement ces blessures. Il nous fallait l'antidote.

Bellatrix enfourcha Bérénice et partit au galop vers Yorkens alors que Rextambor et moi restâmes près du chariot pour veiller sur les blessés.

Le reste de la nuit se passa sans incident. Des sagouins furent de temps en temps aperçus, mais la puanteur des cadavres de nos adversaires les dissuada d'approcher. Plus charognards que prédateurs, les sagouins n'aimaient pas s'attaquer à plus fort qu'eux.

Peu après l'aube, Bellatrix fut de retour avec une troupe de six cavaliers dont le capitaine Blumeln. Le charron aussi était du voyage avec de quoi réparer le chariot, ce qui fut chose faite peu avant la Couronne.

Quelques heures plus tard, nous étions malgré nous de retour à Yorkens. Les cadavres des sagouins étaient traînés par les cavaliers et le chariot. L'événement était fêté comme une victoire dont l'aura retombait avant tout sur Blumeln. Peu importe qui héritait de la gloire, ce qui importait était que nos blessés fussent soignés.

Zébulon et Fahis furent installés à l'auberge. Le médecin privé du « bon maître » vint les rendre visite. Leur état était grave, mais ils pouvaient être guéris. L'antidote avait de bonnes chances de fonctionner, les plaies avaient été nettoyées assez vite. De cela, il fallait remercier Bellatrix. Le médecin s'en alla pour préparer les antidotes.

Peu après, dans la journée, Blumeln vint nous porter les fioles d'antidote. Pour plus de sûreté, Bellatrix enchantait discrètement les fioles avant de les administrer aux blessés.

La journée passa à attendre. Je restais tout ce temps auprès de Fanchette qui était morte d'inquiétude. Blumeln, lui, resta à l'auberge sa mission accomplie et discuta avec Bellatrix. Quant à Rextambor, il quitta l'auberge, les poings serrés.

La nuit vint sans que Rextambor ne réapparaisse ou que l'état des blessés ne s'améliore. Nous restâmes tous éveillés à attendre. Bellatrix finit pas s'endormir dans les bras de Blumeln qui l'enlaça tendrement.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

À l'aube, le poison était vaincu. Bellatrix enchantait des potions pour soigner les blessures et vers midi Zébulon et Fahis étaient totalement guéris. Nous étions tous à la joie de cette fin heureuse quand un garde vint à l'auberge, interrompant le premier baiser de Bellatrix et de Blumeln.

Il fallut tout notre argent et toute l'aura de Blumeln pour tirer Rextambor de prison. Le « bon maître » décida néanmoins qu'il devait quitter la ville au plus vite. Et donc nous aussi par là-même. Cette fois, Fahis décida de ne pas tenter le destin une nouvelle fois et resta avec Fanchette. Bellatrix nous apprit, sa main dans celle de Blumeln, qu'elle aussi resterait à Yorkens. Zébulon, la couronne de bois d'Ulrich sur la tête, daigna « libérer » Fahis et Bellatrix et les nomma « ambassadeurs » de son royaume à Yorkens.

Le chariot était prêt, Bérénice bien nourrie et abreuvée. Il fut décidé de partir le lendemain à l'aube.

Avant de quitter définitivement Yorkens, j'avais une dernière chose à faire. Je ne pouvais pas simplement m'en aller en laissant derrière moi un homme qui avait froidement torturé Bilitis et Rosine, tuant l'une d'elle et rendant l'autre folle. Un homme qui avait voulu tous nous tuer et qui se pavaneait comme si rien ne pouvait l'atteindre. Je ne pouvais pas laisser derrière moi un homme qui pouvait recommencer ces atrocités sur d'autres filles de la ville.

Je ne suis pas une meurtrière. Du moins j'essayais de m'en convaincre à ce moment-là... et je continue encore aujourd'hui.

Au moment de sortir de l'auberge, je croisai Bellatrix. Elle avait la même intention que moi. Toutes deux, nous nous rendîmes à la demeure de Gribault par une nuit noire. Gribault ne dormait pas, il y avait encore de la lumière et la porte n'était pas fermée.

Gribault nous attendait, enfoncé dans un fauteuil, une sagouine à la main. L'arme dégoulinait encore de pisses. Gribault avait dû uriner dessus juste avant notre arrivée.

Gribault était plus mauvais et haineux que jamais :

— Vous venez vous excuser pour tout le mal que vous avez dit ou pensé de moi... Je peux encore vous pardonner, mais il faudra vous montrer très obéissantes... fit-il d'une voix douce.

Gribault se leva brusquement et devint autoritaire :

— Retirez tous vos vêtements ! Les femmes devraient toujours être nues !

J'essayai de rester calme. Bellatrix ne put contenir sa rage :

— Et toi ! À qui penses-tu demander pardon pour Bilitis et Rosine ?...

Le regard de Gribault se durcit. Il ignora purement et simplement Bellatrix.

— J'ai rêvé de toi, Nitouche... Les pinces et les tenailles se seraient trop rapides pour toi, trop « abimantes », tu mourrais trop vite... Le fouet sera bien mieux, bien dosé, jour après jour...

Bellatrix et moi hésitèrent à l'attaquer. Gribault s'en sentit renforcé :

— À présent, je vais appeler la garde et vous serez arrêtées pour tentative de meurtre. Nous aurons tout le temps de « discuter » ensemble dans les jours qui viendront...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Une voix d'homme résonna derrière Bellatrix et moi, la voix de Blumeln.

— La garde ne viendra pas, Gribault !

Gribault se raidit. Blumeln fit un pas en avant et continua :

— Tu as torturé ces deux filles et tu as essayé de tuer les baladins. Tu mérites de mourir.

— Il n'y a pas de preuves, personne ne vous croira... ricana Gribault.

— Il n'y aura pas de procès, Gribault, ton histoire s'arrête ici, fit simplement Blumeln.

Gribault fut pris d'une rage subite et se précipita sur moi. La sagouine me frôla puis elle vola dans les airs.

Ma dague s'était plantée d'elle-même dans le ventre de Gribault. Il tomba à genoux et se mit à ricaner comme un dément. Soudain un spectre rouge s'éleva du corps mourant de Gribault et s'enroula autour de moi. La panique me gagna, je ne pouvais rien faire, j'ouvris la bouche pour hurler et le spectre en profita pour entrer en moi.

Gribault était mort. J'étais à genoux. Une haine dévorante emplissait mes pensées. Bellatrix posa sa main sur mon épaule en me demandant si j'allais bien.

Instinctivement, je me retournai et me jetai sur elle, ivre de haine, avec pour seule idée de la tuer. Je me souviens d'avoir brandi ma dague devant le regard surpris et paniqué de Bellatrix... puis plus rien...

oOo

Une Aventure de Nitouche Pérégrine



Et la Pucelle prit le Bourreau.

— Vous venez de perdre votre bourreau, messire l'ambassadeur.

Oui, mais vous n'aviez pas vu cette haine en embuscade, mon cher capitaine, votre pucelle est fort menacée, voire perdue...

Le capitaine examina le jeu. Il savait cela, mais sa pucelle était la seule pièce capable de prendre ce Bourreau. Ne pas le faire aurait donné la victoire à son adversaire en quelques coups. Mais ce faisant, la pucelle, cette pièce sur laquelle il basait toute sa stratégie, risquait de perdre son innocence et d'être détruite du même coup. Bien sûr, si le haut-rêvant pouvait intervenir à temps...

— Je vous l'accorde, messire l'ambassadeur, le piège était bien pensé. Cependant, je n'ai pas dit mon dernier mot. Cette pucelle-là n'est point encore entre vos mains...

— Ce n'est qu'une pièce d'échec, capitaine, ne lui prêtez pas de vie propre. Vous n'êtes pas son protecteur, mais son maître. Son destin et de servir vos desseins, dans sa vie et dans sa mort. Après tout, capitaine, les pucelles sont faites pour être sacrifiées...

Le capitaine savait que l'ambassadeur avait raison. Mais, même d'ivoire ou d'ébène, une pucelle reste une pucelle... et un groin un groin.



LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

-5- LE RELAIS BASTOR

Ua lourde boule de bois dévala la légère pente de la cour. Tous retinrent leur souffle alors qu'elle changeait de trajectoire au hasard des pavés inégaux. Enfin, elle percuta de plein fouet les quilles aux formes féminines et alla finir sa course en tapant lourdement contre la porte du hangar.

— Messire Malicorne, je rends hommage à votre adresse à culbuter les pétasses ! s'exclama le forgeron de sa voix rocailleuse.

Et il y avait de quoi ! Toutes les quilles gisaient, sur le ventre ou sur le dos.

Fier de son coup, Malicorne contempla son œuvre en lissant ses fines moustaches avant de répondre au forgeron.

— Question d'habitude, mon bon ! se vanta-t-il à moitié.

En effet, s'il était passé maître dans l'art d'obtenir les faveurs des donzelles, Malicorne était en revanche novice dans ce jeu de quille.

— Ont-ils tous deux bu une potion enchantée ? s'enquit Rextambor.

— Sa majesté uniquement... répondit Malicorne.

— Il n'est pas nécessaire de lui donner du « sa majesté » quand il dort. Appelle-le simplement Zébulon... précisa Rextambor. Tourneboule est le chef de notre troupe mais il n'est pas plus roi que toi ou moi. C'est depuis notre dernière étape qu'il s'est mis cette idée en tête et depuis il n'en démord pas...

— Qu'est-ce à dire ?

— Je t'ai déjà parlé de ce bourreau à Yorkens, un nommé Ulrich... Zébulon a conservé sa couronne de bois peint et se considère comme son successeur...

— Il se prend pour un bourreau ?

— Non ! Il pense qu'il est l'héritier du trône... Je ne sais pas duquel d'ailleurs ! Depuis, comme tu as pu le remarquer, il ne se passe pas de jour sans qu'il édicte une loi ou accorde ou retire un titre... Comme il est haut-rêvant, je mets ça sur le compte d'une pratique trop « intensive » de la magie... Si tu vois ce que je veux dire !

Malicorne avait écouté Rextambor avec attention. Puis, affectant une mine surprise et un ton de reproche, il lâcha une réplique qui désarçonna le colosse.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Je dois dire que votre attitude me surprend et m'attriste beaucoup, duc !

Galehaut soupira et renonça à répondre. Un grand sourire éclaira alors le visage de Malicorne, Rextambor comprit que son compagnon de jeu plaisantait et il éclata d'un rire sonore.

Il riait encore de sa naïveté en attendant le petit-déjeuner, attablé avec Malicorne dans la salle déserte de la taverne. Du pain rassis, du fromage sec et un bol de tchai composaient la frugale collation que Glara, la tenancière des lieux, leur apporta. Rextambor fit la moue et Malicorne sourit franchement.

— Est-ce tout !? s'inquiéta Rextambor.

— Pour trois décimes, c'est tout ce que vous pouvez attendre ! s'insurgea Glara en posant ses poings fermés sur ses hanches.

— Puis-je au moins avoir du pain frais ! demanda le colosse.

— Si vous restez ici deux jours encore, ce sera avec plaisir ! Nous ici nous ne faisons du pain que tous les dix jours...

Le ton allait montant quand la porte de la taverne s'ouvrit en grand, laissant passage au capitaine des gardes. C'était un homme de grande taille, maigre, le visage en lame de couteau. Le capitaine Escor, tel était en effet son nom, se dirigea droit vers la table des deux baladins.

— Bonjour messires, nous allons encore avoir une chaude journée aujourd'hui...

Malicorne acquiesça, Escor enchaîna.

— Je suis venu percevoir les droits pour aujourd'hui et m'enquérir de l'état de votre « prisonnière », messire Rextambor. Mais ne vous méprenez pas ! Maître Zurbalik et moi-même ne sommes pas intéressés de savoir pourquoi et comment cette fille s'est retrouvée ligotée et bâillonnée dans ce chariot, ni même si cela est juste. Nous ne sommes concernés que par ce qui se passe, ici, au relais Bastor. Maître Zurbalik et moi-même désirons nous assurer que ses conditions de détention sont bonnes et qu'il ne lui est fait aucune violence...

— Et quand bien même... coupa sèchement Malicorne.

— Si cela était, messire, reprit Escor en jetant un bref regard à Malicorne avant de s'adresser de nouveau à Rextambor, nous vous prions de quitter aussitôt le relais et de vous occuper ailleurs de vos sombres affaires...

— Cela est bien compréhensible et louable ! fit Malicorne. Mais cette démarche ne s'impose plus. Damoiselle Nitouche n'est plus prisonnière. Elle est à présent guérie et il n'est plus besoin de la ligoter pour éviter ses « fâcheux » accès de violence. Elle vous le dira d'ailleurs elle-même quand elle se réveillera.

— À tout à l'heure, donc ! lâcha le capitaine avant de tourner les talons et de retourner à ses occupations.

Glara, qui suivait la conversation d'une oreille, fit de même.

— Est-elle réellement guérie ? s'enquit Galehaut.

— Totalement ! rassura Malicorne. La haine a quitté Nitouche pour toujours. Il ne lui reste

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

que sa haine « ordinaire »... Cette jeune fille sera dès son réveil aussi douce et aimable qu'avant sa possession...

— Aussi douce et aimable... répéta Rextambor. Mais également aussi entêtée et impulsive ! ajouta-t-il.

Malgré les assurances de Rextambor, Malicorne ne voulut pas croire que la merveilleuse jeune fille que j'étais à ses yeux eût un caractère aussi impossible. Philosophe, Rextambor laissa au temps et à moi-même le soin de le démontrer à Malicorne.

Il y eut du remue-ménage dans la cour, juste devant la taverne. Quatre gardes se préparaient à sortir du relais à cheval. Galehaut et Malicorne se tinrent sur le pas de la porte pour les voir passer la herse au galop.

Le bruit des sabots sur les pavés me rappelèrent un instant la ville de Toll, le temps pour moi d'ouvrir les yeux et pour le rêve de s'évanouir. Sur une couche voisine de la mienne, Zébulon, encore endormi, gémissait de douleur dans son sommeil.

L'esprit encore embrumé de sommeil, je m'assis sur le bord du lit et regardai autour de moi avec curiosité et angoisse. Où étais-je ? Et qu'étaient devenus mes compagnons ? Des images, comme des bribes de rêve, me revinrent en mémoire. Je me revis essayant de tuer Bellatrix juste après la mort de Gribault... Blumeln l'avait sauvée de ma haine. J'avais alors fui dans les rues de Yorkens à la recherche d'une autre victime. Je m'étais glissée dans l'auberge pour me jeter sur Zébulon assoupi... Rextambor m'avait maîtrisée juste à temps. Je me souvins avoir bandé mes muscles et m'être contorsionnée en tous sens pour essayer de me libérer de mes liens... et avoir hurlé comme une démente jusqu'à ce que l'on m'ait bâillonnée...

Tout ceci me semblait irréel et ne me ressemblait guère. Je mis tout d'abord ces « souvenirs » sur le compte d'un mauvais rêve. Mais mes membres endoloris, les marques à mes poignets et mes chevilles, mon arcade sourcilière gonflée et noire, ma lèvre fendue et les nombreuses autres ecchymoses laissées sur mon corps par les mains de Rextambor étaient autant de preuves irréfutables.

J'en fus abattue. Comment de telles choses pouvaient-elles arriver ? Perdre ainsi le contrôle de soi, attaquer ses amis, être une toute autre personne...

Des larmes coulèrent le long de mes joues et je me laissai choir sur le lit. Je sanglotais encore quand Rextambor et Malicorne entrèrent dans le dortoir par la porte intérieure.

— Rextambor ! m'écriai-je. Où sommes-nous ? Qu'a donc Zébulon ? Où est Bellatrix ?

Rextambor s'assit sur le bord du lit et prit une voix douce.

— Nous sommes au relais Bastor, en chemin vers Angoulemiel. Quant à Bellatrix, elle est restée à Yorkens avec Blumeln...

Je jetai alors un regard à l'étranger qui accompagnait Galehaut.

— Qui est-ce ? fis-je en le désignant du menton à Rextambor.

— Messire Malicorne... commença le colosse.

— Souffrez que je me présente seul... coupa Malicorne. Messire Malicorne, marquis d'Encorpyre, médecin et astrologue personnel de sa majesté... ajouta-t-il dans une révérence.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— C'est un baladin, précisa Rextambor, il s'est joint hier à notre troupe et le « roi » l'a anobli. Il est aussi haut-révant, c'est lui qui soigne le pauvre Zébulon et qui t'a débarrassée de la haine de Gribault.

— Damoiselle Nitouche Pérégrine... Callipyge, ajouta Malicorne après avoir vérifié d'un regard discret le bien-fondé de l'épithète, vous étiez possédée par une haine comme le dit si justement messire Rextambor. J'ai chassé cette entité de cauchemar de votre esprit, ce matin même, à l'aube. Comment vous sentez-vous à présent ?

— Mal, très mal... Je suis faible, tout mon corps me fait mal, je suis au désespoir et je me sens sale, mes vêtements me collent à la peau. J'aimerais tant prendre un bon bain chaud...

— Vous n'avez qu'à traverser la cour, indiqua Malicorne, la tour du puits est équipée à cet effet. Il vous faudra néanmoins attendre que l'eau chauffe...

— Je crains qu'il ne me faille attendre plus longtemps ! Nous n'avons plus d'argent hélas...

— Ne vous préoccupez pas de cela chère Nitouche ! Désirez et je payerai ! Ne fais-je point partie de votre troupe à présent ?...

La bonne humeur et la générosité de Malicorne chassèrent peu à peu les idées noires de ma tête. J'arrivai même à esquiver un sourire pour répondre au sien.

Malicorne me présenta le bras. Je pris des vêtements de rechange et du savon, puis j'acceptai son bras et nous allâmes tous deux à la tour du puits. En chemin, je ne pus m'empêcher de le questionner sur les entités de cauchemar.

— Dites-moi messire Malicorne, par quelle aberration de telles entités peuvent-elles exister ?

— Non par une aberration, mais par la nature même du monde. Certains sentiments sont si forts qu'ils impriment le rêve des Dragons et survivent à la mort des êtres. Telles sont les Haines des fanatiques, mais aussi les Désespoirs des emmurés vivants, les Peurs des condamnés à mort, les Bêtises des grandes erreurs ou encore les grandes Amours... Ce sont des formes intangibles et colorées qui errent de par le monde et cherchent à posséder un être pour s'exprimer. Ainsi était la Haine qui vous a possédée et que j'ai annihilée...

— C'était la haine de Gribault envers les femmes... précisa Nitouche.

— Oui... mais peut-être aussi avez-vous créé cette haine de toutes pièces en vous acharnant sur un innocent...

— Non, il était coupable, j'en suis sûre...

La discussion s'arrêta là. Gribault était coupable d'avoir torturé deux filles sans défense, cela ne faisait aucun doute pour moi. Malicorne le perçut fort bien et n'insista pas.

Les frais du bain réglés, Malicorne me laissa pour s'occuper de Zébulon. Une potion enchantée n'avait pas suffi. Certes, les blessures que je lui avais infligées avaient disparu mais sa « majesté » restait très faible, trop faible pour voyager et pour récupérer naturellement ses forces.

Malicorne prépara donc trois autres décoctions mais ne les enchanta point. Celle de ce matin et surtout l'annihilation de la Haine avaient épuisé ses forces oniriques. Il lui fallait dormir pour les recouvrer avant toute nouvelle magie. Comme rien ne pressait, il choisit d'attendre le lendemain matin.

Je me glissai dans le bain en essayant de me convaincre que cela suffirait à effacer tout ce qui s'était passé... et en sachant fort bien que je me leurrais. Même si j'étais sûre d'avoir « bien »

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

agi, il n'en restait pas moins que j'avais décidé de la mort d'un homme et que j'avais failli tuer plusieurs de mes amis... Comment allaient-ils m'accueillir lorsque je les rejoindrais ? Bellatrix partie, je restais la seule présente à porter la responsabilité des événements de Yorkens. Mon bain et mes réflexions durèrent une longue heure draconique.

Pendant ce temps, Rextambor s'occupa de nourrir Bérénice. Zébulon était toujours allongé sur sa couche en clamant des édits entre deux gémissements. Et Malicorne se dégourdit les doigts en jouant du luth tout en attendant le déjeuner.

Tous mes compagnons étaient déjà attablés devant des beignets de pommes recouverts de fromage fondu quand je fis mon entrée. Bien que mon visage portât toujours les marques des coups de Rextambor, je n'avais plus rien à voir avec la jeune fille sanglotante et abattue de ce matin. Malgré mes sombres pensées, je m'étais résolue à me montrer sous mon meilleur jour pour leur faire plaisir. J'étais fraîche, parfumée, les cheveux peignés et brillants. Et j'avais changé mes bottes, pourpoint et chausses de cuir rouge pour une vêtue plus féminine : un corsage de lin bleu dénudant les épaules, un corselet de cuir faisant pigeonner les seins et une jupe de laine bleu noir qui à chaque pas laissait entrevoir des sandales de cuir et mes fines chevilles nues.

(Réflexion de Zébulon : La salope !!!)

Rextambor me siffla bruyamment, ce qui revenait pour lui à un compliment. Zébulon resta de glace. Quant à Malicorne, il se leva et me salua.

— Laissez moi saluer votre resplendissante apparence... complimenta-t-il.

Je lui souris malgré ma lèvre fendue puis je m'assis et m'enquis de l'état de Zébulon dont le teint était désespérément blafard.

— Vous ne pouvez pas vous adresser directement à nous, lâcha faiblement Zébulon. Depuis cette regrettable affaire d'assassinat que vous perpétrâtes, vous êtes déchu de vos titres et bannie dans le côté gauche du chariot. Nous vous demanderons donc de bien vouloir adresser requêtes et doléances à notre médecin et astrologue personnel, messire Malicorne, Marquis d'Encorpyre...

Le cœur serré, je m'adressai alors au « médecin et astrologue personnel du roi ».

— Il est encore très faible, répondit Malicorne, mais ce ne sera plus qu'un mauvais souvenir demain matin, tout comme pour vous...

— Il y a d'autres blessures que celles du corps, messire Malicorne... et celles-ci ne s'effacent pas aussi facilement...

— Je vous le concède, charmante Nitouche.

Nous dévorions en silence les succulents beignets quand Ikron Zurbalik et le capitaine Escor entrèrent. Zébulon et Malicorne se levèrent.

— Je vous en prie ! fit Zurbalik. Restez assis, continuez votre repas... Je désire simplement parler à damoiselle Nitouche.

Le maître du relais prit bien garde de m'éloigner du groupe afin que nous puissions parler librement et ainsi éviter toute tentative d'intimidation. Il me fit m'attabler et prit place lui-même dans une cathédre, puis il se pencha vers moi et m'écouta attentivement.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Je le rassurai sur ma condition et lui expliquai du mieux possible pourquoi j'avais été ligotée par mes compagnons.

Le maître du relais resta quelques instants silencieux et songeur, fixant mon visage plein d'ecchymoses. Je fis alors de mon mieux pour lui sourire.

— Bien ! lâcha finalement Ikron Zurbalik. Je vois que vous n'êtes pas folle et que vous êtes libre de vos mouvements. Il aurait été vraiment dommage qu'une aussi belle jeune femme fût folle... Je vous assure, chère Nitouche, de ma protection tant que vous résiderez ici. Voyez-vous, ce relais est comme un minuscule royaume perdu dans la désolation des sagouins. Je règne sur ce petit monde pour le plus grand bonheur de tous. Mais pour minuscule qu'il soit, il n'en est pas moins indépendant, et j'entends que la seule justice qui y soit appliquée soit la mienne. Aussi n'hésitez pas à venir me trouver si vous vous sentez en danger...

— Je vous remercie de votre sollicitude, maître Zurbalik. Je n'hésiterai pas à m'en remettre à vous le cas échéant...

Satisfait, Zurbalik se redressa et, calé confortablement dans la cathèdre, continua à discuter avec moi en se lissant la barbe.

— Expliquez moi, chère Nitouche, pourquoi une si jeune et jolie femme parcourt-elle les routes ?

— Je fais partie d'une troupe de baladins qui voyagent de ville en ville...

Le regard, tout d'abord concupiscent, de maître Zurbalik s'alluma d'une autre flamme.

— Réellement ! Deux troupes en si peu de temps, voilà qui est peu commun ! Et que me proposez-vous pour nourrir ma soif de beauté...

— Je sais chanter, danser, jouer de la mandoline, faire des acrobaties et bien sûr jouer la comédie.

— J'aimerais beaucoup avoir un aperçu de votre art.

— Ce qu'il vous plaira...

— Vous entendre chanter et vous voir danser seraient pour moi un enchantement...

Ikron Zurbalik se leva de sa chaise et vint vers mes compagnons auprès desquels Escor était resté.

— J'apprends par damoiselle Nitouche que vous êtes tous des baladins. Je serais très heureux que vous donniez une représentation pour moi et mes sujets. Voyons maître Zébulon, que savez vous faire ?

— Je chante, danse, fais des tours de prestidigitation, joue la comédie, conte sans pareil et mets en scène les spectacles que nous donnons. Sans me vanter, je suis l'âme de cette troupe...

— Sans doute, mais Nitouche en est certainement la muse... Et vous, messire Rextambor ?

— Je tords des barres de métal et je joue du tambour... Je suis très fort ! fit Galehaut en se frappant la poitrine.

— Oui, j'admets sans réserve que vous ayez une force impressionnante, je ne mets pas en doute vos prouesses musculaires, mais l'intérêt esthétique, messire, où situez-vous donc l'intérêt esthétique ?... Par exemple, il suffit de regarder votre compagne pour savoir où se trouve l'

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

« aspect esthétique »... dit-il en détaillant du regard mes hanches et la cambrure de mes reins.

— Quant à moi, glissa Malicorne, je joue de plusieurs instruments et suis assez bon dans l'art de la comédie...

— Bien, bien... lâcha Zurbalik.

Le maître du relais se dirigea vers la porte, suivi du capitaine Escor. Sur le seuil, il se retourna pour s'adresser à nous tous :

— Vous donnerez une représentation ici-même demain soir. Dans l'intervalle, je pourvoirai à vos dépenses courantes. Si le spectacle ne me plaît pas, nous en resterons là et vous quitterez le relais dès l'aube suivante. En revanche, si vous savez me plaire, je serai très généreux. Bannissez les tordeurs de barre et les cracheurs de feu, j'aime ce qui est fin et subtil, j'aime ce qui élève l'âme et favorise les rêves immenses et sans limites. Songez-y, maître Zébulon...

Le reste de la journée s'écoula lentement au pas de l'activité routinière du relais. Les gardes partis en patrouille à l'aube revinrent dans le courant de l'après-midi. La cuisinière leur fit une véritable fête en découvrant le produit de leur chasse qu'ils portaient en croupe. Les cavaliers avaient réussi à abattre trois chiards : des charognards efflanqués, presque squelettiques, tenant à la fois de la hyène et du chacal. Les chiards rôdaient en bandes nombreuses dans la désolation et s'ils attaquaient rarement les caravanes la traversant, il était fréquent en revanche qu'il arrivât malheur aux imprudents s'y aventurant seuls ou en couple...

Peu avant la tombée de la nuit, un groupe de six marchands tirant des mules chargées de gros sacs demanda l'hospitalité pour la nuit. Les bêtes conduites à l'étable et les sacs remisés, les nouveaux venus allèrent directement à la taverne où ils firent une entrée bruyante ponctuée de rires gras et sonores.

Nous étions déjà attablés pour le dîner. Ils nous ignorèrent et s'installèrent à une table, discutant comme s'ils étaient seuls. Curieuse comme je suis, je ne pus m'empêcher d'épier leur conversation, mais je n'en saisis que des bribes. Ces marchands venaient de Solébane et se dirigeaient vers Borasse. Il leur tardait d'atteindre le relais suivant, le relais Towak, car, disaient-ils « on s'y amuse bien, contrairement à ici... » Mais néanmoins Bastor était nettement plus gai que le relais précédent, le relais Krimal, jugé « carrément sinistre »...

Ikron Zurbalik entra. Il nous salua et s'assit à la table des marchands, échangeant avec eux nouvelles et rumeurs. Zébulon se leva péniblement et alla se coucher, entraînant sa « cour » avec lui. La nuit de Malicorne fut agitée de cauchemars, il se retourna sans cesse sur sa couche et tomba même de son lit... Il lui fut difficile de se rendormir par la suite, obnubilé qu'il était par le désir aussi lancinant qu'étrange de manger du poisson...

Depuis sa plus tendre enfance, Malicorne avait de tels cauchemars dont il résultait des lubies ou envies aussi impérieuses et nombreuses que passagères. Il en avait tellement l'habitude que pour lui la chose était devenue naturelle. Il fut pourtant un temps où il pensait être fou, mais la fréquentation d'autres haut-révants le rassura : tous étaient aussi « fous » que lui, sinon plus. La « folie » semblait même aller de paire avec le haut-rêve, l'exemple de Zébulon en étant d'ailleurs une preuve criante... sinon criarde.

L'aube était à peine levée que les marchands pliaient bagages, réveillant Rextambor et Malicorne. Ce dernier en profita pour enchanter les potions et les administrer. Un à un,

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Zébulon, Rextambor et moi-même burent et nous endormîmes d'un sommeil magique sous le regard satisfait du haut-rêvant.

Ecchymose et plaies disparurent rapidement, puis les forces revinrent. À l'heure de la Sirène, tous étaient de nouveau en pleine forme et j'avais retrouvé toute ma beauté... mais toujours pas ma sérénité.

— J'espère que vous resterez encore quelques jours ? fit Glara. Ce serait dommage de rater un si beau gâchis !

À sa question, nous tous, atablés devant pain, fromage et bol de tchaï, ne surent quoi répondre.

— La cuisinière a mis à mortifier les chiards que les gardes ont chassés hier, continua Glara. Dans trois jours, elle nous a promis de nous préparer un gâchis, j'en ai l'eau à la bouche ! Bien sûr, fit Glara sur le ton de la confiance, ce n'est pas un véritable gâchis comme on les prépare à Borasse ou à Solébane, la viande de chiard remplace celle du bœuf et nous n'avons pas de laitance de brochet, ni même d'oeufs de grenouilles... Mais soyez rassurés, il nous reste du beurre de limace et des feuilles de chêne !...

Je ne vis pas en quoi cela pouvait être « rassurant ».

— Qu'est-ce exactement que ce « gâchis » ? fit Zébulon perplexe.

— C'est tout simple. Vous hachez menu de la viande crue, de bœuf de préférence, que vous saupoudrez de gros sel et de graines d'anis pilées et que vous mélangez avec de la laitance de brochet. Bien sûr, ici nous sommes loin de Borasse... et la laitance voyage mal ! Nous la remplaçons par du beurre de limace, venu tout spécialement de Solébane... Lorsque le mélange est fait, vous le laissez « travailler » à l'air libre pendant plusieurs jours, si possible en plein soleil. Tout le monde sait que c'est en été que l'on fait les meilleurs gâchis... Puis vous faites bouillir cette préparation avec des feuilles de chêne jusqu'à ce que la viande ait la consistance de la purée... Vous servez alors le gâchis, accompagné d'oignons crus, à vos hôtes...

Au visage illuminé d'un grand sourire de Glara répondirent nos moues unanimement dubitatives. « Cette recette porte bien son nom ! » pensai-je alors.

— Nous ne pouvons pas nous avancer... répondit Malicorne, diplomate. Peut-être serons nous encore là pour goûter ce mets délicieux, peut-être pas... Le voyage a ses lois et nous nous laissons guider par elles...

Se contentant de cette réponse, Glara haussa légèrement les épaules et s'en retourna dans la cuisine.

— Il faut filer d'ici avant qu'il soit prêt ! murmura Rextambor avec des frissons dans la voix.

— Du beurre de limace ! fis-je, dégoutée.

— La cause est entendue ! trancha Zébulon, nous partirons demain.

La matinée passa en répétitions et préparatifs. Il y avait les costumes à choisir, la scène à monter, les enchaînements et les textes à peaufiner. Tout ceci représenta assez de travail pour nous tenir en haleine jusqu'au milieu de l'après-midi.

Alors que sa troupe s'accordait un peu de repos, Zébulon alla vérifier une dernière fois la scène installée dans la taverne, dans le coin de l'escalier menant au balcon. La bâche peinte du chariot était tendue du côté « forêt » comme toile de fond, devant une estrade illuminée d'une

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

rampe de lampes à huile disposées sur son bord. Un espace suffisant était ménagé derrière la toile de fond pour servir de coulisses. Satisfait, Zébulon lissa ses longues moustaches et nous rejoignit dans le dortoir.

Ikron Zurbalik arriva le dernier, juste quand le Serpent déroulait ses premiers anneaux. Tout Bastor, à l'exception de deux gardes veillant à la porte, était là. Le maître du relais s'installa confortablement dans une cathèdre, juste devant la scène. Le capitaine Escor, Dame Glara et le forgeron prirent place autour de lui. La cuisinière, la « souillon », le palefrenier, le magasinier et les gardes se tinrent quant à eux en retrait.

Les lumières de la taverne furent soufflées et les premiers accords furent plaqués sur le luth de Malicorne. J'entrai alors en scène, pieds nus, vêtue de ma robe rouge de tissu léger.

Ma danse, belle et sensuelle, fit grande impression sur Zurbalik, ce qui n'échappa point à Zébulon, attentif à la moindre mimique du maître du relais. Le numéro terminé, je disparus dans les coulisses d'où j'épiai à mon tour le public en reprenant mon souffle.

Tourneboule me succéda avec le récit d'une légende illustrée par des mélodies de Malicorne. Ce fut alors le tour de notre nouvel ami de rester seul sur scène pour exprimer tout son art et sa dextérité.

Jusque là, le maître du relais semblait apprécier, mais tout se gâta vite quand Rextambor présenta son numéro de mime appuyé par des paroles de Zébulon et la musique omniprésente de Malicorne. Depuis les coulisses, je vis Zurbalik froncer les sourcils alors que cuisinière, souillon et gardes pouffaient de rire.

Le canon chanté par Zébulon et moi effaça la mauvaise impression laissée par le numéro précédent, mais en se retirant derrière la toile, Tourneboule redoutait l'accueil que ferait le public, et surtout Zurbalik, au dernier numéro. Tapi dans l'ombre des coulisses, Zébulon tournilla machinalement ses longues et fines moustaches alors que Rextambor jouait du tambour...

Ce qui devait arriver, arriva. Le maître du relais manifesta sa déception en se levant. Zébulon s'en rongea les ongles quand il entendit de nouveau le luth de Malicorne et me vit remonter sur l'estrade.

À peine m'aperçut-il que Zurbalik se ravisa et se recala dans sa cathèdre. Je donnai alors tout ce que j'avais en moi pour sauver le spectacle, mais aussi pour essayer de me racheter aux yeux de Zébulon. Ce fut un pur moment de grâce. Je semblais si légère qu'on avait l'impression que mes pieds ne faisaient qu'effleurer le sol, si libre et heureuse que personne ne doutait que j'étais née pour danser, si aérienne qu'on s'attendait à tout instant à ce que je m'envole.

Ce n'était plus Malicorne qui imposait le rythme, mais bien moi qui, par une étrange symbiose, inspirais le musicien par mes mouvements. Je vécus alors un de ces trop rares moments de grâce où la technique s'efface devant l'intuition. Les doigts de Malicorne couraient sur le luth comme animés d'une vie propre. Toute à l'ivresse de la danse, j'enchaînais mouvement après mouvement sans même y penser. Seule la musique occupait mon esprit et j'étais seule au monde. Le rythme accéléra crescendo. La robe laissa entrevoir les chevilles, puis les jambes, les genoux...

Danseuse et musique s'arrêtèrent. Net. La corolle de la robe voila de nouveau mes jambes. Les bras pliés sur ma poitrine battante, la tête ivre, je saluai modestement en baissant les yeux même si, au fond de moi, je débordais de fierté.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

De la salle, d'au-delà la rampe de lumière, parvint un applaudissement enthousiaste, suivi d'autres plus mécaniques. Ikron Zurbalik, le visage illuminé d'un grand sourire, se leva sans cesser d'applaudir. Sur scène, les yeux toujours baissés, je savourais mon succès en reprenant mon souffle. Les autres membres de la troupe vinrent me rejoindre sur l'estrade et Zébulon, oubliant un instant son rang et ma tentative de régicide, me serra dans ses bras... Ce fut un moment de grand soulagement pour moi. En sauvant le spectacle, je m'étais rachetée aux yeux de Zébulon et de mes compagnons. Un grand pas était franchi, même si j'étais toujours hantée par la mort de Gribault.

Les applaudissements moururent à mesure que la souillon rallumait les lampes de la taverne.

— Votre spectacle est étrange et riche en « contrastes », maître Zébulon ! fit Ikron Zurbalik.

— C'est un spectacle pour tous... tenta Tourneboule, sans trop insister. C'eut été inutile d'ailleurs, le maître des lieux étant bien incapable de saisir ne serait-ce que les bases de l'hermétisme zébulonien : théorie théâtrale développée par Tourneboule dont l'un des buts était justement l'alliance des contrastes...

— Il y eut des moments... déconcertants ! Mais vous avez la chance de posséder parmi vous une grande artiste qui mériterait certainement mieux que de rouler de relais en relais... Toujours est-il que je vous remercie et vous félicite, maître Zébulon.

Flatté dans son orgueil de baladin, Tourneboule salua Zurbalik en laissant adroitement une main ouverte, paume vers le ciel, mais pas trop tendue, pour recevoir les largesses du mécène.

Ikron Zurbalik se détourna de lui sans rien lui donner et Zébulon, frustré, se redressa en serrant le poing. Le maître du relais s'adressa alors à moi.

(Remarque de Zébulon : Censuré !)

— Je tiens à vous remercier et à vous féliciter plus particulièrement, Nitouche. Votre performance m'a ravi plus que toutes les autres. Vous êtes si belle... si pure...

Gênée de tant de compliments, je souris et fis une révérence.

— Elle peut faire mieux encore ! proposa Zébulon, le regard égrillard. Mais un cadre privé et un public restreint conviennent mieux à l'expression de ses talents... multiples...

Je savais fort bien ce qu'il entendait par là. Mon sourire se figea.

— Vous allez quitter le relais, continua Ikron sans relever les propos de Tourneboule, reprendre la route, enchainer d'autres publics... Mais tel est le destin des baladins ! Nitouche, je vous donne cette bourse, partagez la avec le reste de la troupe comme bon vous semble... Glara ! appela Zurbalik en claquant des mains. Débouche-nous une de tes meilleures bouteilles de vin...

En ouvrant la bourse, je n'en crus pas mes yeux ! Il n'y avait pas moins de dix pièces en argent de dix moulibres, soit cent dragons...

Mes compagnons m'entourèrent. Je donnai alors la bourse à Zébulon qui la soupesa, l'air satisfait, en coiffant sa couronne de bois peint. Il se racla la gorge et s'adressa alors « officiellement » à moi :

— Nous, Roi d'Encorpyre, eut égard à votre prestation et prenant en compte les requêtes et avis des pairs du royaume, avons décidé d'assouplir les mesures prises à votre égard. Nous décidons donc que l'édit de bannissement est levé et déclarons votre réintégration dans votre char-

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

ge de grande intendante du royaume. Vous pourrez de nouveau paraître à la cour en tant que dame de compagnie... Néanmoins, votre repentir n'étant pas clairement exprimé, vos titres et terres resteront propriété de la couronne.

— Vous êtes trop bon sire ! raillai-je.

— Nous savons, nos largesses nous perdront...

Zébulon partagea l'argent : une pièce pour chacun et une seconde pour moi, pour me remercier d'avoir sauvé la représentation. Le reste fut confié à Malicorne, nommé à cette occasion « grand argentier du royaume ».

Nous nous installâmes à une table en compagnie d'une bouteille de vin de Borasse et de l'aristocratie du relais : dame Glara, maître Zurbalik, le capitaine Escor et le forgeron. Rextambor et le forgeron discutaient ensemble de l'arceau du chariot, presque refaçoné. Dame Glara et le capitaine Escor s'extasiaient de mes talents de danseuse. J'avais de plus en plus de mal à conserver une modestie de façade. Quant à Zébulon et Malicorne, ils accaparaient Zurbalik.

— Angoulemiel, la cité des lézards et des guêtres, est au delà de Solébane, annonça Zurbalik en réponse à la question de Zébulon. À ce que j'ai entendu dire, il existe un chemin plus court, passant par Glarose. La route est moins bonne, d'ailleurs il s'agit plutôt d'un chemin que d'une route... Dès que vous atteindrez les contreforts de la montagne, vous aurez quitté la désolation des sagouins, mais que votre vigilance ne se relâche point, le voyage reste dangereux.

— Ce chemin est-il difficile à trouver ? s'inquiéta Malicorne.

— Point du tout ! assura le maître du relais. Et, joignant le geste à la parole, il versa un peu de vin sur la table et commença à y tracer du doigt une carte rudimentaire. À vingt lieues d'ici, au Nord-Ouest, c'est à dire vers Solébane, vous trouverez un chemin secondaire près d'un petit lac alimenté par une cascade. Vous ne pouvez pas vous trompez, l'eau de ce lac est d'une couleur noir d'encre...

Zébulon se remémora les indications que nous avons déjà pu glaner. Celles-ci coïncidaient avec les indications de Zurbalik, ce qui était un bon point.

— La route est-elle longue vers Solébane et Borasse ? s'enquit Malicorne.

— Vers le Nord, vous avez le chemin menant à Yorkens, un petit bourg perdu au pied des montagnes, puis les relais Krimal, Mozar Bazor et Zirkos avant d'atteindre Solébane, soit cinq jours de voyage. Borasse est plus près, seulement trois jours vers le Sud, soit deux relais : Towak et Kovax...

— Dites-moi maître Zurbalik, fit Zébulon en se caressant le menton, est-ce que les maîtres des autres relais apprécient autant les baladins que vous ?

— Je ne pense pas, mais je ne peux parler que de ceux de Krimal et Towak qui sont à l'image de leur relais. Krimal est un lieu sinistre, car souterrain en majeure partie. Quant à Towak, c'est un véritable petit village renommé pour la légèreté de ses habitantes. Leur accueil est vénal mais charmant...

— Nous cherchons un grand amphithéâtre avec un vélum et un grand dragon de bronze, savez-vous où il se trouve ?

— Un vaste endroit de pierre ? me dites vous, messire Malicorne. Où beaucoup de person-

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

nes se rassemblent pour des cérémonies grandioses ? Cela ressemble assez au Punitorium de Solébane où ont lieu les grandes flagellations hystérico-collectives... Mais je ne peux vous donner aucune assurance, n'y ayant jamais été moi-même...

— Connaissez-vous une personne qui pourrait nous répondre ?

Zurbalik but une autre gorgée de vin, regarda Malicorne et Zébulon, puis répondit :

— Peut-être les maîtresses du Reliquaire... C'est un endroit étrange situé à l'est d'ici, à plus d'un jour de voyage, en pleine désolation des sagouins. Deux femmes y vivent, ou y vivaient devrais-je dire. Nous n'avons plus de nouvelles depuis cinq ans... Ces femmes collectionnaient les témoignages du temps passé et les manifestations du haut-rêve, d'où le nom de Reliquaire. Ma conviction est que ces deux femmes, dame Fléau et dame Calamite, sont elles-mêmes des haut-révantes ; sinon comment pourraient-elles survivre, coupées de tout, entourées de centaines de sagouins ? Mais ne prenez pas mal mes propos, messire Malicorne, je n'ai aucun grief contre les haut-révants... Ils savent avec de simples plantes faire disparaître instantanément les plus terribles blessures ou redonner ses forces à un convalescent. Je ne fais là qu'une simple constatation.

Au nom de haut-rêve, je dressai l'oreille et me mêlai à la conversation :

— Est-il loin ce reliquaire ?

Le visage de Zurbalik s'assombrit.

— J'hésitais à vous en parler, s'y rendre est très dangereux. La sagesse serait de ne point quitter la route des relais... mais je vois une telle lueur d'intérêt dans vos yeux Nitouche, que je suis sûr que vous ne suivrez pas mon conseil ! Et si vous deviez en mourir, je m'en voudrais à jamais d'avoir causé la perte d'une si grande artiste... Je vous en conjure, renoncez-y tant que ce n'est encore qu'un vague projet...

— Si ces femmes collectionnent les vestiges du Second âge, peut-être connaissent-elles le lieu que nous cherchons ! argumentai-je. Et cet endroit est si mystérieux, si unique, qu'il est de ceux que les voyageurs ne peuvent ignorer... ajoutai-je, les yeux brillants de curiosité.

En silence, Ikron Zurbalik dévisagea un à un mes compagnons sans en trouver un seul qui n'eût dans le regard la même lueur. Le maître du relais fixa alors tristement sa coupe et se leva.

— Je vais me retirer. Bonsoir, Nitouche, je garderai longtemps un souvenir ébloui de vous...

— J'espère que j'aurai la joie de danser encore devant vous... fis-je en le saluant.

Zurbalik ne répondit pas. Mais à son regard triste et résigné, je sentis qu'il pensait ne jamais me revoir et cela me fit froid dans le dos...

oOo

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

oOo

Le capitaine ne disait mot. Il savait l'ambassadeur mauvais joueur et se gardait bien de l'irriter d'avantage par des remarques ou des manifestations de joie.

Il n'en restait pas moins que la façon dont il avait sorti cette haine du jeu était plutôt humiliante pour l'ambassadeur. Il n'avait pas vu le haut-rêvant du capitaine se positionner et encore moins anticiper le mouvement de celui-ci.

— Mmmh, grommela l'ambassadeur. Je parle... Vous me faites parler, devrais-je dire... et je perds le fil du jeu.

— Je me contente de vous écouter et de vous répondre, messire l'ambassadeur.

— Trêve de mielleuseries ! Je serai désormais sur mes gardes, cher capitaine. Soyez sur les vôtres. Les vrais ennuis commencent pour votre insignifiante pucelle...

Et l'ambassadeur avança d'un coup tous ses sagouins...

oOo

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

-6-

LES DAMES DE KER-SI-ZEÏL

Le lendemain matin, au Faucon, notre petite troupe quittait le relais en direction du Reliquaire et de ses mystères... Dès l'aube, nous nous étions tous levés pour préparer notre départ, tous sauf Zébulon qui s'octroyait, comme à son habitude, une heure de sommeil de plus.

Si l'exercice du haut-rêve nécessite de rêver et donc de dormir, Tourneboule toutefois, usait et abusait de son statut de haut-rêvant pour justifier un penchant naturel pour la paresse. Ainsi, pouvait-il dormir tout son saoul et se faire véhiculer dans le chariot, non seulement sans attirer sur lui les réprobations de ses compagnons, mais également, ce qui est un comble, en nous inspirant de la gratitude. S'il dormait somme toute, ce n'était certes pas par plaisir ! Mais pour le bien de tous...

Quand il daigna ouvrir les yeux, à l'heure de la Sirène, le chariot était prêt, Bérénice attelée et les décoctions réduites.

Glara nous offrit le petit-déjeuner en apprenant que nous allions quitter le relais dans la matinée. Elle ne pouvait, disait-elle en sanglotant, faire payer des voyageurs qui partent à l'heure du Faucon... comme si cela était synonyme de condamnation à mort... En guise de remerciements, Zébulon la nomma « cuisinière honoraire du royaume d'Encorpyre ».

L'oiseau avait pris son envol mais le chariot était toujours dans la cour, près de la herse levée. Vêtue de cuir rouge, ceinturon supportant dague et aumônière, j'attendais, entourée de gardes, que mes compagnons terminent leurs marchandages avec le capitaine Escor.

Les hommes d'armes cherchaient à me convaincre de danser nue pour eux dans la salle de garde. Ils m'offraient un repas et du vin, beaucoup de vin, de quoi me faire perdre la tête. C'était, à les en croire, la dernière occasion pour moi de goûter à tous ces plaisirs, car partir au Faucon où à la Lyre, quelle différence ! Il faut de toutes les façons passer une nuit dehors en pleine désolation, en compagnie des chiards et des sagouins... La lourdeur des gardes m'ennuyait profondément, mais elle avait l'avantage de me faire patienter, moi qui ai toujours eu horreur d'attendre...

Grâce aux dragons de Zurbalik, nous remplaçâmes le matériel vendu à Yorkens et nous pûmes amplement nous fournir en provisions de voyage. Nous fûmes tous d'accord pour acheter deux olifants et une livre de tchaï, cette herbe aux propriétés excitantes dont nous buvions une infusion tous les matins depuis notre arrivée au relais.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Sur ces deniers propres, Malicorne acquit un superbe lot de sept plumes de zyglutes sauvages, de longs et larges panaches duveteux dont la couleur passait du gris à leur base à écarlate à leur sommet constellé de paillettes dorées. Il les offrit à Zébulon avec moult révérences de courtisan pour le remercier de l'intégrer à sa troupe et afin qu'il se confectionnât une coiffe royale. De son côté, Zébulon acheta dix fois son prix un manche de balai pour en faire son sceptre...

Malicorne et moi, arcs bandés, carquois à l'épaule, marchions en tête, Rextambor menait Bérénice et Zébulon se prélassait dans le chariot. L'éminence du relais disparut bientôt à la vue et notre troupe quitta la route pour s'engager sur une piste s'enfonçant plein est dans la désolation. Le soleil, trônant, impérial, dans un ciel sans nuages, écrasait de chaleur un paysage de sable argileux parsemé de rocailles et d'herbes jaunies. La piste était très inégale. Les cahots incessants dérangeaient beaucoup Tourneboule et la poussière que soulevait la chariot lui masquait la vue. Cette poussière était à l'image de la chaleur, lourde et omniprésente. Elle collait aux vêtements, se mêlait à la sueur, donnait à la salive un goût acre.

Le chariot avançait sans relâche. Nous fîmes tout juste une courte halte vers midi pour éteindre la grande soif de Bérénice. L'eau était rationnée, les réserves permettaient tout juste de boire durant quatre jours, le temps d'un voyage aller-retour jusqu'au Reliquaire. En fin d'après-midi, je rêvais toute éveillée d'un bain tant j'étais lasse et trempée de sueur. J'en vins à ne plus supporter le hennissement moqueur de Bérénice, cette pauvre Bérénice qui traînait notre chariot sans renâcler et qui engloutissait des dizaines de litres d'eau par jour...

Les rocailles devinrent des affleurements et les affleurements, par endroit, des rochers. Au loin, vers l'Est, se découpa une ligne de relief : des collines escarpées rendues bleuâtres par l'éloignement.

Notre troupe ayant quitté la piste pour passer la nuit, Zébulon sauta à terre et vissa son chapeau pointu sur la tête. Quelques secondes plus tard, le chariot disparut dans une grande zone de miroirs... Sage précaution quand on est au cœur du pays sagouin.

La nuit tomba, les premières étoiles se levèrent à l'Est alors que le soleil, pourpre, n'était pas encore mort à l'Ouest. Malicorne chercha dans les astres les étranges voies de la chance et de la destinée, tandis qu'en sourdine je jouais une vieille ballade sur ma mandoline. Fort de ses déductions, Malicorne distribua les tours de garde. J'eus alors une étrange impression de déjà-vécu. Les arguments de Malicorne et les boutades de mes compagnons résonnèrent dans ma tête comme autant d'échos sans voix et sans visage. Je chassai ces impressions aussi vagues que prenantes d'un haussement d'épaules et rangeai la mandoline pour prendre le premier quart avec Rextambor.

La nuit passa, pleine d'angoisse et de silence, sans qu'aucun chiard ni sagouin ne montre le bout de son nez. Malicorne et Zébulon veillaient à l'heure du Château-Dormant, la dernière avant le jour. Zébulon fut rêveur durant tout le quart, Malicorne trouva cela bizarre et, comme il le savait haut-rêvant, il le questionna.

— À quoi rêvez-vous donc majesté ? murmura-t-il.

— Nous rêvons au rêve que nous venons de faire, marquis. C'est un rêve intéressant et prenant. Il nous tarde de le satisfaire...

— Il vous en reste comme un « désir impérieux » ?

— Tout à fait, Marquis...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Malicorne se souvint alors de son désir irréprensible de manger du poisson et de toute la frustration et le désespoir que lui coûtait l'impossibilité de le satisfaire. Il jugea sage de prévenir Zébulon.

— Alors assouvissez le au plus tôt ! lança Malicorne. Ou vous perdrez tout goût à la vie, croyez en mon expérience...

— Plus facile à dire qu'à faire ! marmonna Tourneboule.

Le voyage reprit dès l'aube. Dans le chariot cahotant, Zébulon travaillait à la pièce, son « fabuleux voyage », échafaudant cent intrigues qui à chaque fois s'effondraient tant il était obsédé par le « désir impérieux » laissé par le rêve de la veille.

Les plus belles nuits passées avec Bellatrix la sage et Nitouche la callipyge, le hantaient. Zébulon mourait d'envie de recommencer, qu'importe avec qui pourvu que cela soit une femme... Étant en plein désert et Bellatrix étant restée à Yorkens, il ne restait que moi de « disponible » pour assouvir son désir. Il savait qu'il n'y aurait pas de difficulté à me convaincre. Malgré cela, il hésitait à m'envisager comme solution. Zébulon m'en voulait toujours d'avoir rendu la justice moi-même et d'avoir failli le tuer. M'accorder les grâces de sa couche royale serait perçu par ses sujets comme un signe de pardon pour mes fautes... Il envisagea sérieusement de me rendre mon titre de noblesse si je lui cédaï en quelque endroit reculé et gardais à jamais le secret, mais son royaume était encore trop petit pour que de tels ébats ne fussent pas découverts par tous ses sujets...

Zébulon se consola en se disant que, comme tous les grands rois, il était à présent un homme seul... seul avec ses rêves et en proie à des désirs libidineux dont il ne pouvait se défaire.

Les collines furent atteintes en début d'après-midi. Durant la matinée, le paysage avait changé insensiblement, devenant plus sec, rocailleux et escarpé.

Les Épées brillaient au soleil quand le chariot se tint en haut d'un col, au sortir d'une vallée encaissée. La piste, sinueuse, descendait vers un immense gouffre cerné de collines et semblait s'arrêter au bord du précipice.

S'étant prudemment avancés jusque là, nous aperçûmes qu'il n'en était rien. La piste plongeait dans les profondeurs de l'abîme en de longs et étroits lacets en épingle à cheveu plaqués contre une paroi vertigineuse.

Du gouffre provenait des nuages de brouillard ténu qui se dissipaient dans l'air. Perdu dans ce décor grandiose, frêle comme une perle de rosée, le chariot faisait penser à une goutte d'eau bleue au bord d'un lac de ténèbres, une goutte d'eau qui, lentement, prudemment, s'y enfonça...

Les lacets étaient trop étroits pour penser faire faire demi-tour à l'attelage. Dès que notre troupe se fut engagée sur le premier d'entre-eux, nous sûmes que nous devrions, quoi qu'il arrive, aller jusqu'au bout. À moins de sacrifier le chariot... et peut-être même Bérénice.

Plus nous progressions dans les profondeurs du gouffre, plus le brouillard s'opacifiait jusqu'à nous avaler totalement. Ce brouillard chaud et moite paniquait Bérénice qui avançait à regret, les yeux roulant en tous sens, les narines dilatées, les oreilles aux aguets...

De moite, le brouillard devint humide, une humidité chaude qui pénétrait partout, imbibait tout. Elle ruisselait le long de la bêche, plaquait les cheveux sur les visages, oppressait la respi-

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

ration, collait au corps des vêtements déjà moites de sueur, rendant leur port brûlant, à la limite du supportable.

Rextambor, vêtu comme à son habitude d'un boléro, de haut-de-chausse et de bottes, supportait les conditions sans broncher. Malicorne tomba le pourpoint et Zébulon resta stoïque face à la chaleur... et à mon effeuillage. Etouffant sous mes vêtements de cuir, je les ôtai en effet un à un pour ne garder finalement que tunique, bottes et ceinturon. Seul le brouillard empêcha Zébulon de voir le tissu détrempe de la tunique mouler mes formes. Sinon, je suis prête à parier que, dans son état, il m'aurait sauté dessus...

Le dernier lacet se termina brutalement dans les ténèbres brûlantes et oppressantes des profondeurs du gouffre, en surplomb d'un lac d'eau en ébullition.

Bérénice hennit. Découragée, je m'assis... pour me relever aussitôt en me massant les fesses brûlées par les pierres surchauffées, ce qui fit bien rire Rextambor et Malicorne.

Zébulon s'approcha du vide. La route s'arrêtait net, comme tranchée par un rasoir. Sur l'autre rive, à flanc de paroi abrupte, Tourneboule discerna, à la hauteur de la route, un grand portail à deux vantaux au fond d'une large alcôve ogivale. L'autre rive était toute proche, à peine vingt orteils, mais l'eau bouillante rendait toute traversée impossible. Zébulon comprit pourquoi Dames Fléau et Calamite n'avaient rien à craindre des sagouins : l'accès au Reliquaire était bien défendu.

Mais il fallait forcément qu'il existât un moyen de passer. Prudemment, du bout de son tout nouveau sceptre, Tourneboule tâta le vide devant lui...

L'air satisfait de lui, Zébulon lissa ses moustaches et fit un pas dans le vide. Je criai en le voyant faire, ce qui attira l'attention de Rextambor et Malicorne. Zébulon fit plusieurs autres pas en avant et se retourna vers ses compagnons ébahis. Alors, Malicorne et moi vîrent apparaître un pont majestueux, monolithique, enjambant d'une seule arche la fournaise du lac. Pour Galehaut, en revanche, Zébulon semblait toujours marcher dans l'air.

— Est-ce cela une « illusion » ? demandai-je à Malicorne.

— Tout juste ! répondit-il, un peu surpris de mes connaissances en matière de haut-rêve. Le pont a été rendu invisible par quelque moyen magique. Lorsque Zébulon s'est engagé dessus, l'illusion a perdu de sa véracité et le doute t'a permis de la percer à jour...

Suspendu dans le vide, Zébulon, impatient, attendait ses compagnons en tapant du pied. Les yeux fermés et bien après Bérénice, Galehaut fut le dernier à mettre le pied sur le pont.

Les vantaux du portail étaient faits pour résister à un assaut en règle. Les planches des portes étaient disposées horizontalement, et non verticalement, pour rendre à un éventuel bélier la tâche plus rude. De plus, le bois était renforcé de nombreuses ferrures. Rextambor fut surpris de constater que l'ensemble n'était pas attaqué par l'humidité ambiante. Le bois n'était pas pourri et le métal, d'un noir luisant, ne portait aucune trace de rouille. Un énorme anneau reposant sur un butoir ornait chaque porte, Zébulon racla sa gorge et frappa deux coups secs avec l'un des anneaux.

— Ouvrez ! Au nom de Zébulon Tourneboule, roi d'Encorpyre...

Il y eut des bruits de frottements métalliques et un vantail s'ouvrit en grand.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Bérénice hennit et nous eûmes tous un mouvement de recul en découvrant les crocs, les griffes, les cornes et la peau écailleuse du portier.

— Un sagouin ! m'écriai-je avec effroi.

Il s'agissait en effet d'un sagouin, à la carrure massive, au ventre proéminent et aux poils coupés en brosse sur le crâne.

La créature était vêtue d'un haut-de-chausse et d'un boléro de drap bleu. Un grand coutelas était passé dans un large ceinturon calé sur ses hanches. Mais, plus surprenant encore que ce sagouin, était sa taille peu commune. En effet, seul Rextambor, avec ses deux bons orteils de haut, le toisait.

— Oui da ! fit le sagouin en m'adressant un regard aussi perçant que vicieux.

Je me sentis soudain trop peu vêtue et aussitôt je me réfugiai derrière Rextambor.

— Vous parlez notre langue ! s'exclama Zébulon.

— Parler langue ? Oui da !

— Nous, Zébulon, roi d'Encorpyre, et sa troupe royale demandons audience aux dames Fléau et Calamite ! lança solennellement Tourneboule en se drapant dans son manteau malgré la chaleur suffocante.

— Ouvre porte ! grogna la créature.

Un autre sagouin, tout petit, frêle et râblé mais habillé pareillement, sortit de derrière le second vantail et s'arc-bouta pour l'ouvrir. Il peinait, piétinant même parfois sur place, mais le grand sagouin ne l'aida pas.

— Entrer ! Suivre moi ! fit-il.

Comme nous hésitions, le sagouin reprit d'une voix menaçante :

— Alors, entrer ou pas ?

Bérénice prit peur et se cabra, j'eus bien du mal à calmer la pauvre bête.

— Peur cheval ! Cheval peur ! ria grassement le sagouin. Entrer maintenant, ou partir...

— Comment avez-vous appris à parler notre langue ? interrogea Zébulon.

— Moi pas répondre question. Toi entrer ou pas entrer. Si pas entrer alors moi refermer porte...

Précédé par le grand sagouin, baladins, jument et chariot pénétrèrent sous une voûte sombre et avancèrent jusqu'à une autre double porte close. Nous entendîmes soudain les vantaux se refermer dans notre dos avec un bruit mat...

Puis, dans l'obscurité maintenant totale, le concert sec et métallique de verrous.

Chacun de nous porta la main à son arme. Les pas précipités d'une petite foulée glissèrent le long du chariot et les deux sagouins unirent cette fois leurs efforts pour ouvrir les vantaux intérieurs.

J'en profitai pour remettre mes chausses de cuir à la hâte...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Une douce et chaude lumière remplaça les ténèbres. Nous passâmes la porte intérieure et bientôt les sabots ferrés de Bérénice résonnèrent dans une vaste pièce cubique creusée dans la masse de la roche. Dans l'enfilade de la double porte étaient plantées deux colonnes massives d'où des ogives brisées partaient en faisceau vers un plafond qu'on devinait plus qu'on ne voyait. Au bout d'une chaîne, entre les deux colonnes, pendait à mi-hauteur un globe opalescent d'où émanait la lumière.

Le petit sagouin referma la double porte seul et la verrouilla de même. Puis il vint rejoindre le grand sagouin près de nous.

- Vous installer ici ! Je prévenir ! grogna ce dernier.
- Qui allez-vous prévenir ? s'enquit Zébulon, soudain inquiet.
- Dame Fléau et Dame Calamite ! Attendre ici, je revenir !

Les deux créatures se dirigèrent chacune vers un des murs perpendiculaires à l'axe des colonnes et quittèrent la pièce en empruntant une porte basse.

Nous restâmes seuls dans la pièce durant une bonne demie heure. Durant ce temps, je détalais, bichonnais, abreuvais et donnais à manger à la brave Bérénice. Finalement, le petit sagouin revint par la porte où était sorti le grand.

- Vous venir sans cheval et sans brouette ! commanda-t-il d'une voix fluette.

Zébulon ceignit sa couronne de bois à la peinture écaillée et tous emboîtèrent le pas au sagouin qui trottinait pour ne pas être rattrapé par les humains aux grandes jambes. Je jetai un dernier regard attristé à Bérénice que je devais laisser seule, un sombre pressentiment m'envahit : allais-je la revoir ?

Bérénice hennit tristement et la porte basse se referma sur nous.

Nous suivîmes notre guide dans un long couloir donnant dans un corridor perpendiculaire dont les extrémités se perdaient dans les ténèbres. Le sagouin alla droit à une porte faisant directement face au couloir, l'ouvrit et s'effaça pour laisser entrer ses hôtes avant de soigneusement refermer la porte à double tour derrière nous..

Nous eûmes chacun une perception très différente de cette pièce.

Rextambor alla droit à la table basse qui occupait le milieu de la pièce et où était disposées une corbeille en osier pleine de grappes de raisin ainsi que quatre coupes et une aiguière en verre bleu sombre.

- Du vin ! se réjouit-il.

Alors qu'il humait le contenu de l'aiguière, je me laissai choir, épuisée, parmi les coussins de tissu violet d'un des deux longs canapés se faisant face de part et d'autre de la pièce. Je promenai mon regard, tantôt dans le damier gris et bleu des dalles, tantôt dans les motifs floraux du tapis, avant de finalement fermer les yeux.

À la blancheur immaculée des murs répondait la rudesse métallique de deux grands candélabres trifides ainsi que la profondeur du violet des canapés et des rideaux au lourd drapé qui, face à la porte, attendaient patiemment qu'on les fermât.

À cet endroit, il n'y avait pas de mur, simplement deux colonnes supportant trois ogives en plein centre. Zébulon prit une grappe de raisin et s'avança jusque là. Appuyé contre l'une des

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

colonnes, il picora des grains de raisin et contempla, perplexe, la galerie du cloître et son jardin luxuriant et fleuri où murmurait une fontaine. Comment se pouvait-il que ce cloître fût à ciel ouvert alors qu'il se trouvait au fond d'un gouffre, sous pas moins de cent orteils de roches ? Près de lui, une coupe de vin à la main, Malicorne se posait exactement la même question.

C'est alors qu'on gratta discrètement à la porte. Entra une femme sans âge aux longs cheveux blonds et aux yeux bleu pastel.

On devinait sa poitrine menue sous son unique vêtement : une tunique de lin gris, aux manches courtes, et lacée du cou jusqu'en haut du ventre. Une ceinture faite dans le même tissu soulignait des hanches peu marquées et des sandales montaient en un entrelacs de cuir presque jusqu'aux genoux, là où s'arrêtait la tunique.

Découvrant une femme en si légère vêtue, Zébulon faillit s'étouffer en avalant de travers le raisin qu'il avait en bouche.

— Bonjour, je suis Dame Fléau, votre hôtesse. On m'a annoncé votre venue, mais j'étais occupée... Je m'excuse de vous avoir fait attendre...

— C'est nous qui nous excusons de troubler la tranquillité de ce lieu... répondit Malicorne avec un effet de chapeau.

Vous ne me dérangez pas... Soyez les bienvenus à Ker-Si-Zeïl !

Zébulon, tout rouge, se racla la gorge :

— Permettez-nous de nous présenter. Nous nous nommons Zébulon, roi d'Encorpyre et voici nos compagnons : le Duc Galehaut Rextambor, chef de la garde et gardien des écuries royales ; le Marquis Malicorne, trésorier du royaume et notre médecin et astrologue personnel et enfin ...

Zébulon me donna un léger coup de pied pour me faire ouvrir les yeux embrumés de sommeil.

— ... et je disais donc... Dame Nitouche Pérégrine, notre... dame de « compagnie ».

Zébulon avait pris en disant cela un ton égrillard qui m'aurait horripilée si je n'avait été si fatiguée. Dame Fléau ne sembla pas relever l'allusion. En entendant mon nom, elle avait eu un instant de surprise et les dernières paroles de Zébulon s'étaient perdues dans son regard arrêté sur moi.

Nous saluâmes tous notre hôtesse qui nous répondit par un sourire avant de présenter ses hommages au roi en une gracieuse révérence.

— Êtes-vous la reine de Ker-Si-Zeïl ? s'enquit Zébulon.

— Moi, reine ! non ! répondit-elle avec un grand sourire.

— Princesse alors ? insista Tourneboule.

— Non ! Je ne me vante d'aucun titre de noblesse...

— Vous ne devez avoir que peu de visiteurs... glissa malicieusement Rextambor.

— Oui ! Hélas ! soupira-t-elle. Les habitants de cette région, les Sagouins, sont parfois un peu irritables et Ker-Si-Zeïl est assez retiré... Il me semble que vous êtes venus avec une voiture ! reprit-elle en chassant d'un sourire l'expression d'ennui qui avait envahi son visage.

— Nous sommes, nous et nos compagnons, une troupe de comédiens...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Les yeux de Dame Fléau devinrent plus brillants et son sourire s'élargit.

— Des comédiens ! Quelle joie ! Cela faisait si longtemps... Me feriez-vous la joie de jouer pour ma sœur et moi ?

Dame Fléau était suspendue aux lèvres de Zébulon, attendant sa réponse comme une petite fille sa première poupée...

— Bien sûr ! Que vous plairait-il de voir ?

— Une farce ! J'adore les farces, jouez-moi quelque chose qui fasse rire aux éclats... Je vais donner des ordres pour que les thermes soient préparés. Que voulez-vous manger pour dîner ?...

— Du poisson !

La réponse jaillit de la bouche de Malicorne si vite et avec tant de désir que même ses compagnons furent surpris d'un tel empressement. Seul Zébulon comprit et soupira que son propre désir ne fût pas aussi facile à satisfaire.

— Il commence à faire sombre et frais, ne trouvez-vous pas ? lança Dame Fléau.

Ce disant, elle traversa la pièce et alla vers les candélabres. De surprise, Zébulon laissa tomber la grappe qu'il avait en main en la voyant allumer les bougies simplement en les effleurant du bout des doigts...

Dame Fléau sortit par le cloître après leur avoir adressé un dernier sourire et tiré les rideaux.

— As-tu vu ce qu'elle a fait ? murmura Malicorne aux oreilles royales.

— Quelle femme ! Quelles hanches ! lâcha Zébulon, prisonnier de son lancinant désir.

C'est alors qu'on gratta à nouveau discrètement à la porte. À nouveau, entra une femme sans âge aux longs cheveux blonds et aux yeux bleu pastel...

On devinait sa poitrine menue sous son unique vêtement : une tunique de lin bise, aux manches courtes, et lacée du cou jusqu'en haut du ventre. Une ceinture faite dans le même tissu soulignait des hanches peu marquées et des sandales montaient en un entrelacs de cuir presque jusqu'au genoux, là où s'arrêtait la tunique.

Tout d'abord, nous crûmes que Dame Fléau était de retour, puis la nouvelle arrivée se présenta.

— Bonjour, je suis Dame Calamite, votre hôtesse. On m'a annoncé votre venue, mais j'étais occupée... Je m'excuse de vous avoir fait attendre...

— C'est nous qui nous excusons de troubler la tranquillité de ce lieu... répondit machinalement Malicorne en se souvenant de ce qu'il avait dit précédemment.

Dame Calamite enchaîna par les mêmes paroles que sa sœur :

— Vous ne me dérangez pas... Soyez les bienvenus à Ker-Si-Zeïl !

Et les baladins firent de même. Zébulon nous présenta de nouveau et fit la même allusion scabreuse à mon sujet. Sans plus de succès.

Comme sa sœur, Dame Calamite fut surprise d'entendre mon nom et me regarda avec une certaine insistance avant de présenter ses hommages au roi en une gracieuse révérence.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Êtes-vous la reine de Ker-Si-Zeïl ? répéta Zébulon.

— Moi, reine ! Non ! répondit-elle avec un grand sourire.

— Princesse alors ? insista Tourneboule.

— Non ! Je ne me vante d'aucun titre de noblesse...

— Vous ne devez avoir que peu de visiteurs... glissa Rextambor, curieux d'entendre la réponse.

— Oui ! Hélas ! Les habitants de cette région, les Sagouins, sont parfois un peu irritables et Ker-Si-Zeïl est assez retiré... Il me semble que vous êtes venus avec une voiture ! reprit-elle.

— Nous sommes, nous et nos compagnons, une troupe de comédiens...

Les yeux de Dame Calamite devinrent plus brillants et son sourire s'élargit.

— Des comédiens ! Quelle joie ! Cela faisait si longtemps... Me feriez-vous la joie de jouer pour ma sœur et moi ?

Elle était, tout comme sa sœur, suspendue aux lèvres de Zébulon, attendant sa réponse comme une petite fille sa première poupée...

— Bien sûr ! Que vous plairait-il de voir ?

— Une tragédie ! J'adore les pièces qui élèvent l'âme, qui font réfléchir et, éventuellement, font verser une larme... Mais de grâce, maître Zébulon, évitez ces inepties qu'on nomme farces... Je vais donner des ordres pour que les thermes soient préparés. Que voulez-vous manger pour dîner...

— Des ordres en ce sens ont déjà été donnés par Dame Fléau, votre sœur, et nous lui avons fait part de nos désirs... précisa Malicorne.

— Votre sœur et vous-même vous ressemblez beaucoup ! glissai-je.

— Oui, mais nous sommes très différentes par certains côtés... Mais qui a fermé les rideaux ? Il fait encore très beau dehors...

Ce disant, Dame Calamite souffla les flammes des bougies et ouvrit en grand les rideaux avant de disparaître dans le cloître.

La femme qui venait de sortir avait la même apparence, les mêmes mimiques, la même voix que Dame Fléau mais pas du tout les mêmes goûts... De graves questions se posèrent brusquement : Comment allions-nous arriver à les différencier à coup sûr ? Et surtout comment pouvions-nous contenter les goûts des deux sœurs à la fois ?

— Vous avez éteint les bougies ! fit une voix féminine avec un air de surprise et de reproche mêlés.

Tous se retournèrent vers la porte que Dame Fléau venait d'ouvrir.

— Nous avons reçu la visite de votre sœur... expliqua Malicorne.

— Et vous avez des goûts très différents ! ajouta Zébulon.

— Ma sœur et moi ? Non ! Nous sommes très semblables, assura-t-elle. Les thermes sont prêts, je vais vous y accompagner...

Sous la conduite de notre hôtesse, nous empruntâmes la galerie du cloître. Parmi les parfums de rose et de jasmin du jardin, Zébulon perçut les senteurs capiteuses des andalucres, réputées

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

pour leur fort pouvoir aphrodisiaque. Tourneboule était au martyre, jamais décision de justice n'avait été si dure à tenir. Malgré le violent désir qui ne le quittait maintenant plus, il se refusait à capituler devant mes formes rondes. Il se jura en lui-même de ne jamais me pardonner l'assassinat de Gribault et ma tentative de régicide...

À chaque pas, son serment vacillait un peu plus devant les assauts des andalucres. Zébulon garda son regard loin de mes hanches et serra les poings. Malgré tous ses efforts, il ne devait pas tarder à recevoir le coup de grâce.

Si les thermes possédaient le même dallage en damier bleu et gris que la pièce précédente, ses murs en revanche étaient recouverts de mosaïques représentant un sous-bois d'arbres, de fougères et de rochers. À droite de l'entrée, de l'eau chaude tombait en pluie du plafond sur toute la surface d'un long bassin, profond d'un orteil, qui curieusement ne débordait pas. À cet endroit, la mosaïque murale représentait une cascade bouillonnante dont les embruns se mêlaient aux volutes de vapeur d'eau. Sur le côté gauche de la pièce, un bassin d'eau froide de mêmes dimensions attendaient les baigneurs au sortir de leur douche brûlante.

Un coffre de bois était disposé contre le mur du fond, entre les deux bassins. L'hôtesse nous le désigna et précisa :

— Vous trouverez dans ce coffre de quoi vous sécher et vous vêtir. Je vous souhaite tous les plaisirs du bain ! À bientôt...

Elle se retira, nous laissant seuls, au seuil de la pièce. Comme tous restaient silencieux et immobiles, je laissai tomber mon ceinturon à terre et entrai. Les bottes et la tunique suivirent de près, et je descendis avec volupté dans le bassin d'eau chaude. La question de la pudeur de leur compagne étant ainsi résolue, les trois hommes haussèrent les épaules et se déshabillèrent à leur tour, Zébulon plus fébrilement que les autres...

Je me laissai aller à la caresse de l'eau. C'était un tel plaisir, un tel délassément après la poussière de la route, la chaleur du désert et l'enfer du gouffre, que j'eus aimé que le temps s'arrêtât. Je m'abandonnai si totalement à l'instant présent que j'en oubliai mes compagnons évoluant autour de moi. Zébulon, lui, ne pouvait occulter de son esprit ce corps jeune et désirable qu'il avait, fut un temps, tenu chaque nuit dans ses bras. À cet instant, il lui aurait tout donné contre quelques minutes de plaisir. Tout, sauf bien sûr son royaume.

La silhouette de Dame Fléau, à moins que ce ne fût celle de Dame Calamite, apparut dans l'encadrement de la porte.

— Je vous apporte des huiles... dit-elle en venant poser un coffret de bois sculpté au pied du coffre. Cela décuplera votre plaisir, fit-elle malicieusement avant de sortir.

Passant près de Zébulon, j'allai assouvir ma curiosité sans limite en ouvrant le coffret la première. Ce dernier contenait une dizaine de coupelles d'argent remplies, de paillettes, de pommades onctueuses ou encore d'huiles parfumées incomparablement plus délicates et riches que celles, éventées, du relais Bastor.

Je revenais sous la douche avec une noix d'une pommade moussante dans chaque main quand Zébulon m'attira brusquement à lui.

— Il ne tient qu'à toi que nous te pardonnions ton crime abject... me murmura-t-il à l'oreille. Laisse-toi faire et ton titre te sera rendu...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Pour qui me prenait-il ? Je n'avais jamais monnayé mes charmes et je n'avais aucune intention de commencer ! Mon corps souple et luisant d'eau glissa de ses mains comme une anguille. Tourneboule ne s'en tint pas là et me poursuivit devant Malicorne et Rextambor interdits.

Pour lui échapper, je me réfugiai dans le bassin d'eau froide. Il m'y poursuivit, mais Zébulon perdit en même temps toutes dispositions à satisfaire son impérieux désir. Je laissai alors échapper quelques rires sonores qui aiguillonnèrent Tourneboule au plus profond de sa fierté. Il se promit alors que jamais, au grand jamais, il ne me rendrait mes terres...

Le grand sagouin passa soudain la tête dans l'encadrement de la porte et mon rire se figea.

— Vous propres ! Tout propres ! Alors vous suivre moi !

Je sentis mon échine se glacer quand il me fixa de ses petits yeux pervers et je m'enfonçai aussitôt jusqu'au cou dans l'eau du bassin.

— Moi voir vous pas encore habillés, moi attendre vous dehors...

La créature ferma la porte et, sans me soucier de Zébulon, je jaillis du bassin pour me draper dans un des draps de bain que contenait le coffre. Le regard de ces sagouins me terrorisait... au point que j'aurais aimé me blottir dans les bras de Zébulon malgré sa muflerie.

Au sortir des thermes, nous avions tous revêtu les tuniques et les sandales préparées pour nous par nos hôtes, des vêtements semblables à ceux que celles-ci portaient si on exceptait la couleur : rouge carmin. Les tuniques étaient parfaitement ajustées à nos tailles et corpulences et les sandales à nos pointures, comme si elles avaient été faites tout spécialement pour nous...

S'il ne présentait plus aucun danger dans ces lieux hormis celui de se couvrir de ridicule, Zébulon n'en restait pas moins prudent et conscient de son rang. Il conserva donc son ceinturon par dessus la tunique et sa couronne vissée sur la tête.

À notre retour dans notre chambre, les rideaux étaient de nouveaux tirés, les bougies des candélabres allumées, des couvertures avaient été apportées et quatre poufs en cuir disposés autour de la table basse.

De nouveau détendue, je plaisantais de la déconvenue de Zébulon alors que nous finissions tous ensemble l'aiguière de vin, allongés parmi les coussins des canapés. Ma bonne humeur gagna peu à peu Malicorne et Rextambor à la grande vexation de notre « roi » qui, dans son coin, ne pouvait que supporter stoïquement et espérer que je me lasse de rire de lui. En attendant, il termina de lacer sa tunique.

Malicorne se jeta sur le grand plat de beignets de poisson dès que celui-ci fût sur la table. Le centre du plateau, où les beignets étaient disposés en motifs géométriques, était occupé par des coupelles regorgeant de sauces aussi diverses que délicieuses. Le petit sagouin apporta une aiguière pleine en même temps que la suite du repas : un gâteau de pâte feuilletée fourrée d'une crème brunâtre et recouvert d'un nappage blanc onctueux et sucré.

— Du mignotin ! m'exclamai-je en reconnaissant le goût de la crème brunâtre. Elle avait la saveur amère du souvenir d'une vie trop courte et d'amis perdus. Des visages passèrent dans mon esprit comme des comètes, sans s'arrêter, trop vite pour que je puisse les identifier.

La nourriture était délectable, le vin bon et capiteux, les hôtes généreuses. Tout était parfait, trop parfait, mais je ne m'en souciais pas encore. Pour l'heure, je savourais l'instant présent...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Peu après le repas, le chassé-croisé des deux sœurs reprit. Les Serpents emplissaient le ciel quand une main écarta le rideau, un visage blond aux yeux bleu pastel se glissa dans l'entre-bâillement.

— Puis-je entrer ? fit-elle.

— Mais faites donc Dame Fléau... invita Zébulon.

L'hôtesse eut un petit sourire malicieux et détrompa Tourneboule.

— Je suis Dame Calamite, votre majesté ! Mais votre méprise est excusable, on me confond souvent avec ma sœur... C'est vrai que nous nous ressemblons beaucoup, sur bien des points... Le dîner vous a-t-il plu ?

— Excellent ! complimenta Malicorne.

— Désirez-vous une autre carafe de vin ?

— Non merci...

— Je boirais bien une coupe en votre compagnie...

— En ce cas ! fit Zébulon.

— Je m'en occupe ! lança Dame Calamite, un grand sourire illuminant son visage.

Elle s'en était allée depuis à peine une minute quand le rideau fût écarté une nouvelle fois.

— Puis-je entrer ? fit-elle.

— Mais faites donc Dame Fléau... invita Zébulon, sûr de son fait cette fois.

L'hôtesse parut surprise.

— Effectivement ! Je suis Dame Fléau ! Je rends hommage à votre sagacité, votre majesté ! D'habitude, on me confond avec ma sœur... C'est vrai que nous nous ressemblons beaucoup, mais nous sommes en fait très différentes... Le dîner vous a-t-il plu ?

— Excellent ! complimenta à nouveau Malicorne.

— Désirez-vous une autre carafe de vin ?

— Non, à moins que vous ne buviez une coupe en notre compagnie ! proposa Zébulon.

— Je m'en occupe ! lança Dame Fléau, un grand sourire illuminant son visage.

— Ce n'est pas la peine ! lançai-je innocemment, votre sœur est déjà partie chercher du vin...

Malicorne me donna un coup de pied sous la table...

— Calamite ! fit Dame Fléau. Je ne pense pas ! Elle est couchée depuis longtemps ! Attendez moi, je vais vous trouver une bonne bouteille...

— Tu ne comprends rien, Nitouche, tu n'as aucune subtilité ! tança Malicorne alors que l'hôtesse s'était retirée.

Boudeuse, je me massai le mollet et engloutis les miettes du gâteau...

— Voilà !

Dame Fléau, à moins que ce ne fût Dame Calamite, jaillit de derrière le rideau, une bouteille sphérique au col long et mince à la main. Elle la posa sur la table et mis les mains sur ses hanches.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

- Quelle étourdie je fais ! J'ai oublié une coupe pour me servir.
- Qu'importe ! Vous vous servirez de la mienne ! proposa Zébulon.
- Mais je connaîtrai ainsi vos pensées, sire...
- Et moi, les vôtres... ajouta Tourneboule avec une certaine raideur dans l'entrejambes.
- C'est ce que je redoute ! Bien ! Commencez sans moi ! Je ne serai pas longue...

Elle ne fut pas longue en effet, à peine le temps au rideau de reprendre son immobilité drapée. Dès qu'elle prit place avec nous, je servis le vin, un vin rouge sombre, sirupeux et épais.

- Ainsi vous êtes des comédiens... commença-t-elle.
- Entre autre, Dame Calamite... fit fièrement Zébulon.

Son interlocutrice sourit.

- Me suis-je encore trompé ? demanda, inquiet, Tourneboule.
- En effet, je suis Dame Fléau...
- Nous dansons, chantons, jonglons et jouons de la musique... reprit Malicorne.
- J'aime la musique et les chants gais. Pensez-vous être en mesure de nous jouer, à ma sœur et à moi, une des pièces de théâtre de votre répertoire, demain soir ?
- Votre sœur sera donc présente ?... fit Malicorne, surpris.
- Oui ! Bien sûr ! lâcha Dame Fléau.
- Avez-vous les mêmes goûts ? s'enquit Zébulon.
- Oui ! Tout à fait ! Nous aimons bien rire...
- Soit ! Demain soir... lâcha Zébulon.

Les yeux de Dame Fléau brillèrent de plaisir.

- Vous resterez bien nos hôtes plusieurs jours, plusieurs semaines même, si vous le désirez...
- De quand date cet endroit ? demanda Malicorne, esquivant ainsi la réponse.
- De très longtemps !...
- Nous étions venus demander des précisions sur un lieu particulier, très ancien. On nous a beaucoup vanté les grandes connaissances des Dames du Reliquaire...
- Du Reliquaire !... fit l'hôtesse surprise. Oh ! Je vois ce que vous voulez dire ! reprit-elle. Pour tout cela, voyez ma sœur Calamite... Moi je suis d'une nature si frivole, je préfère de beaucoup m'occuper du jardin et m'enivrer des parfums des fleurs plutôt que celui de l'encre...
- Pourriez-vous cependant satisfaire ma curiosité ? demanda Tourneboule.
- Si je le puis...
- Comment faites-vous pour allumer une chandelle avec votre doigt ?

Dame Fléau prit un air de conspiratrice.

- C'est parce que, voyez-vous, je suis haut-révante...
- Je suis haut-révant moi-même mais je ne connais pas ce sort et suis même bien en peine de l'imaginer.
- C'est pourtant une chose simple et banale...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

— Quelle voie utilisez-vous pour le réaliser ? Oniros je pense...

— J'utilise les courants oniriques... Mais je n'entends pas grand chose à tout cela. Je suis quelqu'un de très instinctif ! Ma sœur Calamite est plus apte à répondre à vos questions...

Il y eut un bref silence, Dame Fléau se leva, comme pour se retirer.

— Alors nous sommes d'accord ! fit-elle. Vous jouerez demain soir... Bien, je vais avoir du mal à patienter jusque là ! Vous dormirez ici ce soir, je vous ai fait porter des couvertures... Demain matin, je vous montrerai notre théâtre. Il a été nettoyé spécialement pour vous...

— Vous attendiez donc notre venue ? s'inquiéta Malicorne.

— Oui, depuis plusieurs jours ! fit l'hôtesse avec innocence. Bien ! À demain !

Et elle disparut derrière le rideau...

Dame Calamite ne tarda pas à se présenter à son tour, une même bouteille sphérique au col long et mince à la main.

— Excusez-moi, j'ai été un peu longue...

D'un geste vif, Zébulon dissimula la coupe de Dame Fléau sous un coussin pour qu'il n'en reste que quatre sur la table. Il chercha des yeux la bouteille vidée en compagnie de notre seconde hôtesse mais ne la trouva pas. Sans doute l'avait-elle emportée avec elle, pourtant il lui semblait bien qu'elle avait les mains vides. Et plus il y pensait, plus il en était persuadé...

— Quelle étourdie je fais ! J'ai oublié une coupe pour me servir.

— Qu'importe ! Vous vous servirez de la mienne ! proposa à nouveau Zébulon.

— Mais je connaîtrai ainsi vos pensées, sire...

— Et moi, les vôtres... reprit Tourneboule.

— C'est ce que je redoute ! Bien ! Commencez sans moi ! Je ne serai pas longue...

Elle ne fut absente que quelques secondes, juste le temps pour moi de commencer à servir de nouveau le vin.

De nouveau les coupes se vidèrent et le vin monta à la tête et rougit les pommettes.

— Pourriez-vous satisfaire ma curiosité ? demanda Zébulon.

— Bien sûr, si je le puis...

— Comment fait donc votre sœur pour allumer une chandelle avec son doigt ?

— Décidément, Fléau est incorrigible ! Elle utilise le haut-rêve pour des niaiseries à tout bout de champ... Je lui dis tout le temps : « Fléau, tu abuses de ton pouvoir... ».

— À quelle force faites-vous appel pour de telles « trivialités » ? se mêla Malicorne.

— Pour tout ce qui concerne ces choses et tout renseignement en général, adressez-vous à ma sœur Fléau. Elle saura vous répondre. Moi...

— Vous êtes de nature frivole et préférez vous occuper du jardin... lâcha Zébulon, se remémorant les paroles de Fléau.

— Oui, je préfère le parfum des fleurs et le murmure de la fontaine à l'odeur âcre de l'encre et au crissement de la plume...

— Je cherche pour ma part une méthode de méditation draconique, glissai-je.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Oui, Dame Nitouche ambitionne de devenir haut-révante, précisa Zébulon. Mais elle n'est pas assez obéissante et disciplinée pour cela...

— Méditation draconique, dites-vous ! J'en parlerai à Fléau.

— Pourrions-nous visiter votre bibliothèque ? demanda Malicorne.

— Là encore, demandez à Fléau... répondit posément Dame Calamite. Bien ! Si nous parlions un peu de vous ! Ainsi, vous êtes des comédiens...

De nouveau, on convint de donner la représentation le lendemain soir. De nouveau l'hôtesse nous assura de la présence de sa sœur et de la similitude de leurs goûts théâtraux, à savoir les tragédies...

Le vin bu, Dame Calamite se retira en emportant, cette fois Zébulon fit bien attention, la bouteille vide. Zébulon sortit de sous les coussins la coupe hémisphérique en verre bleu sombre qu'il y avait cachée et joua avec quelques instants, l'air perplexe. Y avait-il une ou deux hôtesse ? Le fait que cette coupe était encore là pouvait prouver qu'il y en avait deux... ou pas !

Mais les questions qu'il se posait pouvaient attendre, il avait pour l'heure une pièce à écrire et il rangea sans y penser le bibelot dans sa besace pour s'atteler à la tâche...

La nuit était bien avancée. Zébulon bailla et referma son encrier avant de s'allonger, tel un pacha, dans les coussins d'un des canapés. Demain, il allait falloir mettre les bouchées doubles et prier pour que les morceaux de l'œuvre réalisés par les différents membres de la troupe s'assemblent sans trop de mal. Dans le cas contraire, ce serait sans doute la mise en scène la plus hermétique de toute sa carrière qui pourrait, alors, s'arrêter dans ce lieu étrange. Mais pour l'heure, place au rêve !

Rextambor s'endormit peu après lui. À la lumière vacillante des chandelles, seuls Nitouche et Malicorne continuèrent de travailler alors que l'Araignée tissait silencieusement sa toile.

Son labeur terminé, l'animal laissa la place au bruissement du Roseau.

— Écoute cela, Nitouche ! lança triomphalement Malicorne en terminant de coucher son inspiration sur parchemin.

Il se retourna vers moi. Hélas, les yeux clos, je félinais dans les coussins et ne tardais pas à m'endormir. Malicorne m'ôta la plume que j'avais encore en main, essuya l'encre sur mes doigts et étendit sur moi une couverture avant de s'assoupir à son tour...



LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

oOo

L'ambassadeur eut un rire aussi gras que nerveux.

— Curieuse stratégie que celle-là, capitaine ! Ce sanctuaire est une impasse. Dès qu'ils sortiront de là, vos baladins tomberont sur mes sagouins et votre pucelle sera mienne...

Le capitaine eut alors un léger sourire, ce qui ne plut pas du tout à l'ambassadeur.

— Patience, messire l'ambassadeur, patience... Vous devriez plus vous soucier du sort de la partie que du sort d'une simple pièce...

L'ambassadeur grommela et plongea son regard broussailleux sur l'échiquier. Le capitaine fit de même en se demandant intérieurement pour la millièème fois s'il avait bien fait de mener sa pucelle dans ce guêpier...

oOo

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

-7-

LA COURONNE A SEPT PLUMES

Zébulon se leva dès l'aube. Tous ses compagnons dormaient encore. La pièce était noyée dans la pénombre, mais plus pour très longtemps. On devinait une lumière naissante se faufiler entre les rideaux et ramper en silence vers les canapés. Durant son sommeil, Tourneboule avait eu l'idée d'un titre génial et il construisait à présent l'intrigue autour de celui-ci, incluant dans la trame les quelques idées retenues la nuit dernière. Il lui tardait de coucher son inspiration foisonnante sur le parchemin. Mais, avant tout, place au bain !

Zébulon ajusta sa tunique et écarta le rideau pour tomber nez à nez avec le faciès écailleux du grand sagouin.

— Oui da ! grogna la créature.

— Je désire faire ma toilette... expliqua Zébulon.

Son interlocuteur ne sembla pas saisir et gratta le poil ras de son crâne.

— Laver ! Eau ! précisa Zébulon avec moult mimes.

— Toi attendre... lâcha le sagouin.

— Moi comprendre ! lança Zébulon avec un grand sourire.

Le sagouin fronça les sourcils.

— Pourquoi toi parler en imitant moi ?

— Pour que toi comprendre mieux moi...

La créature lui adressa un regard vicieux et torve. Tourneboule imaginait aisément avec quelle joie le sagouin lui pisserait dessus.

— Toi attendre !

Zébulon, d'humeur joyeuse, retourna dans la pièce et picora les quelques grains de raisin qui restaient dans la corbeille.

Des petits pas résonnèrent bientôt sur les dalles de la galerie et Dame Fléau, à moins que ce ne fût Dame Calamite, entra.

— Bonjour Zébulon !

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

— Comment allez-vous ce matin... charmante hôtesse ! ajouta Tourneboule, sûr de ne pas se tromper cette fois-ci. Je voulais simplement aller me laver, j'espère que vous ne vous êtes pas dérangée pour si peu...

— Vous ne me dérangez jamais. Les thermes sont prêts. Après votre bain, nous prendrons un peu d'exercice, quelques foulées autour du cloître par exemple... Puis je vous ferai servir une légère collation et ensuite vous montrerai le théâtre...

Elle laissa Zébulon pour s'approcher de moi.

— Allez, chère Nitouche, il est grand temps de vous lever, vous avez votre bain à prendre, puis nous ferons quelques foulées autour du cloître pour nous aiguïser l'appétit. Vous prendrez alors votre petit-déjeuner et ensuite je vous montrerai le théâtre...

Elle réveilla pareillement Malicorne et Rextambor, puis revint près de moi et découvrit que je m'étais rendormie...

— Allez Nitouche ! Levez-vous !

Comme je ne semblais pas obtempérer assez vite à ses yeux, l'hôtesse appela le grand sagouin...

— Graback ! fit-elle d'un ton sec. Veuillez aider Nitouche à se lever, elle semble avoir des difficultés à marcher ce matin...

Devant Zébulon surpris, Graback avança aussitôt, les mains tendues vers moi. J'ouvris un œil et croisai le regard plein de perversité et de vice de la créature. D'un bond, je fus sur pieds...

Les deux sagouins nous attendaient au sortir du bain, à la porte des thermes. Le petit ajustait sans cesse son boléro.

— Je courir devant ! dit-il. Vous courir derrière et Graback courir tout derrière...

Les invités et leurs gardiens firent dix fois le tour du cloître. Au passage, nous en profitâmes pour découvrir un peu mieux l'étrange lieu dont ils étaient les hôtes. Seulement quatre issues, se faisant face deux à deux, et diamétralement opposées, donnaient sur la galerie : la porte des thermes, faisant face à une autre porte, mystérieuse elle, et le porche de la salle des canapés, répondant à une dizaine de colonnes entrecoupées de rideaux violets tirés.

Le dernier tour s'acheva au seuil de la salle des canapés. Les sagouins y laissèrent les voyageurs qui s'installèrent aussitôt parmi les coussins pour attendre la collation promise.

Dame Calamite, à moins que ce ne fût Dame Fléau, vint rapidement réveiller ses hôtes...

Elle entra d'un pas décidé, l'humeur souriante.

— Bien ! Vous êtes déjà réveillés ! C'est une bonne habitude de se lever dès l'aube... Bien ! Nous allons commencer la journée par un peu d'exercice, quelques foulées autour du cloître par exemple, puis vous prendrez un bain et...

— Excusez moi, charmante hôtesse... coupa Zébulon qui avait pris le parti de ne plus chercher à savoir à laquelle des deux femmes il s'adressait. Excusez moi, mais nous avons déjà couru autour du cloître et pris un bain. Demandez à Graback...

— Graback ! fit-elle d'un ton sec. Je crois que nos invités renâclent à faire leurs exercices matinaux...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Nitouche courir ! grogna Graback en fronçant les sourcils sur ses petits yeux noirs.

Graback fit un pas vers moi, juste pour avoir le plaisir de me voir fuir... Ce que je fis instinctivement. Je me réfugiai donc derrière Galehaut et Malicorne tenta de discuter avec leur hôtesse.

— Nous ferions ces quelques foulées supplémentaires avec joie, mais nous sommes surchargés de travail, pour votre plaisir charmante hôtesse...

— Nous écrivons une pièce spécialement pour vous et nous n'aurons pas trop de toute la journée pour préparer la représentation de ce soir...

— Allons, allons ! Pas de fallacieuses excuses ! Debout et en route !... reprit l'hôtesse en agitant le doigt comme pour réprimander un enfant désobéissant.

— Si vous insistez ! Mais nous ne pourrons pas jouer ce soir. Nous ne serons pas prêts...

L'hôtesse parut contrariée.

— Dans ce cas ! C'était uniquement pour votre bien... Si vous ne voulez pas, je ne puis vous y obliger. C'est vous en définitive qui en pâtirez, j'en suis marrie pour vous...

Un lourd silence suivit son départ, un silence durant lequel ses dernières paroles planèrent comme des menaces. Pour la première fois depuis notre arrivée à Ker-Si-Zeïl, je m'inquiétais du chassé-croisé fantasque des deux sœurs. Nous venions de nous opposer à l'un des caprices des Dames du Reliquaire, et cela ne semblait pas leur plaire...

Nous discutâmes de nos hôtesse, des mystères qui les entouraient. Les seuls avis que Rextambor donna furent les grognements de son estomac. Pour Malicorne, il n'y avait qu'une seule hôtesse qui possédait deux personnalités prenant tour à tour le pas l'une sur l'autre. Zébulon, quant à lui, pensait qu'il y avait bien deux sœurs qui jouaient avec eux comme le font tous les jumeaux. Qu'il y eût une hôtesse ou deux n'était pas important pour moi : j'avais avant tout peur des réactions des Dames de Ker-Si-Zeïl. Elles semblaient si capricieuses, si enfantines parfois, qu'advierait-il si elles se servaient de leurs pouvoirs magiques contre nous ? Même Zébulon, que je considérais comme le plus grand haut-rêvant, était dépassé !

Nous avions tous raison et tort à la fois...

Faucon passé, nous attendions toujours le repas promis quand l'une des deux sœurs vint nous trouver pour nous montrer le théâtre. Interrogée sur le repas, elle répondit simplement que sa sœur s'en était occupée et resta sourde à toutes les preuves et arguments de Tourneboule.

— Maître Zébulon ! fit-elle avec un grand sourire. Gardez votre verve pour ce soir, quand vous serez sur scène...

Le théâtre était situé juste en face de la salle aux canapés, derrière les colonnes entrecoupées de rideaux violets. Une dizaine de rangs de pierre, à la manière des amphithéâtres, descendaient vers une grande scène enchâssée dans une vaste alcôve à l'ogive en forme d'anse de panier.

— Il n'est pas bien grand ! fit l'hôtesse. Mais il peut accueillir près de cent cinquante spectateurs... Bien sûr, nous serons moins nombreux ce soir, hélas !

Une porte basse, à gauche de l'alcôve, dissimulait un escalier étroit permettant d'accéder à la scène et aux coulisses. Les baladins l'empruntèrent, précédés de l'hôtesse.

La scène était bordée d'une rangée de hémisphères laiteuses, comme en opaline, comme le globe lumineux de la salle aux colonnes. Mais éteintes.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Dans les coulisses, derrière la scène, nous découvrîmes tout ce que contenait le chariot, entassé devant un immense miroir en pied. Il y avait là le contenu des soutes, mais aussi le baril de suif, le tonneau d'eau qui avait été détaché du chariot, la réserve d'avoine de la jument et la bâche peinte...

— J'ai donné des ordres pour que mes serviteurs transportent toutes vos affaires ici, afin que rien ne manque pour préparer la représentation de ce soir, expliqua-t-elle posément.

— Avez-vous donné à manger à Bérénice ? demandai-je, inquiète.

— Votre animal ! Cela a dû certainement être fait ! C'est ma sœur qui s'en occupe...

— Pourrais-je voir Bérénice ? insistai-je.

— Vous demanderez à ma sœur. Je ne pense pas qu'elle vous le refuse...

Aussitôt l'hôtesse partie, je fis part de mes craintes à mes compagnons qui ne semblèrent pas y souscrire. La curiosité primait pour le moment sur l'inquiétude.

En fin d'après-midi, le livret de la pièce était terminé et mis en scène. Toute scène osée avait été gommée, au grand dam de Zébulon. En revanche, je n'avais pu m'opposer à une longue scène de séduction où le roi, joué bien sûr par Tourneboule, gagnait l'amour d'une courtisane...

Durant la journée, chacune des sœurs, cédant qui à l'impatience, qui à la curiosité, avait essayé de surprendre, chacune à son tour, quelques bribes de la répétition. En vain.

Lorsqu'elle voyait une tête dépasser des coulisses où s'encadrer entre les rideaux de la scène, l'hôtesse, assise au dernier rang, sautait agilement de marche en marche pour venir glaner quelques renseignements. Mais, à chaque fois, nous restions inflexibles et l'hôtesse remontait les marches, comme à regret, et disparaissait dans le cloître.

Un peu plus tard, Malicorne la surprit, rêvassant près de la fontaine du jardin, tuant le temps parmi les plantes exubérantes, les roses épanouies et les andalucres entêtants. Il la prévint que la pièce serait jouée au Serpent et l'hôtesse l'assura qu'une collation leur serait portée au crépuscule. « Une légère collation s'entend ! Après le repas planétaire de ce matin... » ajouta-t-elle.

Vint le crépuscule. Nous avons regagné la salle des canapés pour découvrir, sur la table basse, une corbeille de grappes de raisin, une aiguière pleine de vin et quatre coupes.

Comme lors de notre arrivée. Comme la veille, à la même heure.

Comme lors de notre arrivée, Dame Fléau, à moins que ce ne fût Dame Calamite, vint boire une coupe de vin avec nous et s'assurer qu'il ne manquait rien à ses hôtes. Comme la veille, à la même heure, elle avait oublié de prendre une coupe et retourna la chercher. L'aiguière vidée, elle s'en fut en l'emportant mais en laissant sa coupe que Zébulon dissimula sous un coussin alors que l'autre sœur, à moins que ce ne fût la même, ne paraissait avec une aiguière pleine.

Comme lors de notre arrivée, la veille, à la même heure.

— Ker-Si-Zeil est un royaume puissant... complimenta Zébulon.

— Royaume ! Puissant ! Oui, ces mots dépeignent assez bien la réalité...

— Et vous devez être heureuse de régner ici... enchaîna Malicorne.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Oui ! soupira-t-elle. C'est un royaume heureux. On est si heureux d'y vivre que le temps semble ne pas s'écouler... On pourrait y vivre mille ans et avoir l'impression qu'il ne s'est écoulé qu'une heure...

L'hôtesse tendit l'oreille et se leva du canapé.

— Mais j'entends que le repas arrive ! Je vous laisse, j'ai une discussion importante à tenir avec ma sœur...

En fait de la légère collation annoncée, ce fut un repas pantagruélique qui fut servi par des sagouins stylés. Velouté, beignets de poisson, brochettes de pigeons, les plats se succédèrent et les estomacs se remplirent. Lorsque j'estimai être rassasiée, Graback grogna.

— Manger Nitouche, sinon Dame pas contente...

Je me remis aussitôt à grignoter en jetant du coin de l'œil un regard au grand sagouin qui ne cessait de m'épier... et de s'amuser de moi.

C'est donc le ventre bien plein que nous nous rendîmes au théâtre afin de revêtir nos costumes de scène.

Les hémisphères de la rampe étaient allumés. Les rouges, bleus, mauves, jaunes, oranges et verts mêlaient leurs lumières en une seule et unique, blanche, chaude et veloutée, qui inondait la scène.

Malicorne jeta un œil à la salle depuis les coulisses et s'aperçut qu'une seule spectatrice était présente dans la salle, tout en haut, au dernier rang. Il sourit, trouvant là la preuve irréfutable que Fléau et Calamite n'étaient qu'une seule et même personne. L'hôtesse remarqua qu'on l'épiait et descendit jusqu'à la scène.

— Je suis désolée ! s'excusa-t-elle en s'adressant à Malicorne qui était sorti des coulisses. Ma sœur est indisposée... Mais je m'efforcerai d'être deux à vous apprécier et à vous applaudir...

Malicorne la salua sans ajouter foi à ces paroles et l'hôtesse retourna se percher sur le dernier rang.

La pièce débuta par un court monologue de Zébulon durant lequel il exposa les germes de l'intrigue en installant une à une les sept plumes de zyglute dans sa couronne.

C'était l'histoire de la rencontre d'un monarque absolu que personne n'osait contredire, un roi un peu fou, un rôle taillé sur mesure pour Zébulon par Zébulon, avec une jeune fille trop belle pour ne pas inspirer la jalousie, trop idéaliste pour accepter longtemps l'hypocrisie courtisane.

Des intrigants l'avaient poussée dans les bras du roi, attendant d'elle qu'elle fît ce pour quoi elle était faite et rien de plus. Mais elle ne se tint pas à son rôle de favorite, tentant par son amour d'ouvrir les yeux du monarque. Dès lors, ceux qui l'avaient glissée dans le lit royal s'évertuèrent à la perdre en usant de magie pour créer d'elle un sosie parfait, une sœur jumelle, identique mais différente, aussi fourbe que le modèle était franc, aussi volage que l'original fidèle...

J'apparus tantôt comme une idéaliste amoureuse, tantôt comme une grue ambitieuse, et rapidement il fallut guetter une réplique ou une mimique spécifique pour savoir à qui on avait affaire. Surtout quand le frère jumeau du roi revint d'un long voyage pour réclamer la couronne...

Bien sûr il n'y avait jamais deux Nitouche, ni deux Zébulon en même temps sur scène, bien sûr les complots des intrigants échouaient à cause de quiproquos, la jumelle sédui-

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

sant le jumeau, mais on devinait l'inévitable issue tragique que l'insouciance et la naïveté de l'héroïne rendait plus poignante encore.

Il était bien plus ardu de jouer cette pièce que de l'écrire. Elle était à la fois tragique et comique. Tragique l'inéluctable fin de la vérité qu'on fait taire, comique les quiproquos naissant de la création d'un sosie. Les jeux de scènes et les dialogues jouaient sur ce double registre et, si la futilité des choses portait à rire, le fond donnait à réfléchir sur le pouvoir, le danger du haut-rêve et l'utopique, sinon vain, combat de l'idéal.

Toute l'ambiguïté de la pièce reposait sur le ton des dialogues et les sous-entendus, ce qui demandait une grande maîtrise de la part des comédiens.

Il y eut cette longue scène de séduction durant laquelle Zébulon me tint dans ses bras. En bonne actrice, je jouai son rôle, tour à tour réservée, troublée et conquise, alors que Zébulon me pelotait sans vergogne ; ce qui n'était pas prévu dans la mise en scène, pas plus d'ailleurs que la gifle retentissante que reçut au final ce roi lubrique.

Malgré cela, tout se passa à merveille jusqu'à ce que Rextambor, perturbé par tant de subtilité, s'emmêle dans des indications de jeu trop compliquées et hermétiques à son goût. Aussitôt, Zébulon improvisa pour rattraper la bévue de Galehaut, suivi sur ce terrain glissant par tous les baladins, y compris le fautif lui-même qui cherchait à se faire pardonner et ne faisait qu'aggraver les choses.

Zébulon fut si habile que les gaucheries de Rextambor passèrent pour un jeu de scène.

Je rendis enfin l'âme, expirant allongée sur la scène, loin de Zébulon et avec un grand soulagement...

Les comédiens saluèrent la salle en plumant la couronne de Zébulon comme on effeuille une marguerite. Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément...

L'unique spectatrice se leva et applaudit sobrement puis quitta le théâtre sans un mot.

— Nous sommes mécontents de votre jeu, Duc Rextambor ! fit sèchement Zébulon en se laissant aller dans un des canapés.

— Oui, peut-être... mais toi tu ne sais pas tordre des barres de fer !...

Je disais donc, votre jeu fut médiocre Chevalier Rextambor...

Rextambor répliqua sans remarquer qu'au passage il avait perdu son titre...

— D'accord ! mais nous avons réussi à rattraper ma bourde, c'est le principal il me semble...

— C'est fini vos enfantillages ? explosai-je. Songez un peu à Bérénice ! Qu'est-elle devenue ? Et combien de temps allons nous rester dans cette prison dorée, à satisfaire les caprices de ces Dames ?...

Tourneboule ne répondit pas. Je pestai et Rextambor se servit une coupe en grognant. Malicorne, las de ces conversations stériles, sortit prendre l'air dans le jardin. Assis près de la fontaine, il fixa les étoiles et son front se plissa. Ce n'étaient pas les constellations qu'il avait l'habitude de voir, les astres étaient comme « posés » au hasard et donc sans signification pour l'astrologue qu'il était.

Il n'y avait dès lors que deux possibilités : soit le ciel qu'il contemplait était celui du Second âge, soit il était complètement artificiel. Les quelques détections d'enchantement que Malicorne

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

pratiqua autour de lui le firent pencher pour la seconde solution. Tout en effet était d'essence magique, d'une magie inclassable, hors normes, issue d'un savoir totalement étranger au sien...

L'esprit plein de questions et d'émerveillement, il retourna dans la salle des canapés en rêvant aux pouvoirs fabuleux des Dames de Ker-Si-Zeïl.

Malicorne allait s'ouvrir de ses découvertes à Zébulon quand Dame Fléau, à moins que ce ne fût sa sœur, entra.

— Bonsoir, je suis navrée de n'avoir pu assister à la représentation. Ma sœur m'a dit que votre pièce l'a rendue très songeuse. Mais elle est très difficile, elle n'est jamais satisfaite. Tandis que moi, un rien m'enchante...

Nous l'invitâmes à boire une coupe de vin avec nous. Comme l'aiguière était vide, l'hôtesse sortit pour la remplir.

Elle revint avec une carafe pleine, une coupe et un coffret de bois sculpté, bien plus long et large que haut, qu'elle garda sur ses genoux lorsqu'elle s'assit.

Était-ce la même qui avait emporté l'aiguière, ou l'autre ? La question muette de Zébulon ne tarda pas à trouver une réponse.

— Ma sœur m'a raconté la pièce... commença-t-elle en versant le vin dans les coupes.

« C'est la même ! » songea Zébulon.

— Vous avez compris, n'est-ce pas ? Les sept plumes ! demanda Tourneboule.

— Ma sœur raconte très mal... mais vous avez joué avec cœur et c'est cela qui importe... Puis-je vous poser une question ?... Combien de temps comptez-vous rester à Ker-Si-Zeïl ?

— La vie d'un voyageur est faite de voyages... philosopha Malicorne.

— Nous nous devons à notre art et aux nombreux publics qui nous attendent sur notre route ! poursuivit Zébulon. Nous leur jouerons cette pièce, une pièce dédiée à votre sœur et à vous-même, nos muses...

— Je vous en prie, vous allez me faire rougir...

— Je serais très honoré si vous parafiez le manuscrit de la pièce... fit Tourneboule en lui tendant une liasse de quinze parchemins.

L'hôtesse refusa tout d'abord, mais prit finalement en main les parchemins devant l'insistance de Zébulon. Elle les parcourait rapidement quand Zébulon prit son air le plus humble pour lui parler.

— Serait-il possible de consulter votre bibliothèque ?

— Je dois en parler tout d'abord avec ma sœur... répondit-elle d'un air distrait, toute à choisir une plume parmi celle que lui proposait Zébulon.

— Nous étions venus demander votre aide, continua Zébulon. Nous cherchons un grand amphithéâtre de pierre, que domine une grande statue de dragon de bronze aux yeux d'émeraude.

Elle trempa la plume dans l'encrier sans sembler prêter attention aux paroles des baladins qui, surpris, se demandaient la raison d'une telle indifférence.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

— Notre compagne Nitouche, qui ne possède pas le don mais voudrait l'acquérir, cherche pour sa part une méthode de méditation... tenta Malicorne.

L'hôtesse restait perdue dans ses pensées, apposant de temps à autre des pattes de mouche ou des arabesques aux pleins généreux et aux fins déliés. Finalement, après quelques minutes, elle reposa la plume et tendit la liasse de parchemin à Zébulon. Son parafe était un enchevêtrement de courbes et de points. Incompréhensible pour Rextambor et moi, mais très évocateur pour les deux haut-rêvants qui aussitôt y reconnurent du draconic : la langue des dragons, l'écriture des haut-rêvants.

— Dès que vous aurez ces renseignements, vous partirez, ma sœur et moi n'auront plus rien à vous apporter... soupira l'hôtesse. Soit, vous aurez la réponse à vos questions, peu avant votre départ, demain matin. Vos affaires vont être ramenées dans votre chariot...

Il y eut un court silence puis elle reprit.

— Ma sœur avait prévu une récompense pour cette pièce, mais je lui ai dit que vous vous sentiriez certainement vexés par des gemmes et des joyaux, vous semblez...

— Plus portés sur les choses de l'esprit... coupa Malicorne.

— Tout juste, messire Malicorne. Je vous ai donc choisi quelque chose de plus en accord avec vos aspirations...

Elle tendit le coffret de bois à Zébulon en même temps qu'une clef. Zébulon, fébrile, fit tourner cette dernière dans la serrure du coffret et l'ouvrit.



Je sentis soudain de la lumière sur ma couverture de cuir craquelée par les ans et des doigts la caressèrent comme on caresse un chat, puis je fus ouvert, brièvement. On referma alors le couvercle de ma tombe et ce furent de nouveau les ténèbres...



Le coffret était en fait un écrin pour un grand livre, un in-quarto, à l'âge vénérable. Zébulon l'ouvrit et déchiffra son titre fait de runes cursives et inversées : *Le Trifidion*, par Antedar de Bagdol. Tourneboule referma le coffret, le verrouilla et glissa la clef dans sa bourse.

— Je suis conquis par un tel cadeau ! Comment vous remercier... fit-il à l'adresse de l'hôtesse.

— Je vous en prie, c'est peu de choses, je vous assure... De plus ce cadeau s'imposait car, voyez-vous, il est des hasards qui n'en sont pas...

Zébulon acquiesça sans comprendre, de même que tous ses compagnons. L'hôtesse se leva et se retira, non sans m'avoir adressé un dernier regard auquel je répondis par un sourire.

Malicorne termina sa coupe et commença à déchiffrer le paraphe en compagnie de Zébulon alors que nous nous endormions, Rextambor et moi.

Les arabesques enchevêtrées voulaient à la fois dire « Dame Fléau » et « Dame Calamite ». Pouvait-il d'ailleurs en être autrement ?...

À l'aube, Graback était dans la galerie à nous attendre. Étant la première levée, j'eus la mauvaise surprise de le découvrir en écartant le rideau.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Vous venir ! ordonna-t-il. La réponse demandée être : le Théâtre d'Angoulemiel, la cité des hasards et des têtes...

Nous rassemblâmes nos affaires et revêtîmes nos habits de voyage. Zébulon contempla la coupe de verre bleu sombre qu'il avait glissée dans sa besace et hésita un instant à l'emporter, puis finalement le fit en faisant fi de tout scrupule. Ce n'était qu'une coupe après tout, les Dames pouvaient certainement en créer d'autres rien qu'en claquant des doigts...

Bérénice était déjà attelée, le chariot rebâché. J'attrapai la jument par le collier et la caressai, j'étais si contente de la retrouver, vivante. Toutes mes craintes étaient finalement sans fondement.

— Quand vous prêts, moi ouvrir porte ! grogna le sagouin.

— Vous direz au revoir de notre part à Dames Fléau et Calamite.

— Je suis là ! dit-elle en sortant de l'ombre.

Elle était à la fois identique et différente. Ses traits étaient les mêmes, mais sa voix était plus noble et posée. Il émanait d'elle une aura, un pouvoir, quelque chose d'indicible qui la rendait différente. C'était comme un masque qui tombait.

— Je vous souhaite bon voyage ! reprit-elle. Puissiez-vous trouver sans encombres Angoulemiel, la cité des arts et des lettres. Puisse mon cadeau se montrer profitable, du moins à ceux qui ne possède pas le don. Puissiez-vous avoir profité du répit de Ker-Si-Zeil. Puissiez-vous éviter les mauvaises rencontres sur la route du relais et veuillez me pardonner la malice dont je me suis rendue coupable durant votre séjour dans mon domaine... Mais toi, Zébulon Tourneboule, pour m'avoir volé cette coupe, à un moment inattendu de ton existence, la malchance te frappera. Ceci est ma malédiction ! Allez maintenant...

Zébulon eut brusquement froid dans le dos. Il voulut répondre, mais son début d'excuse se perdit dans le bruit des vantaux qui s'ouvraient. La lumière du jour envahit la pièce et le chariot s'ébranla.

La remontée du gouffre fut plus délicate encore que la descente. Bérénice peina et la voiture fut même bien prête de verser à plusieurs reprises. La matinée était bien entamée quand notre troupe émergea du gouffre et le Dragon étendait ses ailes lorsque nous sortîmes des collines.

Zébulon, forcé de marcher jusque là, s'installa avec soulagement dans le chariot et ouvrit l'écrin du Trifidion.

oOo

Mon nouveau maître me feuilleta d'un air distrait jusqu'à ce qu'il tombe sur une feuille volante glissée entre mes pages. Il la prit en main et me délaissa à son profit. Jamais je n'avais été aussi humilié ! Moi, livre du Second âge, détenteur du secret du haut-rêve, abandonné pour une simple feuille de parchemin, quel affront !... Si j'avais été un homme, j'en aurais demandé raison à ce plumitif, ce poétereau, cet iconoclaste béotien...

oOo

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Zébulon lissa ses longues moustaches en relisant une nouvelle fois la recette inscrite sur le parchemin, une recette pour devenir haut-rêvant, une méthode de méditation. « Une aubaine, sinon un présent, pour Nitouche » pensa-t-il. Mais pour lui, je n'étais pas digne d'acquérir le don : trop d'impulsivité, pas assez de discipline et surtout de sagesse. De plus, j'étais une meurtrière, une régicide, à laquelle devait s'appliquer la justice royale dans toute sa rigueur.

D'un autre côté, j'avais un beau cul...

Tourneboule réfléchit en perdant son regard sur mes hanches alors que je marchais en avant du chariot, comme à l'accoutumée. Zébulon eut soudain un trait de génie. Soit ! Il me permettrait de lire le Trifidion, il irait même jusqu'à casser le jugement prononcé et me rendrait le titre et les terres octroyés entre-temps à Rextambor, mais si et seulement si je donnais la preuve de ma totale sujétion à mon souverain... et pas plus tard que cette nuit. Il tardait au roi d'accorder sa clémence et de se libérer l'esprit ! Mais jamais, au grand jamais, il ne me donnerait la méthode de méditation ; du moins pas avant qu'il ne soit sûr que mon repentir fût sincère et que je le lui eus prouvé à maintes reprises. Telle serait la sentence de la cour royale et le bon plaisir de Zébulon, roi d'Encorpyre, Commandeur des haut-révants, Protecteur du Reliquaire... et, hélas, Maudit de Ker-Si-Zeïl.

Et Zébulon gratta méticuleusement la feuille de parchemin après avoir appris par cœur les conditions de la méthode de méditation... ceci pour que ma curiosité légendaire ne me permît point d'échapper à ma peine.

Peu avant le crépuscule, notre troupe quitta la route pour trouver un emplacement où passer la nuit. Le chariot glissa dans l'ombre d'une ondulation de terrain particulièrement marquée et Bérénice fut libérée de son collier. L'ombre s'étendit à toute la désolation et le camp fut avalé par la nuit.

Comme il était hors de question de faire du feu, nous dûmes nous contenter de la chiche lueur des étoiles et de viande fumée. Prudent, Tourneboule créa, comme à son habitude, une large zone de « miroirs » autour du chariot, rendant ainsi tout ce qui se trouvait autour du chariot invisible de l'extérieur de la zone.

Zébulon refusa de prendre quelque tour de garde que ce soit. « La malédiction ! » clamait-il pour se justifier, « Vous ne confierez tout de même pas vos vies à un maudit de Ker-Si-Zeïl ! ». On décida de reporter la discussion à l'heure du Poisson Acrobate, après la traditionnelle lecture des étoiles par l'astrologue personnel du roi. Malicorne grimpa au sommet de l'ondulation de terrain pour mieux embrasser le ciel. Confiant, Zébulon alla s'étendre dans le chariot. Je ne fus pas longue à l'y rejoindre puisque c'était là mon lieu d'exil. Durant ce temps, Rextambor monta la garde jusqu'au retour de Malicorne.

— Dame Nitouche, commença Zébulon, nous avons parcouru le livre nouvellement acquis par la bibliothèque royale. Il s'agit d'un manuel destiné à ceux qui débutent dans le haut-rêve. Nous ne croyons pas que vous soyez prête pour le don aussi nous ne vous permettrons pas de le lire, à moins que...

— Dites moi, Sire... répondez-je, amusée.

— À moins que vous ne sachiez vous montrer digne de notre confiance...

Avançant à tâtons dans les ténèbres du chariot, la main de Zébulon rencontra mon épaule. Je la dégageai aussitôt de son emprise. Zébulon se fit plus pressant et m'enlaça.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

— Je t'en prie, Nitouche ! me murmura-t-il comme je me débattais. Montre moi comme ton repentir est grand et tu pourras consulter ce livre ! Laisse-moi te guider sur le chemin du haut-rêve ! Tu as tant à apprendre ! Tu dois te préparer à affronter les cauchemars, à « tirer le Dragon par la queue » comme disent les sages... et qui mieux que moi pour t'aider ?...

J'eus grand peine à le repousser tant il était brûlant de désir... Et je portai instinctivement la main à ma dague.

Zébulon n'en pouvait plus.

— Soit ! Je cède ! J'oublie Gribault et ta tentative d'assassinat sur ma personne ! Je te rendrai ton titre et tes terres ! capitula Zébulon un en long soupir. Tu as gagné ! Que veux-tu de plus ?...

Cette déclaration m'émut beaucoup. Fallait-il que son désir fût grand pour que Zébulon tirât un trait sur Yorkens ! Il voulait effacer tout ce qui l'avait séparé de moi et, me souvenant des jours heureux passés ensemble, j'étais loin de m'y opposer.

— Tu me désires à ce point ! m'étonnai-je en oubliant ma dague.

— Bien sûr, il y aura des problèmes ! continua Zébulon. Le Duc Rextambor ne voudra peut-être pas céder ses terres et son titre, auquel cas, je devrai le bannir. Non ! Ce n'est pas possible ! Je perdrais du même coup mon capitaine des gardes. Qu'importent les difficultés ! Je trouverai un moyen...

— Laisse son titre à Rextambor, je n'en ai aucun besoin...

Je déposai un baiser sur les lèvres de Tourneboule et celui-ci m'enlaça avec une telle fougue qu'il me renversa...

Bientôt, il me murmura mon nom à l'oreille, tendrement, comme durant les plus belles nuits passées ensemble. Il retrouva la Nitouche qu'il avait connue, une jeune fille incapable de demi-mesure. En tout. Je m'offris entièrement à lui et laissai libre cours à mon inclination naturelle au plaisir. Zébulon rendit hommage à ce corps superbe qui répondait à toutes ses sollicitations et se pliait à tous ses désirs. En cet instant, il n'exista rien d'autre en dehors de nous deux, pas même Rextambor qui, tout près du chariot, ne pouvait faire autrement que d'entendre ce qui s'y passait.

Zébulon avait toujours rêvé d'une compagne soumise, complaisante, compréhensive et reconnaissante, toutes qualités qu'il estimait naturelles chez une femme. J'étais tout le contraire de cette image idéale et pourtant je lui plaisais ! Allez comprendre...

Ce fut à cet instant que Zébulon s'imaginait parfait qu'arriva le « moment inattendu » prédit par le Dame du Reliquaire...

Mu par un pressentiment, Malicorne délaissa un instant les étoiles. Dans son dos, à une trentaine d'orteils, une dizaine de silhouettes pataudes et courbées avançaient lentement dans le but de le surprendre. Malicorne maudit sa stupidité. Juché sur la ligne de crête, il était visible de loin, d'assez loin en tout cas pour attirer des sagouins...

L'astrologue se dressa sur ses jambes et dévala à toute allure la pente de l'ondulation, entraînant dans sa course les sagouins.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

— Alerte ! Alerte ! Sagouins ! hurla-t-il.

Rextambor pesta contre la bêtise de Malicorne qui allait les faire découvrir et Bérénice se mit à hennir sans retenue, ayant elle senti les sagouins.

Blottie contre Zébulon, je retrouvais avec lui la complicité des jours heureux lorsque nous entendîmes les cris de Malicorne et les hennissements de la jument. Zébulon se dégagea aussitôt de moi et, nu, jaillit du chariot, la masse à la main alors que je cherchai ma tunique à tâtons.

Les sagouins se découpaient à présent sur la ligne de crête, en contre-haut du chariot. Les trois hommes, les doigts crispés sur le manche d'une masse ou la poignée d'un arc, observaient les créatures qui restaient immobiles, scrutant la nuit.

L'homme semblait s'être volatilisé mais il y avait un cheval en bas, au pied de l'ondulation, ses hennissements de peur le trahissaient. Malgré les conseils de Rextambor et Zébulon, Malicorne décocha une flèche qui siffla aux oreilles d'un grand sagouin aux cornes impressionnantes. La créature glapit des ordres et, lentement, armes brandies, les sagouins descendirent la pente en se séparant en deux groupes pour encercler la zone d'où provenaient les hennissements et la flèche.

— Tu es content, tu nous as fait repérer... grogna Rextambor à voix basse.

Les sagouins ne furent pas long à atteindre le pied de l'ondulation en deux groupes de cinq prenant en tenailles la zone où se trouvait le chariot.

Bérénice ne cessait de hennir et de tirer sur sa longe pour se libérer. Étrangement, les créatures s'arrêtèrent tout prêt des limites de la zone d'invisibilité, épiant les quelques ortels de désolation qui séparaient les deux groupes sans apercevoir l'animal et les hommes dont pourtant ils sentaient l'odeur.

Seulement vêtue de ma tunique, je sautai au bas du chariot et réprimai difficilement un cri de peur. Devant moi, si près que j'aurais pu les toucher en étendant le bras, cinq sagouins en armes regardaient droit devant eux, les narines au vent, sans apparemment me voir. Je retins mon souffle et tentais de contrôler ma peur. J'étais seule de ce côté du chariot, seule avec Bérénice qui hennissait, se cabrait en roulant des yeux fous. Silencieusement, j'entrepris de me rapprocher de l'animal...

Malicorne arma son arc et visa soigneusement alors que Zébulon lançait une zone de transmutation de métal en terre sur les sagouins lui faisant face. Ainsi quand le combat débiterait, ce serait avec des armes en calcaire poreux que ceux-ci frapperaient...

Je saisis la longe de Bérénice et tentai de calmer la jument. Je sursautai quand une flèche siffla près de moi. Le trait de Malicorne toucha son but et un sagouin de mon côté du chariot s'écroula raide mort sans un cri.

Ce trait donna le signal de l'attaque. Les sagouins pénétrèrent dans la zone, découvrant avec surprise le chariot et les humains. Cette surprise fut fatale à deux d'entre eux, fauchés par les masses de Rextambor et Zébulon. De mon côté, les choses n'allaient pas aussi bien. Paniquée devant l'avancée des cinq créatures, je lâchai Bérénice qui fonça droit devant elle, surprenant grandement les sagouins et me donnant un répit de quelques secondes, mais un répit seulement.

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

Poursuivie brièvement par deux sagouins, Bérénice s'éloigna au grand galop des cris de douleur, des gémissements et des piétinements de la mêlée confuse.

Deux sagouines de calcaire éclatèrent en frappant Zébulon, une au côté qui lui coupa le souffle et une autre dans le bas-ventre qui lui arracha un hurlement de douleur. Ce ne devait pas être son heure de chance car trois sagouins s'étaient jetés sur lui, laissant Malicorne se battre avec un seul et délaissant totalement Rextambor.

De mon côté, j'esquivais de mon mieux les attaques de deux sagouins aux yeux pervers et cruels. Je savais que je ne pouvais que reculer l'inévitable si personne ne venait à mon secours et mon sang se glaça quand je songeai à ce que ces monstres allaient me faire subir.

Rextambor fit tourner sa masse à deux mains au dessus de sa tête et fonça en hurlant sur mes adversaires.

Galehaut ne put retenir qu'un seul sagouin. Prise de panique, je m'enfuis avec le second à mes trousses. La peur me donnait des ailes et me fit oublier la douleur de mes pieds nus écorchés par la rocaïlle. Je filai droit devant, comme Bérénice, et je fus bientôt assez loin du camp. Juste dans mon dos, j'entendais les pas lourds et la respiration du sagouin. Soudain, je m'arrêtai et me retournai. J'avais assez fui, assez tremblé, je me devais maintenant de faire face, comme c'était mon habitude...

Le sagouin haletant se jeta sur moi. La sagouine siffla dans l'air au dessus de ma tête. Je lui logeai en retour un violent coup de pied dans l'entre-cuisse. La créature lâcha son arme et dansa de douleur en poussant de petits cris aigus. Je ramassai l'arme et frappai de toutes mes forces en insultant le sagouin qui reculait en se protégeant de son bouclier. Malheureusement pour lui, il trébucha et s'écroura lourdement sur le sol. Il se relevait péniblement quand un coup de sagouine en plein visage le renvoya à terre. Définitivement.

Près du chariot, le combat continuait de faire rage. Trois nouveaux sagouins avaient roulé à terre, deux le torse fracassé par la lourde masse de Rextambor et le dernier la gorge transpercée par l'esparlongue de Malicorne. Les deux créatures parties à la poursuite de Bérénice étaient revenues et enjambaient les cadavres pour remplacer leurs camarades. Rextambor les attendait de pied ferme, sa masse sanglante à la main. Malicorne alla aider Zébulon qui, désarmé, couvert de coups, le flanc zébré de griffures, la cuisse luisante de sang, se débattait avec l'énergie du désespoir face à trois adversaires déchaînés.

Un violent coup à la tempe assomma Tourneboule qui s'écroura et ne dut son salut qu'à l'aide de Malicorne, arrivé juste à temps pour lui éviter le coup de grâce des sagouins.

À mon retour, le combat au camp touchait à sa fin. Le corps ensanglanté de Zébulon gisait à terre et les deux derniers sagouins étaient en débandade. Malicorne et Rextambor, la masse dégoulinante de sang, les poursuivirent un instant puis les laissèrent s'échapper.

J'allai aussitôt près de Zébulon et poussai un soupir de soulagement en constatant qu'il n'était qu'évanoui, blessé certes mais vivant...

Tandis que Rextambor emmenait les cadavres au loin, Malicorne soigna Zébulon à la lueur de la lanterne. Tourneboule revint peu à peu à la conscience et éclata de rire. À l'entendre, il venait d'échapper à la malédiction de Ker-Si-Zeïl. Personne ne le prit au sérieux, pas même lui, car il sentait dans son fort intérieur qu'il n'avait pas fini de payer son forfait.

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Zébulon grimpa dans le chariot et Malicorne examina mes pieds. Ce n'était rien de grave, des ecchymoses et des écorchures tout au plus. Il ne dit pas un mot pendant qu'il les pensait et j'y vis un reproche. Tous me rendaient responsable de la fuite de Bérénice, mais n'osaient le dire. Peut-être parce qu'à ma place, aucun d'eux n'aurait pu l'éviter...

La lanterne fut éteinte et la nuit s'étira, interminable pour les veilleurs, trop courte pour les dormeurs, ponctuée par les sinistres hurlements des chiards.

À l'aube, Rextambor et moi partîmes à la recherche de Bérénice alors que Malicorne et Zébulon restaient au chariot. Zébulon se plaignait de fièvre et d'une douleur lancinante à la cuisse, là où une sagouine de métal l'avait blessé. Le visage de Malicorne s'assombrit et Zébulon comprit qu'il était empoisonné. Il n'y avait là rien de bien grave, Malicorne savait guérir ce genre de mal. Malheureusement, celui-ci était incapable d'effectuer le rituel avant le soir. La malédiction n'avait pas dit son dernier mot...

La matinée passa. Nous revînmes au camp bredouilles : aucune trace de Bérénice ni de sa carcasse. La jument devait être loin à présent, peut-être même au relais Bastor.

Durant nos recherches, nous avons trouvé les cadavres des sagouins à moitié dévorés par les chiards. Nous nous étions également approchés d'un énorme bloc rocheux crevant la surface de pierrailles de la désolation, comme un iceberg la surface des flots. En le contournant, nous avons découvert l'entrée d'une caverne. Prudemment, nous n'avions pas poussé plus loin et nous nous en étions éloignés le plus vite possible. Je me souvenais avoir vu de tels blocs éparpillés de loin en loin lorsque le chariot cheminait sur la piste du Reliquaire. Sans doute les sagouins s'y cachaient-ils de la lumière durant le jour...

Je me rendis au chevet de Zébulon, dont l'état s'était beaucoup aggravé. La fièvre le faisait délirer et du pus verdâtre coulait de sa cuisse gonflée et noirâtre.

— Ah ! Voilà notre favorite ! s'exclama Tourneboule en m'apercevant penchée sur lui. Vous venez chercher votre dû sans doute...

— Comment vas-tu mon Bubu ? demandai-je sans relever les paroles du blessé.

— Point de familiarités je vous prie ! Nous mourons... fit Zébulon avec emphase.

Je ne pris pas au sérieux les paroles de Zébulon. Le « roi » dramatisait un peu, ce qui était somme toute normal pour un acteur. Zébulon me tendit avec peine l'écrin du Trifidion ainsi que le collier de cuir auquel pendait la clef. Il voulut me confier la teneur de la méthode de méditation draconique, mais il était trop faible. Il décida de remettre cela à plus tard et me demanda de le laisser seul.

Au sortir du chariot, Malicorne, les traits tirés, l'air soucieux, vint me parler. Je sentis instinctivement que quelque chose clochait. Malicorne lut l'inquiétude dans mon regard et prit les devants.

— Je suis trop faible pour lancer le rituel de guérison, avoua-t-il en larmoyant. Il faut que je dorme...

Rextambor et moi montâmes la garde pour permettre à Malicorne de se reposer. Installée à l'ombre, j'ouvris fébrilement l'écrin et en extirpa le livre, un in-quarto à la couverture de cuir craquelée par les ans et aux pages aux bords rongés par le temps. Je ressentis une étrange impression en déchiffrant le titre obscur de l'ouvrage : Le Trifidion. Étrange impression qui ne se dissipa aucunement lorsque je commençai à le parcourir... J'avais déjà lu ce livre, j'en étais sûre...

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

oOo

Enfin ! Je te retrouve Nitouche ! Je n'ose y croire... Cela faisait si longtemps que je n'avais pas eu le bonheur de te contempler et de vibrer aux douces caresses de tes doigts... Cette fois je t'en prie, sois plus prudente ! Et surtout, surtout, moins curieuse... J'aimerais tellement rester avec toi plus de quelques mois...

Nos retrouvailles durèrent tout l'après-midi. Seul le crépuscule empêcha qu'elles se poursuivent encore. Nitouche me dévorait et moi j'exultais d'inspirer une telle passion, un tel sentiment d'exclusive chez une femme aussi belle. Ah ! Nitouche ! Que nous aurions pu être heureux, côte à côte, regardant dans la même direction, si tu avais été un traité, un recueil ou même un modeste opusculé... Pour toi, j'aurais renoncé au clinquant des dorures pour la plus humble des couvertures... Ah ! Nitouche ! Que le monde est mal fait...

oOo

— Médecin Royal ! appela faiblement Zébulon.

Malicorne se réveilla et prit sa main dans la sienne.

— Dites moi, messire Malicorne ! continua Zébulon. Combien de temps me reste-t-il à vivre ?

— Il faut tenir, Sire ! Demain, vous serez guéri...

Zébulon tourna vers Malicorne ses yeux rougis par la fièvre.

— Si je meurs, je te lègue ma couronne et la charge de metteur en scène de cette troupe...

Malicorne le rassura une nouvelle fois et l'enquit d'un autre problème.

— Il est temps de lancer votre zone de miroirs, Votre Malédiction...

— Nitouche ! appela Zébulon.

Je vins aussitôt.

— Prends ma main et pointe la vers le milieu du chariot...

J'obéis, mais Zébulon dégagea presque aussitôt sa main avec rage.

— Je ne peux pas me concentrer ainsi ! Il faut que personne ne me touche...

Tourneboule resta un instant les yeux perdus dans le vague puis s'écroula, son devoir accompli...

Malicorne se sentant assez fort, monta à son tour dans les Terres Médiannes chercher le rituel qui guérirait Zébulon. Le narcosien lui apposa les mains mais le patient ne sembla pas s'apaiser pour autant, alors celui-ci agrippa son sceptre et coiffa et son chapeau pointu et sa couronne pour attendre dignement la mort.

Malicorne fit un ultime essai au milieu de la nuit, juste avant de prendre son tour de garde, mais il laissa Zébulon dormir, ne voulant pas lui donner de faux espoirs...

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

Malicorne plaqua quelques accords sur son luth, assis contre une des roues du chariot, face au soleil levant. Zébulon dormait, bientôt il aurait recouvré ses forces, la magie avait finalement fait son œuvre et une décoction de plantes enchantée allait le remettre sur pied en quelques minutes.

J'arrivai à la fin de la partie du Trifidion qui m'étais compréhensible, la suite était entièrement écrite en draconic et nécessitait donc de posséder le don pour être lue. Que les Dames de Ker-Si-Zeil n'avaient-elles glissé dans ce livre une méthode de méditation ! Je soupirai et rangeai le livre dans son écrin.

De nouveau en pleine forme, Zébulon proposa de tirer le chariot jusqu'au relais. Je m'y opposai, ne voulant pas passer une nuit de plus dans cet enfer. Malicorne suggéra d'envoyer quelqu'un au relais chercher un cheval. Je m'y opposai de nouveau, parce que les chiards ne feraient qu'une bouchée de celui qui s'aventurerait seul. Zébulon reprit son idée et convainquit ses compagnons de la suivre. La nuit dernière s'était écoulée sans qu'aucun sagouin ne pointe son nez et Tourneboule y voyait là un signe que la chance tournait.

La chance tournait en effet mais pas de la façon dont nous l'escomptions...

Toute la journée, nous tirâmes le chariot sur la piste rocailleuse. Une troupe de chiards nous accompagna un moment avant de s'enhardir. Une flèche suffit à les faire fuir et les charognards ne revinrent pas se frotter directement à nous, ils nous suivaient de loin comme des vautours tournant autour de leur proie.

Au crépuscule, notre troupe avait à peine couvert le tiers de la distance la séparant du relais. Nous étions tous exténués et Zébulon fut incapable de lancer ses habituelles zones de miroirs.

Ce fut Malicorne et Zébulon qui prirent le premier tour de garde. Des pierres roulèrent non loin alors qu'ils commençaient à s'assoupir.

Malicorne plissa les yeux et reconnut dans les formes habitant la nuit les silhouettes caractéristiques des sagouins. Aussitôt, il tira son esparlongue et sonna du cor. Zébulon se réveilla en sursaut et dégaina sa dague. Rextambor et moi, profondément endormis, ouvriâmes péniblement les yeux. Le cauchemar recommençait comme la nuit dernière...

Dague en main, je me glissai hors du chariot. Une sagouine se ficha profondément dans le bois juste à côté de moi. Je fendis l'air de ma dague, ce qui força le sagouin à renoncer à extirper son arme du chariot pour l'éviter. Il la lâcha donc. Poussant mon avantage, j'attaquai la créature à coups redoublés.

Malicorne reçut de plein fouet l'assaut de deux sagouins et il tomba à terre sous le choc. Rextambor jaillit du chariot et repoussa les sagouins avant qu'ils ne taillent en pièces Malicorne qui roula sur lui-même et se releva pour aller porter secours à Zébulon, en mauvaise posture face à deux autres créatures.

Mon sagouin, grièvement blessé, tomba à genoux et s'écroula. Rextambor fut acculé au chariot par les attaques féroces de ses adversaires; Malicorne reçut une vilaine blessure à l'épaule et Zébulon s'écroula, la poitrine déchiquetée par la lame torturée et griffue d'une sagouine.

Malicorne ne put rien faire cette fois pour empêcher la mise à mort en règle de son compagnon et il se retrouva, blessé et seul, contre deux créatures. Il rendit vaillamment la monnaie

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

de sa pièce à l'une d'elles. Pour ma part, je vins prêter main forte à Rextambor qui profita de mon aide pour reprendre l'avantage et fracasser la tête d'un sagouin.

Malicorne trébucha, tomba et se releva tout en ferrailant. Une nouvelle blessure et il tomba pour de bon, sans voir Rextambor se jeter sur ses adversaires en hurlant.

Je combattais avec acharnement. La sagouine de mon adversaire m'égratigna à plusieurs reprises et je lui rendis coup pour coup. Un faux mouvement me fit perdre l'équilibre et il s'en fallut d'un cheveu que le sagouin ne me tue. Alors que je me relevais, j'aperçus Rextambor seul, adossé au chariot, entouré de cadavres de sagouins. Galehaut tituba, lâcha la masse qu'il traînait et s'écroula.

Un terrible silence tomba alors sur le camp. Seuls mon adversaire et moi étions encore valides. Nous nous fîmes face durant quelques instants puis nous ruâmes l'un sur l'autre. Le sagouin roula à terre, la cuisse ouverte, et je l'achevai sans sourciller..

J'étais seule à présent. Je me précipitai vers mes compagnons pour découvrir que Zébulon et Rextambor étaient morts et Malicorne gravement blessé. Mon cœur se brisa, les larmes inondèrent mon visage. Après un bref instant de panique, je tentai de sauver Malicorne mais ne sus que faire pour arrêter l'hémorragie et je dus me résoudre à le regarder mourir, les poings serrés, les larmes aux yeux.

Malicorne expira, les yeux fixés sur moi.

J'étais la dernière en vie. C'est alors que tout autour de moi retentirent des hurlements sinistres...

oOo

LA STRATÉGIE DE LA PUCELLE

oOo

Son roi, ses baladins ainsi que plusieurs sagouins de l'ambassadeur gisaient sur l'échiquier.

Abattu, le capitaine ne répondit pas... Au moins, pensa-t-il, mon adversaire ne s'est pas aperçu de ce que je voulais faire... Mais quelle importance si la pucelle était culbutée par les autres sagouins au tour suivant...

Savourant sa victoire proche et son repas présent, l'ambassadeur mordit à pleines dents dans la viande rôtie. Des gouttes de sang maculèrent l'échiquier tout autour de la pucelle, sans pourtant la toucher...

Le capitaine y vit un signe. Il reprit aussitôt courage et examina attentivement le jeu... pour relever la tête avec un large sourire.

— On ne prête jamais assez d'attention aux cavaliers... lâcha-t-il.

L'ambassadeur comprit et s'étrangla presque avec un morceau de viande alors que le capitaine sortait sa pucelle de ses griffes...

oOo

Une Aventure de Nitouche Pérégrine

EPILOGUE

Je criai et me dressai sur mon lit. Il me fallut de longs instants pour chasser le cauchemar. Je repris mes esprits et m'affalai, mes yeux pleins de larmes perdus dans le toit tendu de soie du baldaquin. « Ces cauchemars ne finiront-ils donc jamais ? » me lamentai-je.

Je promenai mon regard humide dans la pénombre de la chambre. Il se répercuta sur les flacons de verre encombrant la coiffeuse, rebondit sur la psyché dressée près du coffre regorgeant de robes pour enfin se poser sur l'écrin de bois sculpté du Trifidion qui trônait sur la cathèdre.

Ikron Zurbalik entra, vêtu d'une simple chemise, et vint s'asseoir au bord du lit. Je me blottis contre lui pour pleurer.

— Allons ! Ce n'est rien ! Calme toi ! C'est toujours le même cauchemar, n'est ce pas ? murmura le maître du relais.

— C'était si horrible Ikron ! J'étais si impuissante ! sanglotai-je.

Ikron déposa un baiser dans mon cou, ce qui me fis fermer les yeux.

Plusieurs semaines s'étaient écoulées depuis la fin tragique de mes compagnons et mon sauvetage par Zurbalik et ses gardes guidés par ma fidèle Bérénice. J'avais élu domicile au relais Bastor, dans la demeure même du maître des lieux. Je dansais, chantais, jouais de la musique pour lui et il me traitait comme une princesse. Zurbalik aurait aimé me garder près de lui pour toujours, mais je ne songeais qu'au voyage et j'étais décidée à reprendre la route malgré toute la tendresse et les soins dont mon amant m'entourait.

— Je pars demain... murmurai-je en séchant mes larmes. Il faut que je parte loin d'ici. Chaque fois que je regarde cette désolation, je pense à eux...

Ne sachant que répondre, Ikron me serra dans ses bras, mais moins comme un amant que comme un père que sa fille unique va quitter pour toujours.

Il me fit une dernière fois l'amour et attendit l'aube auprès de moi...